



COMME DE LA LAINE

THIAW DIOR



COMME DE LA LAINE

*Comment la traite négrière et le colonialisme ont-ils
fondé le rapport complexe du peuple Noir à ses
cheveux jusqu'à aujourd'hui ?*

Master I
2024/2025

THIAW DIOR

Remerciements

Je tiens à remercier Clio Chaffardon, Juliette Viersou, ainsi qu'à l'ensemble du corps enseignant de l'ECV Aix-en-Provence pour leurs précieux conseils et encouragements tout au long de l'élaboration de ce mémoire.

Un grand merci à Juliette Smeralda pour ses recherches en sociologie plus qu'importantes pour la communauté, et pour avoir pris le temps d'échanger avec moi et de répondre à mes questions.

Merci à tous les créateurs et artistes qui m'ont donné l'autorisation d'utiliser leurs belles images.

Merci à mes proches de m'avoir soutenu et m'avoir toujours poussé à aimer mes cheveux, même quand je ne savais pas encore voir et apprécier leur beauté.

Merci à tous ceux qui ont partagé avec moi leurs expériences en tant que personne vivant avec les cheveux texturés et qui m'ont aidé à avoir une perspective globale du sujet.

Merci à tous.tes celles et ceux qui portent leurs cheveux fièrement au quotidien.

S'il faut
souffrir
pour
être
belle,

alors la
femme noire,
par tout ce
qu'elle a dû
endurer,
est de loin
la plus belle
des *femmes*.

SOMMAIRE



INTRODUCTION (9)

- A Avant-propos (10)
- B Contexte (14)
- C Mon lien avec le sujet (28)

II S'ADAPTER POUR SURVIVRE, LA RÉSILIENCE D'UN PEUPLE (96)

- A Une créativité exacerbée par des conditions de vie précaires (98)
- B Commercialisation des premiers produits capillaires pour Noirs par des Noirs (116)
- C 1ère et 2ème vagues d'émancipation (140)

CONCLUSION (226)

I HISTOIRE D'UNE SOUFFRANCE, PERTE D'UNE CULTURE (36)

- A De l'importance des cheveux dans les sociétés traditionnelles africaines (38)
- B Effacer la culture et l'estime de soi par la haine et la force (58)
- C Un processus lent et intergénérationnel d'intériorisation des standards de beauté occidentaux (82)

III LA PLACE DU CHEVEU NATUREL DE NOS JOURS (184)

- A 3ème vague d'acceptation : vers la fin des produits chimiques ? (186)
- B De l'importance d'une bonne représentation (200)
- C Appropriation culturelle : admiration ou exploitation ? (216)



INTRODUCTION



AVANT-PROPOS & DÉFINITION DES TERMES



Avant toute chose...

Avant toute chose, et avant d'entamer cet argumentaire, qui traite d'un sujet sensible et historique qu'il est important de manier avec respect et nuance, je me dois de définir certains termes que l'on retrouvera tout au long de cette analyse.

Lorsque j'utilise le mot Noir au sens général du terme, je parle du peuple Noir africain et des Afro-descendants ; c'est-à-dire des personnes noires originaires d'Afrique Subsaharienne, et/ou de toute personne née hors d'Afrique mais issue de descendance africaine, peu importe son ethnie ou pays d'origine. Les différences culturelles entre les pays et ethnies importeront majoritairement peu ici tant l'expérience et les conséquences de l'esclavage ont raisonné à travers les communautés noires en créant ainsi une « mémoire commune ». En effet, dans son ouvrage *The African diaspora, A history through culture* (2010), Patrick Manning, historien américain spécialiste de l'histoire de l'Afrique, parle d'une « identité noire ».

Il établit des connexions culturelles non seulement entre les noirs d'Afrique, mais aussi avec la diaspora africaine mondiale. Là où certains phénomènes sont étudiés nation par nation, Manning réussit à démontrer des liens entre tous les peuples Noirs par son approche globale. Ces peuples sont liés par trois phases de leur histoire : leur lutte pour la survie, l'émancipation et l'égalité. « Ils s'aiment passionnément entre eux et bien qu'ils soient nés en pays différents et quelquefois ennemis les uns des autres, ils s'entre-supportent et s'entraident au besoin comme s'ils étaient tous frères¹. »

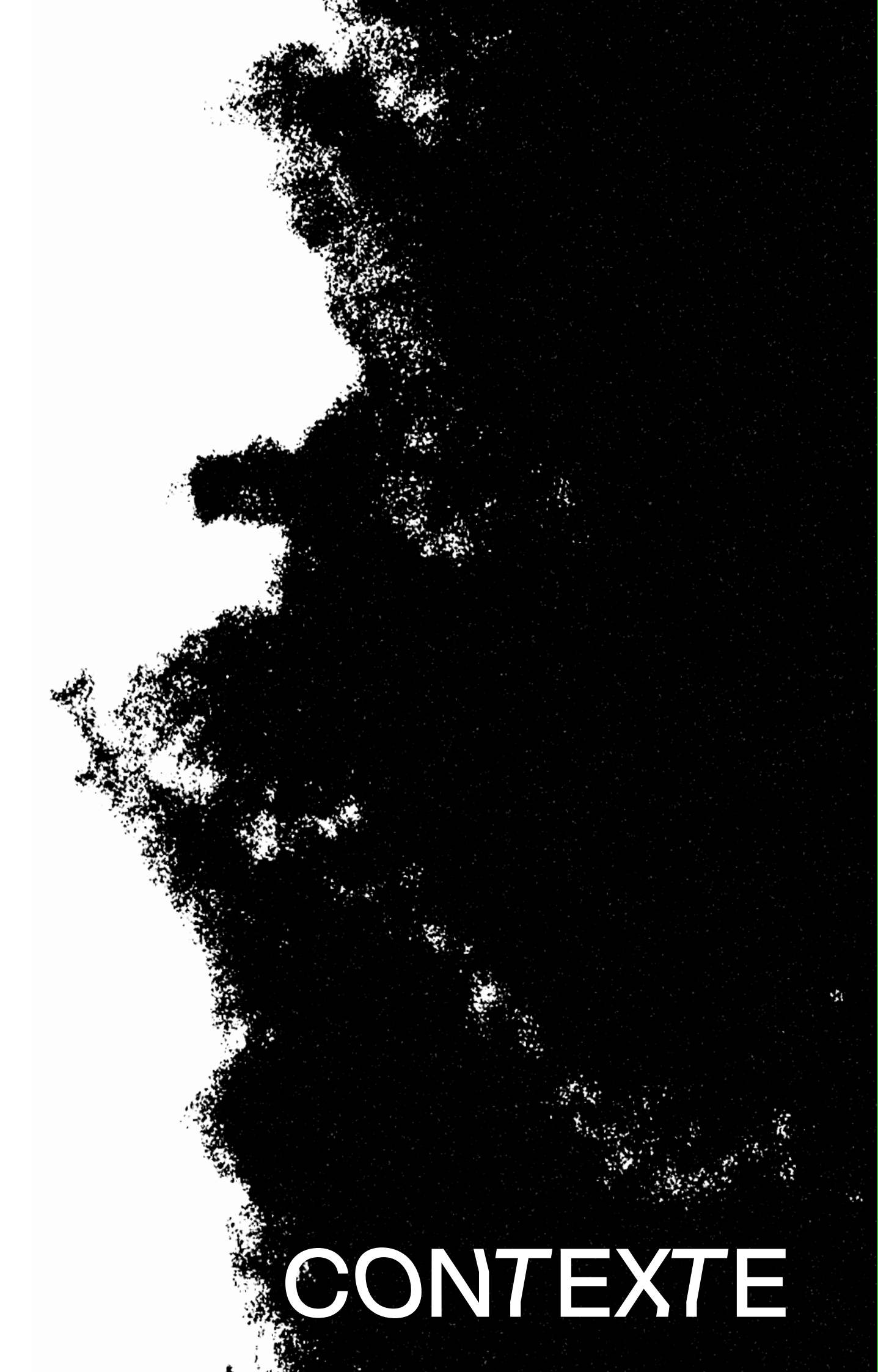
1. Histoire & cultures de la diaspora africaine Patrick Manning, Cairn.info



Je parlerais des cheveux crépus en les désignant par plusieurs termes. Le terme de cheveux « texturés » englobe les différentes textures dérivées du cheveu « crépu » par un processus de métissage, cheveux crépus inclus. Le terme « frisé » peut se substituer au mot crépu mais reste un adjectif assez vague dont la définition peut varier j'éviterai donc de l'employer trop souvent. J'éviterais les termes, « nappy » ou « kinky », qui font débat dans la communauté et sont considérés par certains comme péjoratifs. Enfin, les cheveux « souples » dans ce contexte feront référence aux cheveux qui, souvent associés au métissage, et plus spécifiquement aux « mûlatres » (enfants nés d'un parent blanc et d'un parent noir), font référence à une texture plus détendue et moins dense.



re, et que l'on a
cheveux crépus,
difficile de quan-
quelle fréquence.
ite compte d'une
de cheveux tex-
me le quotidien
e face à ces mi-
ions qui, en plus
ment, de la gêne
raves, créer une
ritable complexe
dre vers un idéal
a société, la plu-
ccidentaux. Et ce
ques et alloplas-
ou adaptation de
»³, Juliette Sme-
ans la condition
ne une définition



CONTEXTE

On
dirait
un
mouton

re, et que l'on a
cheveux crépus,
difficile de quan-
quelle fréquence.
ite compte d'une
de cheveux tex-
me le quotidien
e face à ces mi-
xions qui, en plus
ment, de la gêne
raves, créer une
ritable complexe
dre vers un idéal
a société, la plu-
ccidentaux. Et ce
ques et alloplas-
ou adaptation de
»³, Juliette Sme-
ans la condition
ne une définition



CONTEXTE

T'as
essayé
de les
lisser ?

re, et que l'on a
cheveux crépus,
difficile de quan-
quelle fréquence.
ite compte d'une
de cheveux tex-
me le quotidien
e face à ces mi-
xions qui, en plus
ment, de la gêne
raves, créer une
ritable complexe
dre vers un idéal
a société, la plu-
ccidentaux. Et ce
ques et alloplas-
ou adaptation de
»³, Juliette Sme-
ans la condition
ne une définition



CONTEXTE

T'as les cheveux en pétard

re, et que l'on a
cheveux crépus,
difficile de quan-
quelle fréquence.
ite compte d'une
de cheveux tex-
me le quotidien
e face à ces mi-
xions qui, en plus
ment, de la gêne
raves, créer une
ritable complexe
dre vers un idéal
a société, la plu-
occidentaux. Et ce
ques et alloplas-
ou adaptation de
»³, Juliette Sme-
ans la condition
ne une définition



CONTEXTE

T'es
pas
coiffé
là

Autant de phrases que l'on peut entendre, et que l'on a probablement déjà entendu si on possède les cheveux crépus, frisés, texturés. De par leur caractère oral, il est difficile de quantifier exactement dans quelles proportions et à quelle fréquence. Mais si l'on demande autour de soi, on se rend vite compte d'une expérience quasi universelle chez les porteurs de cheveux texturés, et non d'un phénomène isolé². C'est même le quotidien d'un bon nombre de personnes qui doivent faire face à ces micro-agressions, ces réflexions déplacées. Réflexions qui, en plus de procurer à ceux qui les reçoivent de l'agacement, de la gêne ou de la honte, peuvent, dans des cas plus graves, créer une réelle détresse pouvant se transformer en véritable complexe qui peut les pousser à renier leur nature et à tendre vers un idéal esthétique plus « accepté » et « valorisé » par la société, la plupart du temps dicté par les canons de beauté occidentaux. Et ce quitte à pratiquer des actes cosmétiques chimiques et alloplastiques. Si le mot désigne d'abord une « réaction ou adaptation de l'organisme face à l'interaction avec l'entourage »³, Juliette Smeralda, sociologue et chercheuse spécialisée dans la condition des Afro-descendants, entre autres, nous donne une définition plus spécifique au cas du peuple Noir.

2. C'est ce qu'il m'a été permis de constater au détour de conversations récentes et tout au long de ma vie personnelle, mais aussi d'entretiens réalisés dans le cadre de cet ouvrage (entretiens dont sont tirées les citations en insert.) Cf. annexe

3. Hartmann H., *La psychologie du moi et le problème de l'adaptation*, 1939, PUF, 1968, p. 27.

CONTEXTE

Dans son ouvrage *Peau noire, cheveu crépu : L'histoire d'une aliénation* (Éditions Jasor, 2005), elle définit les pratiques alloplastiques comme les pratiques qui consistent à prendre comme modèle les attributs esthétiques et physiques d'un groupe racial qui n'est pas le sien. C'est le plus souvent en parlant de la pratique du défrisage à froid chimique des cheveux, ainsi que de l'éclaircissement de la peau qu'elle l'utilise. La pratique du défrisage, qui représente aujourd'hui encore une part importante du marché des produits de beauté dans le monde⁴, consiste à échanger ses cheveux crépus pour des cheveux lisses au travers d'un processus chimique néfaste et pouvant entraîner des complications à long terme⁵.

Son usage, comme l'usage des produits éclaircissants pour la peau, popularisé même sur le continent africain, est révélateur d'une intégration universelle des canons de beauté occidentaux et d'un besoin de s'en rapprocher, quitte à mettre en péril sa nature et sa santé. Il n'est pas inintéressant de se demander pourquoi un produit si peu naturel et manifestement mauvais pour la santé continue d'être utilisé jusqu'à aujourd'hui. Est-ce qu'un simple effet de mode ou une préférence esthétique suffirait à justifier d'endurer la transformation d'un des attributs physiques qui nous caractérise ?

Ou est-ce que les pratiques systématiques de défrisage et de lissage des cheveux, dont on retrouve les premières traces dès le XVIII^e siècle, ne témoignent-elles pas de quelque chose de plus profond...?



A(02)

4. « La taille du marché des défrisants pour cheveux est estimée à 719,88 millions de dollars en 2024 et devrait atteindre 889,83 millions de dollars d'ici 2029, avec une croissance de 4,33 % au cours de la période de prévision (2024-2029). » Source : Mordor Intelligence

5. Perturbateurs endocriniens, brûlures du cuir chevelu, risques de cancer etc. Source : Le monde

Il est important de rappeler que si ces pratiques font écho à la tendance occidentale à bronzer pendant des heures au soleil ou dans des cabines à UV, ou encore la fameuse permanente auxquelles certains occidentaux s'adonnent, elles ne sont pas intrinsèquement comparables.

Je vous l'accorde, la pratique du bronzage de la peau et celle de la permanente, qui consiste à se friser les cheveux de manière irréversible grâce à des produits chimiques, sont aussi des pratiques alloplastiques, avec pour conséquences possibles de terribles problèmes de santé (cancer, brûlures, lésions chimiques entre autres). Il est de nature humaine de vouloir changer ou améliorer son apparence, souvent en s'en éloignant du tout au tout, car il est bien connu que l'Homme veut toujours ce qu'il n'a pas.



A(03)

6. The Causes, Contributors, and Consequences of Colorism Among Various Cultures

Cependant, ce qui différencie le duo défrisage/banchiment de la peau du duo permanente/bronzage de la peau, ce sont les enjeux raciaux et sociaux qui y sont rattachés. En effet, la mode du bronzage est une tendance esthétique relativement récente si l'on prend en compte l'histoire occidentale depuis ses débuts. Elle est synonyme de l'arrivée des premiers droits des travailleurs, qui profitent, plus ou moins à partir de la première partie du XX^e siècle, du loisir de partir en vacances et de se faire dorer la pilule sur la plage. Mais aussi d'autres facteurs, comme une tendance chez les médecins européens à vanter les bienfaits du soleil - qu'on sait néfastes en trop grande dose aujourd'hui- et la démocratisation et la libération du corps, et du bikini chez la femme. Le mot « bronzage » lui-même emprunte une nouvelle signification avec l'arrivée de ce phénomène, désignant auparavant « l'action de recouvrir un objet d'une couche imitant l'aspect du bronze ».



A(04)

Aujourd'hui, avoir le teint bronzé est valorisé, souvent associé à un mode de vie aisé, au voyage, à la détente, au luxe de pouvoir s'accorder des vacances. Pourtant, la peau halée a majoritairement et pendant longtemps était considérée comme impure et associée aux classes sociales pauvres dont la survie dépendait du labeur dans les champs, et dont la peau était exposée au soleil constamment.⁶ Avoir la peau bronzée rimait avec paysannerie.

Depuis l'Antiquité Gréco-Romaine, la peau pâle, blanche presque transparente, a été prisée comme le summum de la beauté, surtout chez les femmes. Le blanc était associé à la pureté d'une femme pieuse, qui ne sortait pas de chez elle et était donc préservée des méfaits des hommes. C'était aussi la couleur de peau des élites, qui, par opposition aux paysans, n'avaient pas besoin de travailler et donc de s'exposer au soleil. Les religions, notamment le christianisme, ont leur part à jouer dans ces préférences, associant le blanc à la virginité, la lumière et la divinité, contre le noir à l'obscurité, le vice et l'enfer- ironique quand on sait qu'il y'a très peu de chances pour que Jésus ait été blanc de peau.⁷

Et si le bronzage est de coutume de nos jours, il n'a pas à lui seul renversé 2000 ans de valorisation de la peau claire. Celui-ci n'est pourtant pas, comme on pourrait le croire, une forme d'admiration pour les races à la peau plus foncée et une envie de leur ressembler. Pascal Ory, auteur de L'invention du bronzage (Flammarion, 2008), affirme : « dès les années 1930, quand la vogue du bronzage est bien observée, vous avez des penseurs un peu réactionnaires qui disent qu'on va tous ressembler à des 'nègres'. C'est un élément de polémique alors qu'en réalité quand on y réfléchit, la grande différence entre le bronzage et l'assignation à une couleur sombre de la peau, c'est que le bronzage est réversible et qu'on peut se dé-bronzer mais on ne peut pas vraiment changer de peau. Donc sur ce plan-là c'est plutôt un signe de supériorité occidentale de plus ».

7. University of South Carolina, The long history of how Jesus came to resemble a white European, Anna Swartwood House, 22 juillet 2020

Le blanc peut choisir temporairement une carnation plus foncée, tandis que le Noir lui, ne peut se défaire temporairement de son stigmat qui lui colle littéralement à la peau. Une personne à la peau blanche n'a donc jamais été discriminée pour le crime d'être « trop blanc », et peut se permettre d'expérimenter avec le teint de sa peau, puisqu'il reviendra toujours à sa blancheur originelle. C'est là que se trouve la distinction avec la pratique du blanchiment de la peau, qui elle, est une réponse et une conséquence directe à l'adaptation d'une société qui a pendant des siècles fait de la noirceur de la peau un stigmat. Il en va de même pour le défrisage, qui répond à un besoin vital de s'adapter pour être accepté. Tandis que la permanente, créée au début du XX^e siècle et très populaire dans les années 1950 à 1990, résulte simplement d'un désir esthétique d'avoir les cheveux bouclés ou frisés. Pareillement, si la discrimination contre les cheveux frisés ou crépus est un phénomène réel et observable, son équivalent n'existe pas en ce qui concerne les cheveux lisses. La permanente ne s'inscrit donc pas en réponse à un quelconque besoin vital de changer ses attributs physiques qui unirait les peuples occidentaux, contrairement à ce que représente le défrisage chez les populations noires.

Nous reviendrons plus en profondeur sur le sujet du défrisage à travers cette analyse.

Les cheveux des femmes noires ont 2,5x

A(05)



plus de chance d'être perçus comme non- professionnels.

Selon les statistiques publiées par The Crown Act

Revenons-en aux réflexions déplacées mentionnées plus tôt. On pourrait avancer l'argument que ces phrases, ces « façons de parler », prononcées sans forcément de mauvaises intentions, ne sont que le résultat d'ignorance et de maladresse. Mais nous avons le droit de nous demander pourquoi les cheveux texturés, plus que tout autre type de cheveux, semblent être une sorte d'outsider réceptacle de commentaires non sollicités,



et pourquoi ils sont autant sujets à débat. En plus d'en avoir le droit, il me semble que nous en avons le devoir. Car si les mots peuvent paraître bénins, ils sont le reflet d'un mal plus profond, et la porte ouverte à la banalisation de certains types de discrimination, notamment la discrimination capillaire et raciale. Si les discriminations par la parole ne sont pas quantifiables, la discrimination capillaire dans les milieux professionnels l'est. Elle a d'ailleurs fait l'objet de plusieurs études.

Plus de 20%
des femmes noires entre 25
et 34 ans ont été renvoyées
chez elles à cause de leurs
cheveux.

86% des adolescentes
noires affirment avoir subi
de la discrimination dès
l'âge de 12 ans.

Il suffit d'observer l'exemple de la loi « The Crown Act » établie en 2019. Elle a été votée en Californie et condamne les discriminations associées aux coiffures basées sur la race en étendant la protection statutaire à la texture des cheveux et aux styles protecteurs tels que les tresses, les locks, les torsades et les nœuds sur le lieu de travail et dans les écoles publiques. Il est donc interdit en Californie de discriminer à l'embauche ou de renvoyer une personne à cause de ses cheveux, et ce seulement depuis 2019. Cependant, si cette loi a été adoptée dans plusieurs états, elle n'a toujours pas été adoptée au niveau fédéral par le Sénat américain jusqu'à aujourd'hui, et seulement par 27 états sur 50.⁸

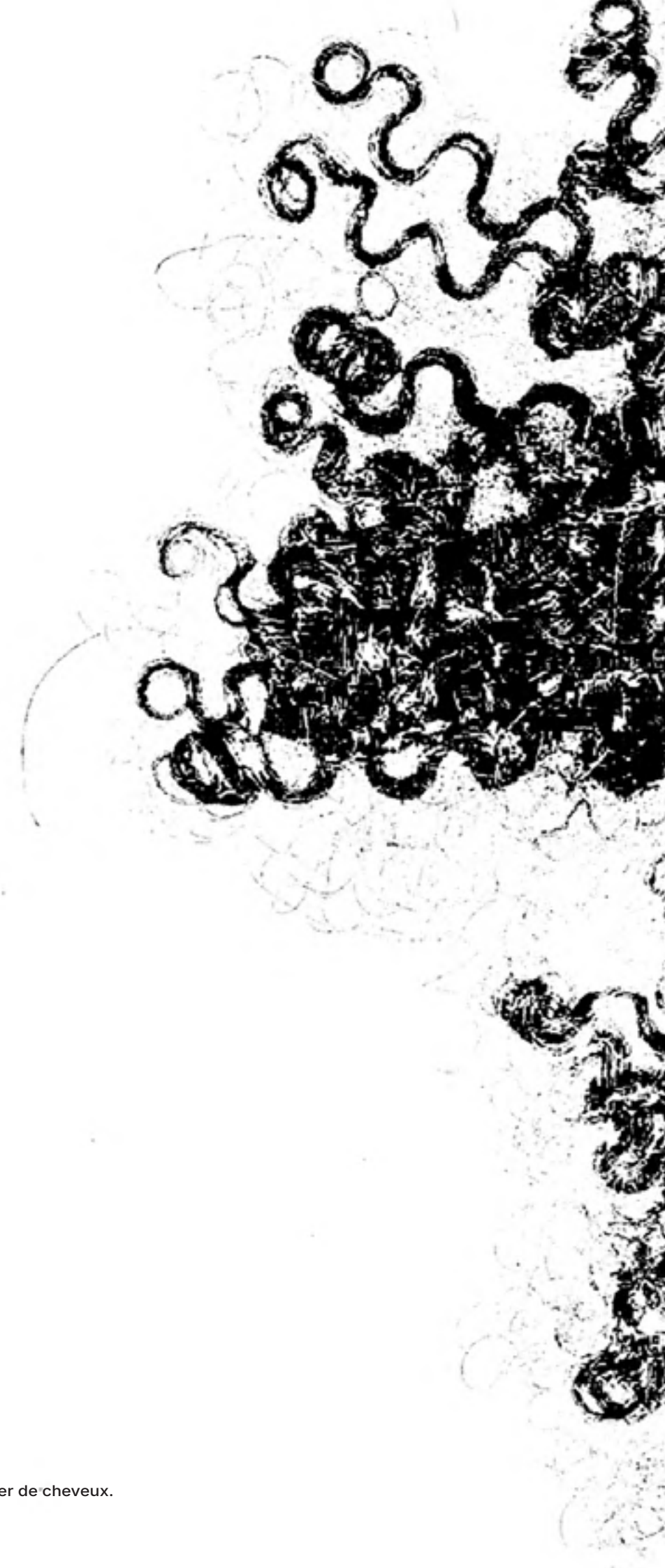
8. Libération, Etats-Unis : Crown Act: le Sénat américain va-t-il adopter la loi contre la discrimination capillaire?

2 femmes noires sur 3 changent leurs cheveux pour un entretien d'embauche.

La loi The Crown Act, et les statistiques qu'elle avance, démontrent que le sujet de l'acceptation du cheveu crépu dans le cadre du travail, et donc dans la société au sens plus large - les deux étant indissociables - est encore un combat d'actualité et un combat nécessaire. Et donc que les questionnements qui constituent la nature de cet ouvrage, sont des questionnements réalistes et légitimes qui sont encore pertinents aujourd'hui.

Les femmes noires ont 2x plus de chances de subir des micro-aggressions au travail.

MON LIEN AVEC LE SUJET



En grandissant en tant que jeune fille métisse avec les cheveux frisés dans un environnement mixte mais majoritairement blanc, en France, j'ai eu ma part de problèmes capillaires. J'ai toujours eu une relation d'amour-haine avec mes cheveux, bien que pendant longtemps, on aurait pu parlé davantage de haine que d'amour. Mes cheveux ont longtemps été mon plus gros complexe. J'en ai passé des heures, du haut de mes 7-8 ans, à pleurer devant le miroir en priant pour me reveiller avec la peau blanche et avoir les cheveux lisses et soyeux comme mes copines d'école. Pour avoir des cheveux qui bougent au vent, qui suivent mes mouvements lors de nos chorégraphies improvisées dans la cour de récré.



Photo de moi enfant

Pas comme cette masse informe et immobile qui me servait de cheveux. J'aurais tout donné pour pouvoir avoir une queue de cheval qui bouge de gauche à droite quand je courais, au lieu de mon pom-pom frisé trônant au milieu de ma tête, ne prenant pas parti, pas tout à fait un chignon et pas tout à fait une queue de cheval non plus.

J'ai mentionné plus haut la discrimination orale à l'encontre des cheveux crépus. Mais en grandissant, j'ai pu observer, à ma grande surprise, des personnes noires de mon entourage, notamment dans ma famille, s'adonner à cette pratique et déprécier, voir ridiculiser le cheveu crépu. Il faut bien se rendre compte que les Noirs ne sont pas les derniers à renier la texture de cheveu qui les stigmatisent afin de mieux s'intégrer, pensent-ils, à la société.

Je repense à ma tante. De nombreuses fois, je l'ai entendu dire à ses enfants -mes cousines- qu'elles devaient se coiffer, (se lisser les cheveux ou les tresser) car leurs cheveux ne ressemblaient à rien. Pourtant, leurs cheveux en question avaient seulement eu le malheur d'exister dans leur état naturel, sans artifice, et avaient juste besoin d'attention et de soins. Cette même tante qui nous suggéra et nous appris, à mon frère et moi, comment se défriser les cheveux lorsqu'on était encore enfants. Une pratique qui m'a suivi ponctuellement jusqu'à pas plus tard qu'il y'a un deux ou trois ans. Autour de moi, j'ai souvent vu la différence entre la façon dont mes cheveux pouvaient être complimentés car plus bouclés, tandis que les cheveux crépus étaient parfois dénigrés ou ignorés. J'ai toujours vu les femmes de ma famille acheter des extensions pour les tresses ou les tissages et mettre des perruques.

A(07)



Mais j'ai rarement vu, si ce n'est jamais, ces mêmes membres de ma famille porter fièrement leurs cheveux naturels. Surtout lorsqu'il s'agissait d'évènements importants, comme une cérémonie ou un anniversaire, il est souvent inconcevable pour elles de se présenter avec des cheveux qui soient les leurs. Ces constats sont aussi vrais en Afrique, notamment au Sénégal, où j'ai vécu, et où j'ai pu observé l'emprise des artifices capillaires tout autant qu'en Europe, parfois couplée avec la pratique du blanchiment de la peau.

Le Sénégal étant un pays noir, il est plus qu'important de se demander pourquoi et comment ces mêmes standards de beauté se sont autant imposés, jusqu'à prendre le dessus sur les attributs physiques naturels de la population. Avec du recul, il me semble qu'il est difficile d'interpréter ces comportements comme découlant d'autre chose que d'une mauvaise estime de soi projetée sur autrui ou sur soi-même. Cette mauvaise estime de soi peut prendre beaucoup de formes différentes. Mais le fait de rejeter ses attributs naturels pour emprunter ceux d'autres peuples n'est pas un acte anodin. Certains vous diront qu'ils le font pour être à la mode, ou par simple préférence esthétique. Mais lorsque ce phénomène est observable à un niveau systématique et à échelle mondiale, il est le signe symptomatique d'une aliénation⁹ profonde d'un peuple à ses racines.

Un peuple qui cherche l'approbation d'un système qu'il a aidé à construire mais qui n'a pas été pensé pour lui, et dans lequel il s'efforce à atteindre les caractéristiques les plus éloignées des siennes, parfois même inconsciemment, par soucis de validation et de reconnaissance social. C'est dans cette démarche que Smeralda s'intéresse essentiellement aux pratiques du défrisage et du blanchissement de la peau - qu'elle traite comme une paire indissociable- à travers les représentations négatives de la peau noire et du cheveu crépu depuis les sociétés coloniales en Amérique, aux Caraïbes, en Afrique et en Occident.

9. « On parle d'aliénation pour décrire la situation des personnes qui sont asservies et soumises par des rapports sociaux qu'elles ont contribué à construire. L'idée de l'aliénation suppose que l'on est dépossédé de sa capacité d'autonomie et que l'on devient en quelque sorte étranger à soi-même » J.F.Dortier

Elle soulève des problématiques qui font écho à travers la plupart des populations noires mondiales, comme le rapport au duo peau claire et cheveux souple, sa prétendu supériorité, et la connotation négative voir diabolique de la peau noire et du cheveu crépu à travers l'histoire. Elle questionne les pratiques d'emprunts et d'imitation dans nos sociétés, notamment actuelles, des hommes et surtout des femmes noires, aux Occidentaux. Elle explique que « les représentations sociales qui sous-tendent ces pratiques esthétiques sont en effet déterminées par la structure de la société dans laquelle elles se développent, et ces déterminations sont l'effet de la totalité des circonstances socio-historiques et de l'état de la société à un moment donné ». Il faut donc observer une société dans ses variables, sociales, économiques et politiques telle qu'elle l'a été dans le passé pour comprendre son état actuel.

C'est dans ce sens que nous allons retracer l'histoire pour en com- prendre les enjeux.

Lorsqu'on observe l'histoire récente du peuple noir, on ne peut passer à côté de l'évènement marquant et profondément traumatisant qu'est la traite négrière transatlantique. On peut alors affirmer sans trop grand risque que le point de départ de cette aliénation semble s'enclencher à l'avènement de la traite négrière, véritable traumatisme durant lequel les premiers esclaves noirs ont été vendus, arrachés à leur terres et à dépossédés de leur Culture, et soumis en esclavage pour près de 400 ans.

Il s'agit dans cet ouvrage, de revenir sur les pas de ces rapports de dominations, pas pour ressasser le passé mais afin de mieux comprendre. **Comprendre les mécanismes** qui se sont progressivement instaurés et intériorisés il y'a de ça des siècles en ce peuple, et qui se sont **enracinés dans les consciences** des hommes et des femmes noir.e.s, transmis et perpétués de génération en génération pour ne plus les quitter jusqu'à aujourd'hui. Comment des siècles de lavage de cerveau ont permis **d'effacer les cheveux texturés** des représentations culturelles et parfois par ceux-là même qui les portent sur leur crâne. Et enfin, il s'agit de ne pas oublier **le traumatisme** que représente la traite négrière, mais aussi d'en découvrir un aspect moins connu, dont on ne nous parle pas forcément. Si l'époque nous paraît lointaine, l'esclavage a été aboli il y'a à peine moins de 200 ans, et on en voit encore les traces **aujourd'hui**.



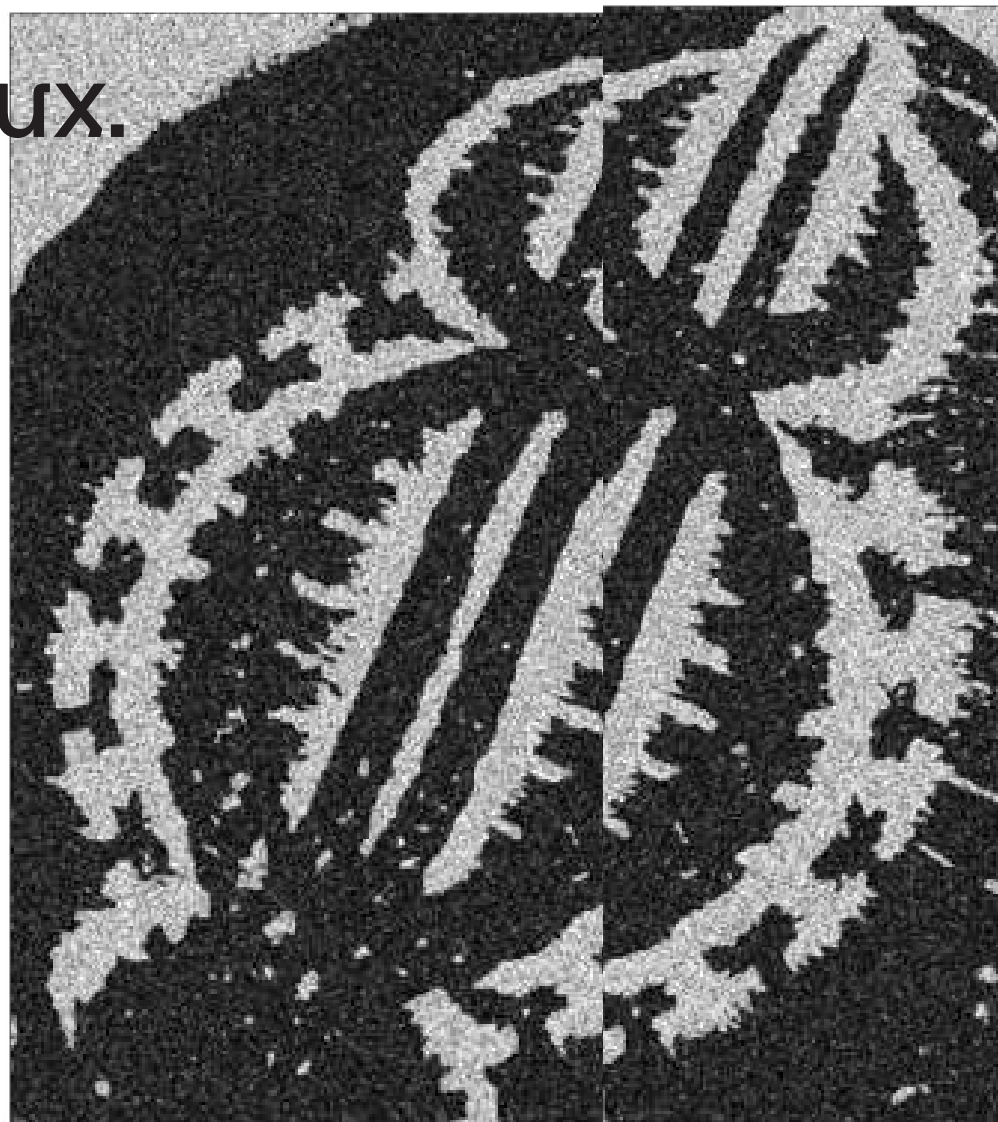
HISTOIRE D'UNE SOUFFRANCE
ET PERTE D'UNE CULTURE





DE L'IMPORTANCE DES CHEVEUX DANS LES SOCIÉTÉS TRADITION- NELLES AFRICAINES

Les cheveux.



On y accorde tous une place plus ou moins importante. Qu'ils soient le dernier de nos soucis ou qu'on passe des heures à les coiffer, on ne peut nier qu'ils sont empreints de symbolisme dans l'imaginaire collectif. Miroir de l'identité, symbole de vanité, d'humanité, parfois de féminité, de séduction, moyen d'expression artistique, de rébellion, support pour se démarquer... Une chose est sûre, ils fascinent. Ce n'est pas pour rien qu'ils ont inspiré autant d'histoires fantastiques à travers l'histoire et ce dans toutes les régions du monde. On leur confère souvent des pouvoirs, ils semblent dégager une certaine magie. Ils sont parfois associés à la force, comme dans le mythe de Samson et Dalila, célèbre récit biblique de l'Ancien Testament où Samson, héros à la force herculéenne, perd tous ses pouvoirs lorsque ses cheveux lui sont coupés. Ou encore dans la légende de Méduse, où le cheveu est représenté comme une entité à part entière, qui possède un libre arbitre et une conscience propre, constitué de serpents continuant à pétrifier tous les regards qu'ils croisent.

Mais inutile de chercher dans les contes, quelques exemples historiques témoignent parfaitement de l'importance que l'Homme a accordé à ses cheveux à travers l'histoire. On sait que, chez les Celtes ou chez les Germains, les cheveux représentaient le statut d'un individu. À partir du moyen âge, une longue chevelure était réservée aux familles royales et aux personnes de pouvoir, tandis que les cheveux courts étaient la coiffure du peuple inférieur, c'est à dire des travailleurs et des esclaves - qui étaient d'ailleurs rasés.

À Rome, pendant l'Antiquité, les garçons étaient rasés, ne laissant pousser leurs cheveux que pour signifier leur entrée dans le monde adulte. Le rapport à la chevelure est intimement lié à chaque pays ou région du monde. Le même cheveu long qui signifiait le pouvoir chez les Germains est synonyme de liberté chez les Gaulois. Les cheveux peuvent également servir d'outil de domination. En effet, lorsque les romains faisaient prisonniers les gaulois, ils savaient à quel point ces derniers étaient attachés à leur chevelure dont ils prenaient grand soin. En guise d'humiliation, ils leurs rasaient alors la tête contre leur gré. Pour aller plus loin, chez les Mérovingiens, la tonse, c'est à dire la pratique de scalper un individu, était considéré comme l'ultime acte de déchéance, dont certains préféraient la mort à l'humiliation et à la souffrance que la perte des cheveux représentait. La reine mérovingienne Clotilde, présentée à l'ultimatum de devoir voir ses petits-fils assassinés ou tondus, prononça la célèbre phrase « J'aime mieux les voir morts que tondus ! ».¹⁰

10. Reges criniti Chevelures, tonsures et scalps chez les Mérovingiens, Jean Hoyoux. Revue belge de Philologie et d'Histoire Année 1948 26-3 pp. 479-508, Persée.fr



On voit bien qu'à travers l'histoire, la chevelure, sa longueur, sa coiffure, sa présence et son absence était révélatrice de nombreux marqueurs sociaux. Elle a servi, et sert toujours comme un élément de langage implicite qui donne à voir d'une condition ou d'un statut social, mais aussi d'un âge ou d'un état.

Il en était de *même* pour les sociétés africaines traditionnelles précoloniales.

Remontons à l'époque de l'Égypte antique, le berceau de la civilisation. Un grand débat déchire les historiens et les sociologues quand à la race des égyptiens. Nous savons aujourd'hui que malgré beaucoup de représentations erronées, dans les films et les médias, les égyptiens n'étaient définitivement pas des blancs blonds aux yeux bleus. Le débat se trouve donc entre les historiens afrocentristes, qui pensent que les premiers égyptiens étaient Noirs, et ceux qui pensent qu'ils étaient plutôt un peuple à la peau basanée comme celle des méditerranéens, issus d'une mosaïque de cultures variées.¹¹

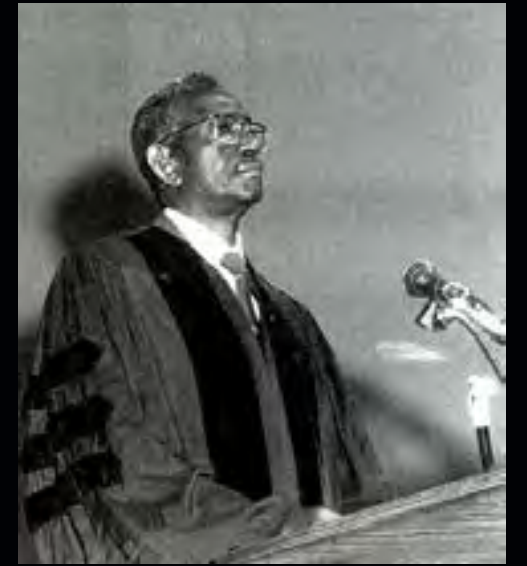
C'est Cheikh Anta Diop¹², intellectuel historien sénégalais très influent, qui met sur le devant de la scène la thèse d'une Égypte Noire pour la première fois dans son ouvrage Nations nègres et culture (1979, Présence Africaine). Il dénonce l'effacement et la falsification de l'histoire par les Occidentaux, et critique l'égyptologie européenne qui aurait tendance à vouloir « orientaliser » l'Égypte, oubliant presque qu'elle se trouve sur le continent africain. Cette nouvelle façon d'aborder l'histoire, sous un prisme afrocentriste, bouleverse le monde scientifique et crée tout de suite la controverse. Voici ce qu'avance Cheikh Anta Diop : l'Égypte antique telle qu'on la connaît et qu'on l'apprend à l'école est une version européocentrée de l'histoire, colonialisée. « C'est l'Égypte qui est à l'origine de la science, de la médecine, de l'astronomie et de tout le savoir dans l'Antiquité. Les Grecs sont venus puiser dans le savoir égyptien à partir du VI^e siècle. En - 525, Cambyse II détruit la souveraineté égyptienne, les Perses s'installent, les Grecs vers -332 vont s'installer et après les Romains. Le noir a connu une période de domination, il a dominé le monde jusqu'en - 525. » Ainsi donc, l'Égypte est à la base des civilisations grecques et romaines, elles mêmes fondatrices de nos sociétés telles qu'on les connaît.

11. Ancient Egypt and Black Africa, Early Contacts. David O'Connor, 1971, Penn Museum

12. Historien sénégalais qui a dédié sa vie à la reconnaissance de l'Histoire Noire, et a grandement contribué à faire connaître l'Afrique comme plus qu'une civilisation primitive limitée à la tradition orale comme on a pu le croire par le passé. Source : Jeune Afrique, Cheikh Anta Diop, l'homme qui a rendu les pharaons à l'Afrique

L'afrocentrisme est un *mouvement* qui cherche à « faire la lumière sur l'identité et les contributions des cultures africaines à l'histoire du monde ».

A(09)



Cheikh Anta Diop

Alors si l'Égypte, mère de toutes les sociétés, était noire, la civilisation noire serait la première civilisation qui aurait tout appris au reste du monde.

Si aujourd'hui la reconnaissance du caractère noir des égyptiens est un débat politique dont la finalité est de reconnaître le peuple Noir comme l'édificateur de toutes civilisations, mon intérêt se porte plutôt sur l'aspect culturel et historique de l'art capillaire ancestral qui semblent partager l'Afrique Noire et l'Égypte.

On peut comprendre pourquoi cette thèse, qui place l'Africain Noir au sommet de la civilisation mondiale, a fortement déplu et n'a pas fait l'unanimité lorsqu'elle est parue en 1954. Cependant, elle n'a jusqu'à aujourd'hui jamais obtenu le consensus, et est à étudier avec beaucoup de nuances. Pour appuyer sa thèse, C.A. Diop pointe du doigt les traits négroïdes apparents sur les représentations sculpturales des pharaons, tels que Narmer de la I^{re} dynastie, ou Djéser de la III^e dynastie. Pourquoi les égyptiens se représenteraient-ils avec des traits négroïdes s'ils n'étaient pas noirs? N'est-ce pas la coutume que les peuples se représentent toujours eux-même à travers l'art, car c'est ce qu'ils connaissent le mieux ? Les égyptologues européens, eux, insistent sur la mixité de l'empire égyptien, dont la population se renouvelait constamment et était donc très métissée, ne permettant pas de parler d'un peuple noir unifié en Égypte mais plutôt d'une influence multiculturelle.



A(11)

Djéser, III^e Dynastie



A(10)

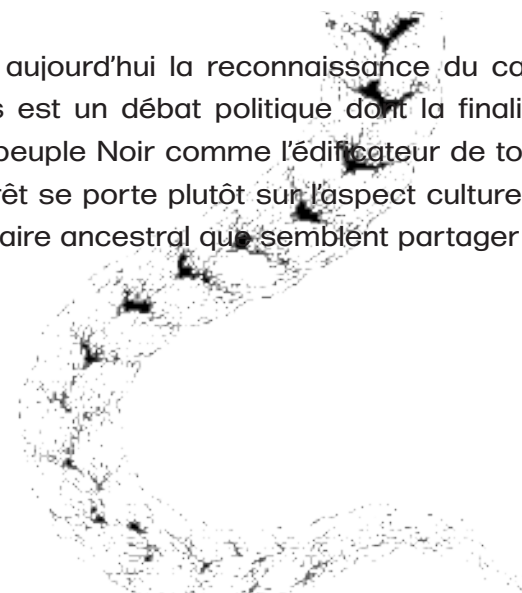
Narmer, I^{re} Dynastie

À celà, Juliette Sméralda, - autrice de Cheveux d'appoint – Perruques, tissages, rajouts de l'Égypte antique à nos jours- répondra que la théorie du brassage culturel fût largement exagérée, car basée sur la XVIII^e dynastie qui fut une période d'invasion blanche, et non pas une majorité dans la globalité de l'histoire de l'Égypte antique. Les afrocentristes accusent les savants occidentaux d'avoir réduit la race noire aux caractéristiques de la peau noire et du cheveu très crépu afin de ne pas avoir à considérer les égyptiens comme des nègres, car ils possédaient des attributs qu'ils ne qualifieraient pas de « vrais nègres ». Cette distinction faux nègre/vrai nègre serait alors selon elle complètement accessoire, J.Sméralda reconnaissant le peuple égyptien comme des Noirs à part entière: « Le phénotype morphologique kamite (nègre) de ces pharaons n'échappent qu'à ceux qui - après s'être autoérigés en édificateurs du type nègre - refusent paradoxalement de reconnaître leurs traits, lorsqu'il s'agit de leur attribuer la paternité d'une civilisation qui suscite bien des convoitises... ».

11. Ancient Egypt and Black Africa, Early Contacts. David O'Connor, 1971, Penn Museum

12. Historien sénégalais qui a dédié sa vie à la reconnaissance de l'Histoire Noire, et a grandement contribué à faire connaître l'Afrique comme plus qu'une civilisation primitive limitée à la tradition orale comme on a pu le croire par le passé. Source : Jeune Afrique, Cheikh Anta Diop, l'homme qui a rendu les pharaons à l'Afrique

Si aujourd'hui la reconnaissance du caractère noir des égyptiens est un débat politique dont la finalité est de reconnaître le peuple Noir comme l'édificateur de toutes civilisations, mon intérêt se porte plutôt sur l'aspect culturel et historique de l'art capillaire ancestral qui semblent partager l'Afrique Noire et l'Égypte.





Quel rapport avec le cheveu texturé ?



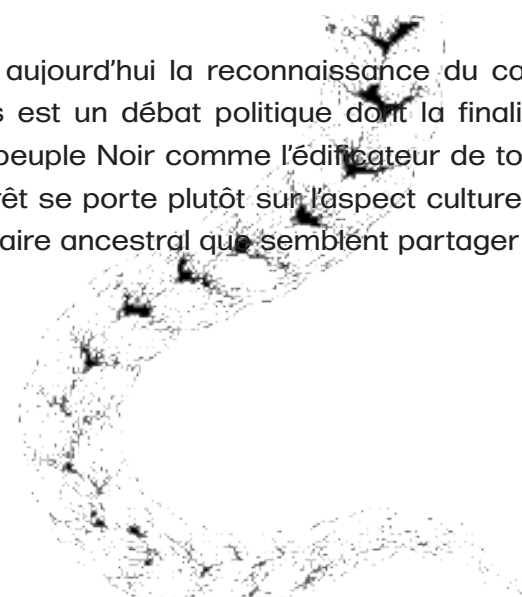
11. Ancient Egypt and Black Africa, Early Contacts. David O'Connor, 1971, Penn Museum

12. Historien sénégalais qui a dédié sa vie à la reconnaissance de l'Histoire Noire, et a grandement contribué à faire connaître l'Afrique comme plus qu'une civilisation primitive limitée à la tradition orale comme on a pu le croire par le passé. Source : Jeune Afrique, Cheikh Anta Diop, l'homme qui a rendu les pharaons à l'Afrique



Et bien, malgré leur caractère subversif, Cheikh Anta Diop et d'autres historiens afrocentriste comme Bernal ou encore Said - critiqués pour leurs propos assez extrêmes car remettant en question la légitimité des égyptologues et de tous leurs travaux depuis des décennies - ont réussi à mettre en lumière des échanges culturels et une influence mutuelle indéniables entre l'Afrique Noire et l'Égypte antique. Selon le journal Jeune Afrique, personne aujourd'hui « ne nie la très forte influence africaine sur la constitution de la civilisation égyptienne, ni son peuplement ancien depuis la ceinture subsaharienne... » Que l'on soit partisan d'une Égypte Noire ou non, on ne peut nier l'influence de l'Afrique Noire sur l'Égypte antique, ni faire de cette dernière une nation autonome complètement détachée culturellement du continent dont elle fait partie.

Si aujourd'hui la reconnaissance du caractère noir des égyptiens est un débat politique dont la finalité est de reconnaître le peuple Noir comme l'édificateur de toutes civilisations, mon intérêt se porte plutôt sur l'aspect culturel et historique de l'art capillaire ancestral qui semblent partager l'Afrique Noire et l'Égypte.





A(12)
Gravure de la Reine
Neferu, scène de rajout
d'extensions, Moyen
Empire. Sally-Ann
Ashton, 6000 Years of
African Combs

A(13)
Perruque avec diadèmes,
XIX^e dynastie



En effet, parmi les arguments de Cheikh Anta Diop et ses confrères, on retrouve, en plus des traits négroïdes, le fait que de nombreuses coiffures dont on a retrouvé la trace en Égypte antique possèdent des caractéristiques quasi identiques avec certaines coiffures traditionnelles d'Afrique Subsaharienne. Ce qui laisserait penser que les égyptiens avaient les cheveux crépus, puisqu'ils partageaient majoritairement la même culture capillaire et les mêmes pratiques. On ne peut donc pas parler d'art capillaire africain traditionnel sans mentionner l'Égypte. C'est dans ce sens que J. Sméralda nous dit que « la réalité culturelle de Ta-Meri (Égypte) et de Kama (Afrique Noire) fait de l'entité qu'elles formaient un couple indissociable dont les pratiques s'éclairent mutuellement. » Cela voudrait dire que les coiffures traditionnelles africaines sont un héritage qui prendrait sa source beaucoup plus loin que l'on ne pourrait penser. Parmi les pratiques partagées, on retrouve la perruque et les extensions de cheveux par exemple, dont les égyptiens ont inventé l'art et la maîtrise.

La perruque

était un accessoire d'usage quotidien chez certaines classes aisées en Egypte antique. En plus de servir sa fonction esthétique, elle offrait aux égyptiens une protection contre les parasites et le soleil. Les pharaons usaient d'extensions afin de signifier leur statut en réalisant des coiffures extraordinaires, véritables parures, auquel le cheveu naturel seul ne pouvait se comparer. Celles-ci étaient fabriquées à partir de fibres naturelles qu'on rattachait aux cheveux. Ils utilisaient les extensions et les perruques non pas pour pallier à un manque, mais pour bien des raisons : spirituelles, sociales, pratiques.

Bien que la perruque était pour certains, chez les hommes notamment, un moyen de pallier à une calvitie grandissante. Dans les classes sociales aisées, il n'était pas rare de posséder plusieurs perruques. Les serviteurs, eux portés les cheveux tressés et noués. Les plus pauvres fabriquaient leurs perruques avec des matériaux moins nobles, comme la laine, ou. Tout comme en Occident, certaines coiffure étaient réservées à l'élite.

En Afrique Noire, la coiffure remplit plus ou moins les mêmes fonctions. L'art des « cheveux d'appoints », c'est à dire tout ce qui était ajouté au cheveu naturel afin de le rendre plus long ou d'avoir plus de matière à coiffer, a toujours été un art indispensable qui tenait une place majeure dans les sociétés africaines. Une momie de la nourrice de Nefertiti ayant été exhumée à la XVIII^e dynastie dans la cité d'Amar-na porte sur son crâne des rajouts qui ne sont pas sans rappeler les tresses africaines qu'on connaît aujourd'hui. Une certaine perruque égyptienne de la XIX^e dynastie est mise en parallèle avec la coiffure traditionnelle djimbi qu'on connaît au Sénégal. En plus de répondre au besoin de se parer, la coiffure servait une fonction symbolique, de protection, de séduction et de spiritualité. Pour beaucoup, l'art capillaire était un moyen de se rapprocher et d'activer son énergie vitale. Dans la culture Yoruba, par exemple - l'un des plus grands groupes ethniques d'Afrique de l'ouest que l'on retrouve majoritairement au Nigeria, mais aussi au Bénin ou en Côte d'Ivoire entre autres - la tête, plus haut point du corps, était considérée comme le siège de l'âme, de l'identité et de la destinée. D'ailleurs, « Ori », terme Yoruba signifiant littéralement « tête », désigne la spiritualité qui oeuvre en chacun et régule sa vie. Il est donc logique que les Yoruba apportaient un soin et une créativité tous particuliers à leur tête et à leur manière de la parer.

A(14)

Rai (nourrice de la reine Ahmès-Néfertary) portant ce qui s'apparente à des tresses traditionnelles africaines. (XVIII^e dynastie).



Nous savons également que l'état d'entretien des cheveux pouvait révéler une étape de vie, un deuil, un mariage, ou encore le passage de l'adolescence à l'âge adulte. Dans certaines tribus africaines, les femmes ne se démêlaient pas ou ne se coiffaient pas les cheveux pendant une période de deuil, ce qui pouvait résulter en la formation de « locks » qui témoignaient de leur état. Au Rwanda, l'Amasunzu (voir page suivante) était une coiffure arborée par tous les hommes, mais signifiait la disponibilité à se marier lorsqu'elle était portée par les jeunes femmes.

Les « Têtes d'Ife » réalisées par les peuples Yoruba nous montrent à quel point ces peuples étaient capables de créer de véritables chefs-d'oeuvre avec précision et symétrie dans un matériau tel que le bronze. Les têtes étaient souvent ornées de coiffures majestueuses sculptées avec précision. Ce savoir-faire et cette minutie se retrouvait tout aussi bien dans les coiffures qu'ils réalisaient sur leurs propres têtes. Ces statuettes étaient tellement belles que l'homme qui les a découvert au début du XX^e siècle ne croyait pas, à cause du racisme internalisé dont il faisait preuve, qu'elles avaient pu être sculptées par des africains, et en attribua le mérite à quelque civilisation grecque qui les aurait amenées en Afrique¹³. Pourtant, comme nous avons pu le voir, l'art capillaire, et l'Art Africain en général n'a rien à envier à l'Art Occidental.

13. National Geographic, Les têtes d'Ife, chefs-d'œuvre de l'art nigérian, Eric Garcia Publication 14 sept. 2021, 09:27 CEST

01

“Untitled, (beri beri)”, from the series Headties, J.D.’Okhai Ojeikere. © The Estate of J.D. ’Okhai Ojeikere Victoria and Albert, London

02

J.D. ’Okhai Ojeikere Suku Sinero Kiko, 1974 Tirage argentique baryté, 50 x 60 cm 20 x 24 inches Séries: Hair Style Galerie Magnin-A

03

Coiffure traditionnelle camerounaise. Prisca Sadack, épouse Mbar-ga. 1889

04

J.D. ’Okhai Ojeikere Brush, 1971 Tirage argentique baryté 50 x 60 cm 19,7 x 23,6 inches Séries: Hairstyles Galerie Magnin-A

05

Afrikaans 1960-1970. par J.D. Okhai Ojeikere

06

J.D. ’Okhai Ojeikere Atiai, 1970.

07

Sùkú coiffure traditionnelle Yoruba

08

Pâtêwô, coiffure traditionnelle Yoruba

09

J.D. ’Okhai Ojeikere Agaracha, 1971 Tirage argentique baryté 50 x 60 cm 19,7 x 23,6 inches Series: Hairstyles Galerie Magnin-A

10

J.D. ’Okhai Ojeikere Fro fro, ca. 1970 Silver Gelatin Print (2002) 19 7/10 x 23 3/5 in 50 x 60 cm Nigerian African Hairstyle, 1970

11

J.D. ’Okhai Ojeikere Ogun Pari, 2000 Gelatin silver print 24 x 20 in. (61 x 50.8 cm) The Studio Museum in Harlem; Museum purchase with funds provided by the Acquisition Committee 2001.20

12

J.D. ’Okhai Ojeikere, Onile Gogoro Or Akaba, 1975 Tirage argentique 61 x 50.8 cm

13

J. D.’Okhai Ojeikere Hairstyles, 1968-1985 Série de 25 photographies noir et blanc 60,5 x 50,5 cm Fondation Cartier

14

J.D. ’Okhai Ojeikere, Untitled, 2006 10 x 12 in 25.4 x 30.5 cm Artsy.net

15

J.D. ’Okhai Ojeikere, Agogo, 1974 60 x 50 cm Tirage argentique

16

J.D. ’Okhai Ojeikere Ogun Pari, 2000 Gelatin silver print 24 x 20 in. (61 x 50.8 cm) The Studio Museum in Harlem; Museum purchase with funds provided by the Acquisition Committee 2001.20

17

Zagourski Casimir Ostoja (1880-1941), L’Afrique qui disparaît, Léopoldville, ca. 1930 – Album photographique Photographic album

18

J.D. ’Okhai Ojeikere Abebe, 1975 70 x 60.4 x 1.9 cm Tirage argentique

19

Zulu Head, Zululand, Afrique du Sud, Afrique, 1920, 1931 Touring Club Italiano/ UIG / Bridgeman Images

20

J.D. ’Okhai Ojeikere MODERN SUKU, HAIRSTYLES SERIES 1975, printed 2000 45 x 45 cm Tirage argentique

21

J.D. ’Okhai Ojeikere Abebe, 1975 Tirage argentique baryté 50 x 60 cm 20 x 24 inches Séries: Hairstyles Galerie Magnin-A

22

J.D. Okhai Ojeikere Hairstyles series 1968-1975, printed 2000 silver prints 45 X 45 cm

23

J. D.’Okhai Ojeikere Hairstyles, 1968-1985 Série de 25 photographies noir et blanc 60,5 x 50,5 cm Fondation Cartier

24

J.D. ’Okhai Ojeikere Shangalti, 1971 Tirage argentique baryté. Papier 50 x 60 cm, Séries : Hairstyles

25

J.D. ’Okhai Ojeikere Shangalti, 1971 Tirage argentique baryté Dims. Papier: 50 x 60 cm, 20 x 24 inches Séries : Hairstyles Galerie Magnin-A

26

J. D.’Okhai Ojeikere Hairstyles, 1968-1985 Série de 25 photographies noir et blanc 60,5 x 50,5 cm Fondation Cartier

27

J.D. ’Okhai Ojeikere Udoji, 1975 Tirage argentique baryté 50 x 60 cm Séries: Hairstyles Galerie Magnin-A

28

J.D. ’Okhai Ojeikere Ojo Nepti / Kiko, 1968 Tirage argentique baryté 50 x 60 cm 20 x 24 inches Séries: Hairstyles Galerie Magnin-A

29

J.D. Okhai Ojeikere Oluweri Headdress, 1972, imprimé en 2010 Tirage argentique 45x 40 cm Séries : Hairstyles

30

“Untitled (Abebe)”, from the series Headties, J. D. ’Okhai Ojeikere. © The Estate of J.D.’Okhai Ojeikere Victoria and Albert, London

01



02



03



04



05



06



07



08



09



10



11



12



13



14



15



16



17



18



19



20



21



22



23



24



25



26



27



28



29



30





Le peigne afro



A(16)

L'Africain, muni de son peigne, pouvait réaliser les coiffures les plus élaborées qui soient, grâce à sa texture de cheveu qui conservait la forme qu'on lui donnait et lui permettait - et lui permet toujours- de sculpter les cheveux comme on le ferait avec de l'argile. Le peigne afro, l'un des objets, si ce n'est l'objet le plus important qui soit lié à la culture esthétique Noire, était une oeuvre d'art. Souvent sculpté dans du bois, dans de l'ivoire ou encore dans de l'os primitivement, parfois incrusté de pierres précieuses, sa forme est intimement liée à sa fonction.

Ses grandes dents épaisses et espacées sont les seules à pouvoir se frayer un chemin parmi le cheveu crépu, facilitant ainsi son démêlage et son entretien. Sa forme la plus basique est d'ailleurs celle que nous utilisons toujours aujourd'hui car elle est la plus efficace et celle qui casse le moins les cheveux crépus. C'est un objet indispensable dans l'entretien capillaire des Noirs, et ce depuis l'Antiquité. En effet, les plus vieilles traces de ce peigne ont été observées en Égypte et au Soudan datant d'il y a plus de 6000 ans. Le peigne, objet d'utilité publique, s'est vu porté une très grande importance dans sa confection à travers l'Afrique. Il servait les mêmes fonctions que les coiffures qu'il aidait à confectionner, c'est à dire qu'il était un symbole de statut social, d'appartenance à une ethnie, à des croyances religieuses.

A(17)



Au Ghana, la forme du peigne était représenté sur certains textiles comme symbole de fertilité et de beauté. Si sa forme globale reste la même, on observe une multitude de manières de sculpter son manche, le plus souvent orné de décorations qui représentent des humains ou des éléments de la nature. Dans 6000 years of African Combs, Sally-Ann Ashton nous apprend que « pendant les périodes proto et dynastique précoce, qui intègrent les dynasties 0, 1 et 2 (environ 3000 à 2500 avant notre ère », les peignes survivaient majoritairement grâce au fait « qu'ils étaient enterrés avec leurs propriétaires », témoignant de la grande valeur qu'ils y rattachaient. Certains peignes retrouvés dans des tombes nous permettent de spéculer sur l'identité de leurs propriétaires, selon les symboles sculptés sur son manche. Un peigne retrouvé avec des cornes de taureau sculptées en son bout peut laisser penser qu'il appartenait à un homme. Car l'art de la coiffure n'était pas un art purement féminin, les hommes étaient eux aussi coquets et avaient des messages à faire passer à travers leur apparence. Au Bénin, chez les hommes comme chez les femmes, la coiffure était une véritable arme de séduction. Les guerriers du Congo portaient les cheveux longs.

Et c'est ce peigne, ou plutôt son absence, qui va changer du tout au tout le rapport des Noirs à leurs cheveux par la suite.

A(18)



A(19)



A(20)



A(21)

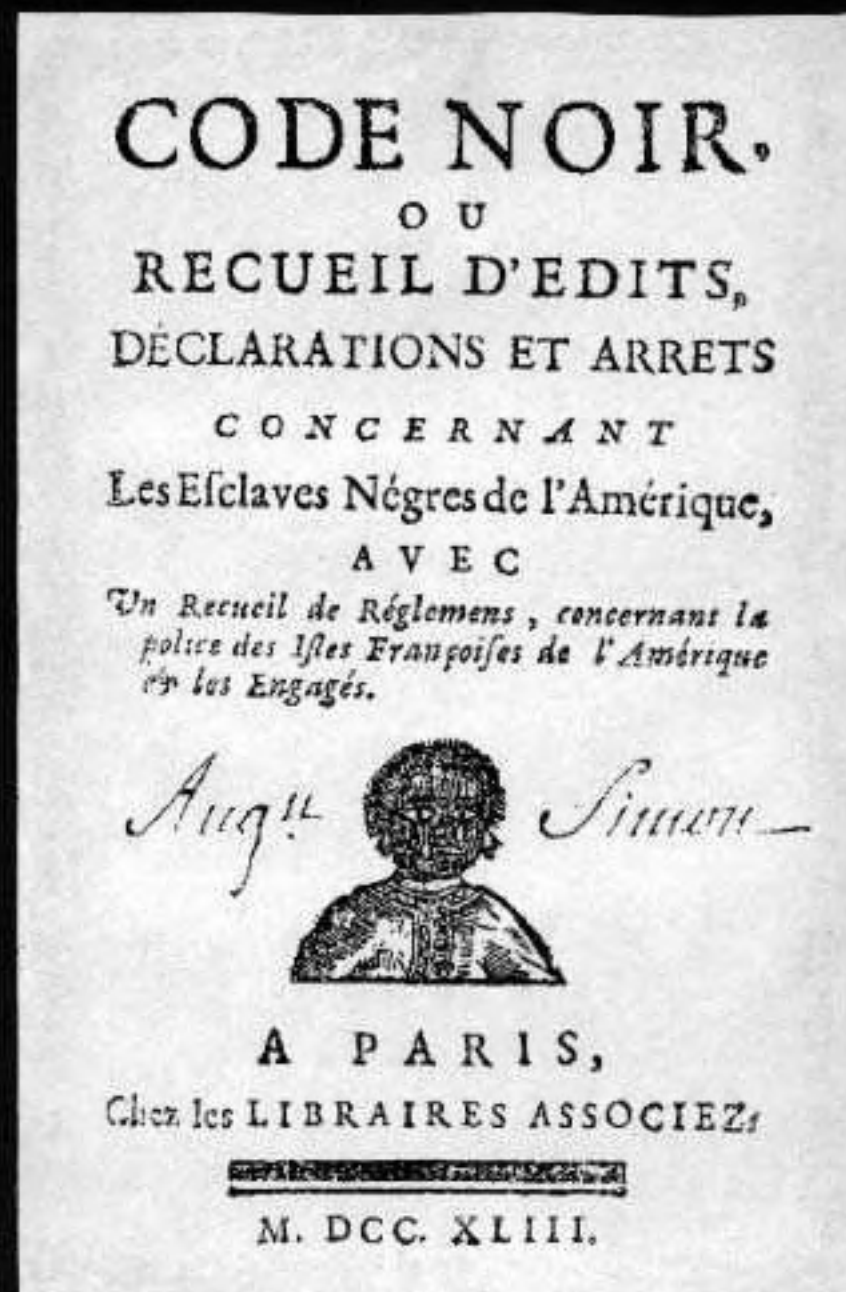


A(22)



EFFACER
UNE CULTURE
ET UNE IDENTI-
TÉ PAR LA HAINE
ET LA FORCE





A(23)

La plus importante migration maritime de l'histoire, ou autrement dit, le plus vaste mouvement forcé de personnes innocentes qui s'est étalé sur plus de 400 ans. Un rapide rappel historique sur la traite négrière transatlantique. Elle est, selon La République Française, un vaste système économique d'ordre capitaliste dont l'esclave noir, considéré comme un bien meuble, est à la base. Elle correspond à une première mondialisation dans laquelle l'offre et la demande font abstraction de tout humanisme, comme en témoigne les deux versions du Code Noir - le premier édité en 1685 par Louis XIV et Colbert, le second en 1724 par Louis XV - écrits qui réglementent la possession, la vente et la manière de s'occuper et de punir ses esclaves.

La traite des esclaves noirs commence au XVI^e. Dans un contexte de renouveau intellectuel et culturel à la fin du Moyen-Age et a début des temps modernes, la navigation fait des progrès considérables. On se repère mieux, et on peut aller plus loin. Les espagnols et les portugais se mettent à découvrir de nouvelles terres jusque là inconnues, comme l'Inde (réellement Amérique) et l'Orient, que les deux pays se partagent en 1494 lors du traité de Tordesillas. Le Portugal garde l'Inde et l'Orient, et l'Espagne s'octroie l'Amérique. De là naissent les tout premiers systèmes d'empires coloniaux. L'Europe commence à imposer ses modèles de ville, ses langues, ses cultures et surtout sa religion catholique sur ces nouvelles terres. Pour aider à conquérir et à bâtir ces territoires, les conquistadors utilisent les populations locales comme main d'œuvre. Les hommes vont à la mine pendant que les femmes s'occupent des tâches domestiques.

Cependant, les amérindiens, dont le système immunitaire n'était pas préparé aux bactéries ramenées par les colons, mourraient à grande vitesse de maladies comme la grippe, le typhus ou la variole. Les portugais, bien embêtés, se devaient de trouver une nouvelle main d'œuvre. C'est pour cette raison qu'ils sont allés chercher des esclaves en Afrique, puisque la main d'œuvre était si facilement remplaçable. Les européens obtinrent des esclaves noirs en les troquant contre des munitions ou des bijoux, puis les revendirent sur les territoires américains ou antillais afin qu'ils puissent travailler dans les plantations. Les récoltes produites par ces plantations étaient ensuite revendues en Europe sous forme de sucre, de coton, de café ou de tabac. Le commerce triangulaire qui constitue la base de la traite négrière transatlantique était né. La traite ne s'arrêtera que près de 400 ans plus tard, à partir de la deuxième partie du XIX^e siècle, d'abord en France et aux Antilles, puis aux Etats-unis.

Une fois capturés, la première chose que les négriers faisaient était de raser le crâne des captifs. Un acte des plus dés-humanisant lorsqu'on connaît la signification spirituelle que les africains attachaient à leurs cheveux. En attendant de pouvoir être arrachés à leur Terre, les captifs étaient retenus dans des maisons d'esclaves, où ils attendaient leur départ durant des semaines voir des mois, dans des conditions inhumaines et insalubres. Les femmes et les enfants étaient séparés des hommes. Tous étaient stockés en nombre bien supérieur à la capacité de la structure. Dans ces pièces vides à même le sol terreux, ils étaient laissés debouts, dans leurs déjections humaines, sans toilettes ni accès à l'hygiène la plus basique. Beaucoup mourraient sans avoir jamais quitter la terre ferme.

A(24)



A(25)



Ceux qui avaient eu la malchance de survivre étaient menottés puis placés sur une chaloupe qui les conduisaient sur les bateaux négriers sur lesquels ils feraient un long et rude voyage jusqu'en Amérique, aux Antilles, ou au Brésil. Entre la terre ferme et le navire négrier qui l'attend, l'africain observe sa terre natale s'éloigner en sachant qu'il ne la reverra plus jamais. Certains tentaient de s'ôter la vie avant d'être amenés. Une fois vendus et arrivés sur le bateau, ils étaient marqués au fer une première fois, première de longues souffrances qui leur seront infligées. Sur ces navires étaient entassés des centaines d'esclaves, dans des cales divisées en étages si bas de plafond qu'elles ne leur permettaient pas de se mettre debout. C'est donc en position allongée ou assise, nus et enchaînés de part et d'autre à la personne à côté d'eux que ces milliers d'africains faisaient voyage des mois durant. Inutile de préciser que les conditions d'hygiène étaient toutes aussi déplorables que dans les maisons d'esclaves, et que de nombreuses maladies se développaient dans cet environnement. 10 à 20% d'entre eux n'arriveront même pas à destination, perdant la vie dans ces bateaux ou lors de l'acheminement vers la côte. Selon le Mémorial de l'abolition de l'esclavage « Plus d'un million et demi de personnes périrent pendant la traversée » entre le XV^e et le XIX^e siècle.

En plus de la souffrance physique, ils subissaient à leur arrivée la souffrance morale de l'humiliation liée à leur apparence.

Une fois descendus du bateau, les esclaves étaient « parfumés », c'est-à-dire qu'on essayait tant bien que de mal à leur redonner un apparence présentable dans l'optique de les faire voir à des acheteurs potentiels. Leur corps était fatigué et meurtri par les chaînes en fer qui leur tenaient les membres. Leurs cheveux, laissés à l'abandon pendant des mois, se trouvaient emmêlés à l'arrivée dans des états que les occidentaux trouvaient affreux à voir, et leur faisaient savoir en les rasant ou en les coupant grossièrement. Ce geste était réalisé sous prétexte d'hygiène, mais il est aussi très probable que l'équipage ne voulait pas s'occuper des cheveux crépus complètement emmêlés, faute de savoir, de peigne adapté ou de compassion.

Les Noirs étaient ensuite scrutés, touchés, analysés de la tête au pied par leurs futurs maîtres qui jugeaient de leur « qualité » en tant qu'esclaves de plantation ou domestiques. Sous ces yeux inquiéteurs, pleins de curiosité, de peur, de mépris, d'excitation, qui découvraient pour la première fois les Noirs, ces derniers développèrent pour la première fois un sentiment de honte envers leur apparence, qui fût bien loin à leur arrivée de celle qu'ils entretenaient en Afrique avec tant de fierté. Le regard occidental porté sur les Noirs, que Juliette Sméralda qualifie de « regard exogène dépréciateur », est la première arme utilisée contre lui pour le déposséder de son humanité et de son estime de soi. Alors qu'il est dans son état le plus vulnérable, après avoir subi des mois en mer pendant lesquels son corps a été dégradé et sa condition physique et mentale est tombée au plus bas, il est examiné sous tous les angles sans moyen de cacher sa nudité.



A(26)

«A Slave Auction In Virginia» Vente aux enchères, Virginie, États-Unis, 1861



A(27)

C'est dans ce sens que Willie L. Morrow nous dit que « les réactions des Blancs lors de ces humiliantes inspections informèrent l'Africain sur le dédain et le rejet de la peau noire et du cheveu crépu qui se lisaient dans les yeux de ces esclavagistes ». Les acheteurs n'hésitaient pas à toucher les cheveux pour s'enquérir de leur texture qu'ils ne connaissaient pas, et leurs réactions faisaient comprendre aux esclaves qu'ils étaient différents. Les cheveux, que W. L. Morrow décrit comme « instrument de torture et d'humiliation entre les mains des esclavagistes », subissaient de nombreux gestes brusques et violents. C'est souvent par les cheveux qu'on sortait les esclaves des cales du bateau, et qu'on les retenait pour éviter qu'ils s'enfuient ou qu'ils résistent. S'instaura alors une domination physique et mentale du blanc sur l'esclave noir, passant en partie par les cheveux et créant l'association du cheveu à la douleur et à la soumission. En plus du contact physique, les cheveux crépus étaient dépréciés verbalement. Très vite en Occident, ils sont décrits par toute sorte d'expressions dégradantes, souvent appartenant au champ lexical animalier.

Laine de mouton, toison remplie de crottes, hure de sanglier, poils frisés,

«c'est ainsi que Petitjean Roget les décrira après avoir voyagé. Si ce n'était pas assez clair pour l'esclave qu'il n'était pas apprécié, il l'aura compris en entendant cela. (Zone grise : tout n'était pas noir ou blanc. Il faut bien comprendre que ce dédain exprimé envers les cheveux texturés s'inscrit dans un cadre plus général qui est celui d'un malaise mais aussi d'une certaine fascination pour les caractéristiques physiques Noires de la part des blancs. Ces derniers étaient à la fois révoltés, intrigués et attirés par ces traits négroïdes.

En 1786 à la Nouvelle Orléans, une loi est passée pour interdire aux femmes libres de couleur de couvrir les cheveux d'un foulard appelé Tignon. Elle fait réponse à ces femmes qui portaient des coiffures complexes ornées de pierres précieuses, de perles et d'autres accessoires, et qui suscitaient de plus en plus la curiosité et l'attraction des hommes blancs. Cela était vu comme un affront à la hiérarchie sociale et les femmes blanches se sentaient menacées. Cependant elles réussirent à contourner la loi en créant de superbes coiffes extravagantes avec des tissus colorés qui n'avaient rien à envier à leurs prouesses capillaires. Au lieu d'un symbole d'infériorité et de contrôle, elles ont fait du foulard un symbole de résistance et de beauté.



A(28)

Femmes libres de couleur
«A West Indian Flower Girl
and Two other Free Wo-
men of Color», Agostino
Brunias, 1769

A(29)



Portrait d'une femme créole portant
le Tignon





Une fois acheté, l'esclave était marqué au fer une deuxième fois, avec les initiales de son nouveau maître pour marquer sa propriété. L'esclave devient alors un bien meuble aux yeux de la loi.¹⁴ Une fois dans la propriété qui lui servira de lieu de travail et d'habitation, l'esclave va devoir travailler soit dans les champs et effectuer un labeur manuel intensif et physiquement épuisant, comme le traitement du tabac ou de la canne à sucre, soit servir ses maîtres en tant qu'esclave domestique. Leur vie était alors rythmée selon les besoins des maîtres et de leurs commerces. Ils travaillaient du matin au soir, et le peu de temps qu'ils avaient pour se reposer était aussi consacré à la chasse ou à la pêche selon la taille de la plantation. Car les esclaves devaient se nourrir d'eux-mêmes s'ils voulaient manger autre chose que le manioc qui leur était servi par les maîtres. Cela voulait dire qu'ils n'avaient pas de temps à consacrer à leur propre hygiène, ou à leur apparence. Ils se sentaient alors sales et repoussants.

Les coiffures élaborées qu'ils connaissaient pouvaient prendre des heures à réaliser, et même s'ils avaient pu trouver le temps, il leur manquait un outil crucial : leur peigne. Car sans leur peigne, les Noirs n'avaient plus aucun moyen de coiffer leurs cheveux. L'Africain allait alors être privé de sa capacité à se rendre présentable, ce qui dérangeait fortement les maîtres, auxquels la vue des cheveux crépus emmêlés déplaisait fortement. À cela s'ajoutait le fait que les esclaves développaient des maladies de peau visibles, notamment sur leur cuir chevelu. Le fait que les cheveux étaient emmêlés en une masse presque impénétrable n'aidait pas à traiter le crâne.

14. *Code Noir*, 1685, art. 44

« Les esclaves ne devaient se peigner que le dimanche. Ils se peignaient et roulaient leurs cheveux et les hommes se coupaient les cheveux. C'est tout le temps qu'ils ont. »



A(32)

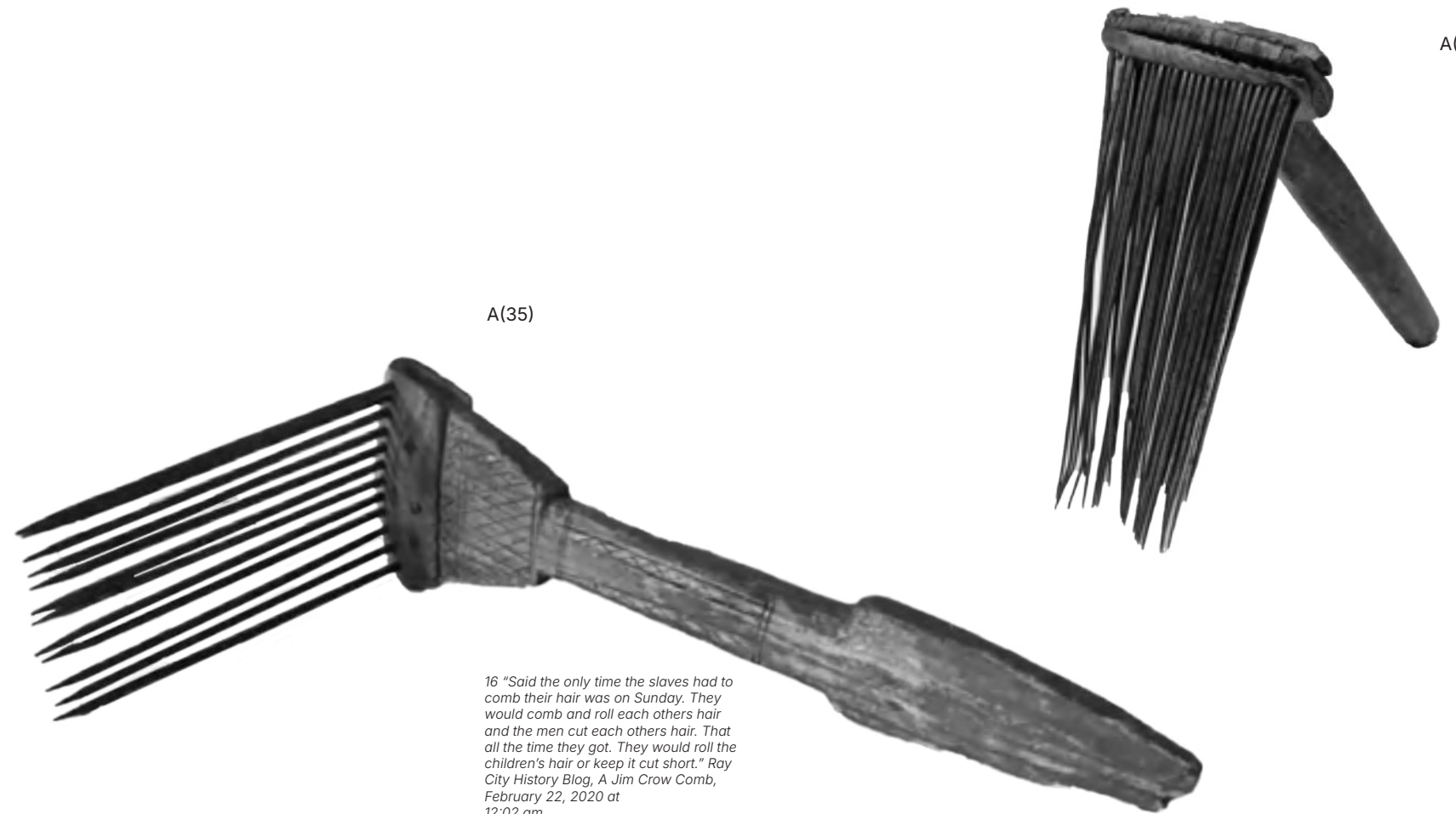
15. "Said the only time the slaves had to comb their hair was on Sunday. They would comb and roll each others hair and the men cut each others hair. That all the time they got. They would roll the children's hair or keep it cut short." Ray City History Blog, A Jim Crow Comb, February 22, 2020 at 12:02 am



A(33)

Les cheveux retenaient l'humidité et collaient au crâne qui devenait alors un endroit propice au développement des bactéries et des poux. La teigne était une maladie très présente parmi les esclaves car très contagieuse, mais les esclaves étaient tout autant sujets à toute sorte de parasite. Pour remédier à cela, certains décidaient de se couper les cheveux avec des moyens sommaires. On ne s'attendait évidemment pas à ce que les maîtres aient fourni des ciseaux aiguisés aux esclaves. C'était souvent avec des outils à tondre le bétail qu'ils devaient procéder, ce qui donnait un résultat très approximatif et peu esthétique. On sait, grâce à des témoignages, que les esclaves utilisaient des peignes à carder la laine des moutons quand ils n'avaient pas encore accès aux peignes européens. « Nous avons cardé nos cheveux parce que nous n'avions jamais eu de peignes, mais les cartes fonctionnaient mieux. Nous avons utilisé les cartes pour carder la laine aussi, et nous avons juste mouillé nos cheveux puis les avons cardés. Les cartes avaient des poignées en bois et des dents solides en fil d'acier. »¹⁶

Mais se raser n'était pas une solution miracle, car cela voulait dire exposer son crâne au soleil des champs toute la journée. La plupart des esclaves passeront donc leur vie avec des cheveux sales et emmêlés, collés au crâne par la crasse. Ils deviendront alors pour eux un stigmate. Jacob Stroyer, esclave né dans une plantation californienne, raconte comment avant chaque inspection des enfants par les maîtres de la propriété, les parents s'affairaient à essayer de maîtriser leurs boucles rebelles avec des peignes à carder, aussi appelés Jim-crows. Il se rappelle à quel point ce « peigne » lui faisait mal, à tel point que les enfants redoutaient la venue du dimanche, le jour où leurs mères et grand-mères leurs lavaient et peignaient le crâne pour les cours de catéchisme, avant de les enroulaient avec du fil pour ne pas qu'ils s'em mêlent.



A(34)

A(35)

16 "Said the only time the slaves had to comb their hair was on Sunday. They would comb and roll each others hair and the men cut each others hair. That all the time they got. They would roll the children's hair or keep it cut short." Ray City History Blog, A Jim Crow Comb, February 22, 2020 at 12:02 am

Le moment de la coiffure auparavant un moment de partage et d'expression de la beauté, devient quelque chose de douloureux et redouté. Ils commencèrent alors à éprouver du ressentiment pour ces cheveux qui nécessitaient beaucoup de temps et d'entretien pour être acceptés auprès des maîtres, et qui leurs valaient des réactions humiliantes et dégradantes. « Acceptés » est un mot peut être trop fort quand on sait que « leur peau, bien qu'inspirant de la répulsion au maître, a pu être tolérée, mais aucun d'entre eux, même pas le plus gentil des maîtres, n'apprit à tolérer l'état naturel de leur cheveu rude et emmêlé. »¹⁷ Conscients de la façon négative dont était perçu leur chevelure, les noirs comprirent très vite qu'ils leur fallait la changer ou la cacher. Les femmes devaient les cachaient « dans des mouchoirs ou dans les vieux bas de leur maîtresse. »¹⁸

Mais le mouchoir, ancêtre du durag, était au début beaucoup utilisé par les hommes et par les femmes, à la fois pour se protéger du soleil et pour se cacher. Il était un triste miroir des conditions dans lesquels ils vivaient, mais représentait aussi un symbole communautaire, car l'un des rares objets qu'ils avaient en commun. Il leur procurait un rare sentiment de communauté et d'individualité. En effet, en perdant le temps consacré à la coiffure, les Africains perdirent le rituel social qui l'accompagnait. Jadis, l'entreprise de la coiffure se faisait en groupe, c'était une véritable pratique sociale, parfois cérémoniale, à laquelle on pouvait consacrer des heures. Par définition, l'esclavage assujetti et désindividualise, mettant à mal toute notion de soi et de groupe. Elle est remplacée par la notion de survie, car un esclave qui essaye de rester en vie tant bien que mal ne peut penser qu'à lui. C'est alors toute son identité et sa culture qui sont perdues, car empêcher un peuple de se retrouver et de s'exprimer dans son esthétisme, c'est le priver de ses racines et de son histoire.

17 *Peau noire, cheveu crépu : l'histoire d'une aliénation* Juliette Sméralda, p.92, Éditions Jasor (2004)

18. *Le Monde, Crépus et frères de l'être.* Par Frédéric Joignot. Publié le 03 février 2015



A(36)



A(37)

Femmes esclaves portant le mouchoir



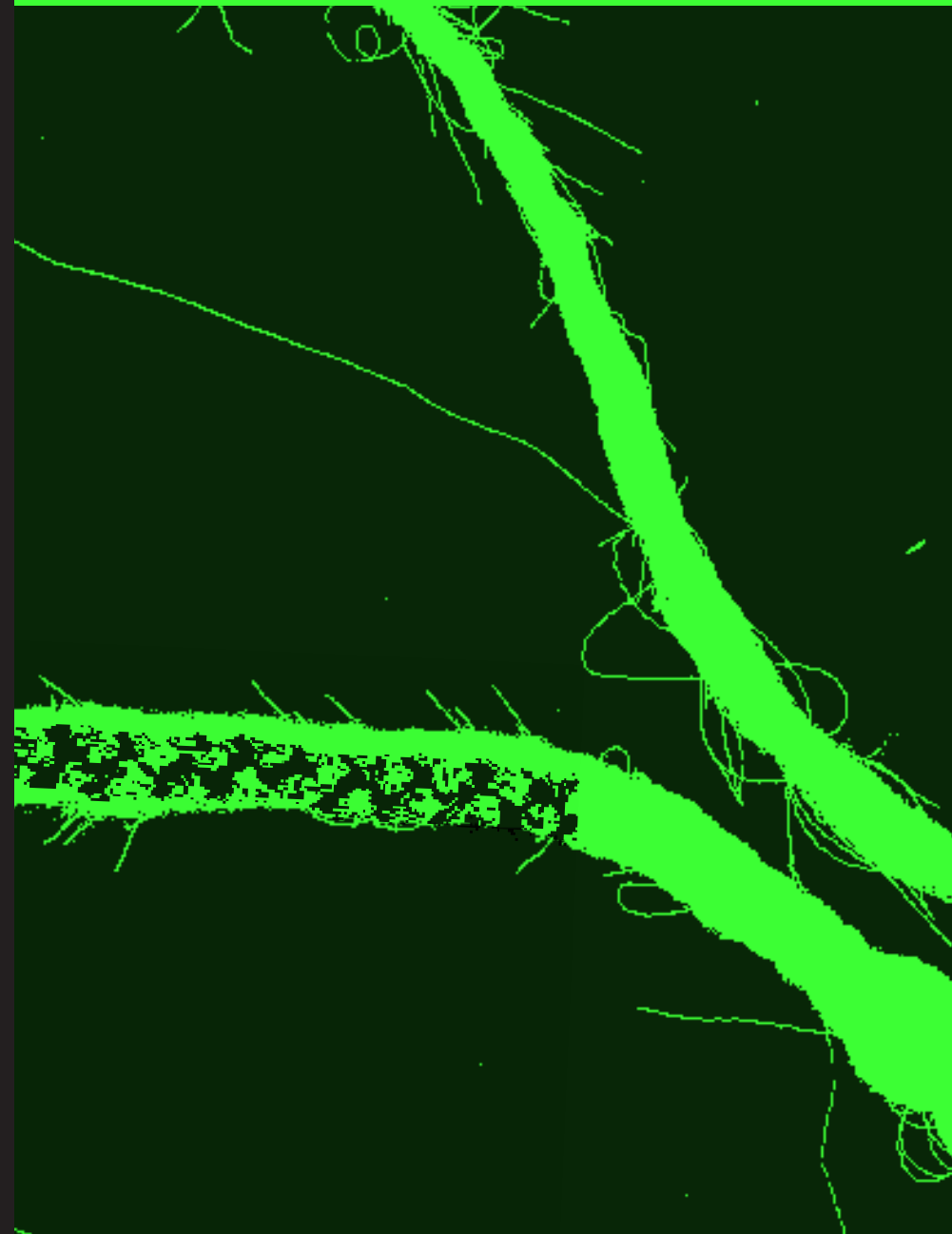


A(38)
Mouchoir de tête

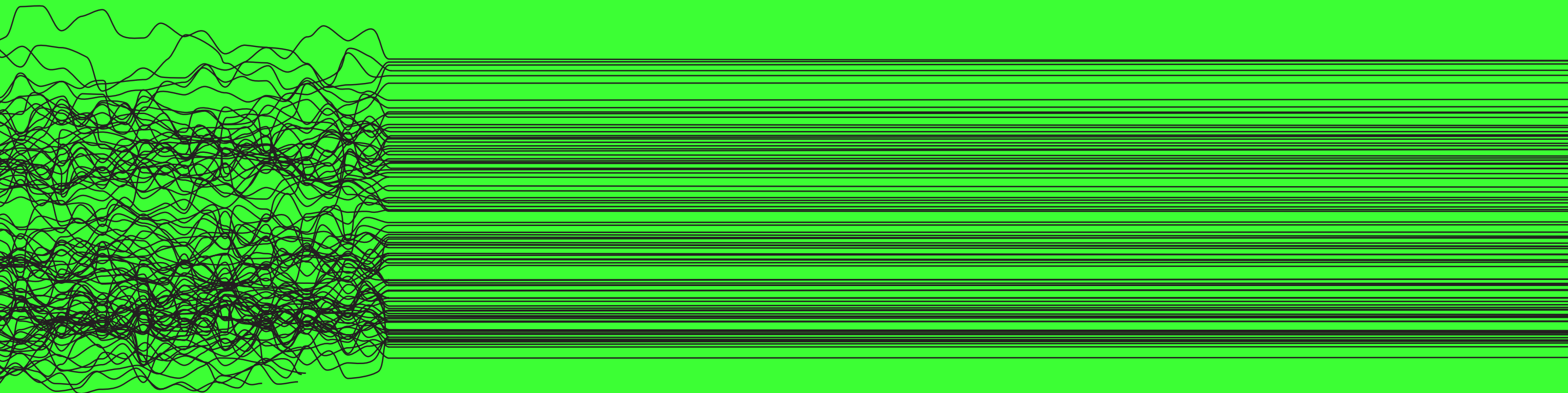


A(39)
Durag contemporain

À partir de ce *moment* là, les standards de beauté occidentaux vont entrer en jeu et détrôner les standards natifs des esclaves.



UN PROCESSUS LENT ET INTERGÉNÉRATIONNEL D'INTÉRIORISATION DES STANDARDS DE BEAUTÉ OCCIDENTAUX



Dans certaines colonies, les mariages entre esclaves étaient autorisés et même encouragés afin d'inciter à la procréation de nouveaux esclaves qui représentaient plus de main d'œuvres pour les propriétaires. Mais ces unions devaient se faire de la bonne manière, c'est à dire par la cérémonie chrétienne. Certains maîtres cherchaient à évangéliser de force leurs esclaves, car ils trouvaient dans cet acte d'expansion de la religion une justification à l'esclavagisme et à leurs comportements et croyances barbares. C'est dans ce sens que Dutertre témoigne : « C'est pour cela que nos Français ont soin de les marier le plus tôt qu'ils peuvent pour en avoir des enfants qui dans la suite des temps, prennent la place de leurs pères, font le même travail et leur rendent même assistance. »¹⁹

Les esclaves qui fondent une famille deviennent alors des serviteurs perpétuels, les enfants reproduisant le travail de leurs parents, diminuant les chances de révolte. Cependant, dès le début de la traite, des relations entre blancs et noirs, dites interraciales, voient le jour. Celles-ci sont, au contraire, assez mal vues, et pour la plupart sont des relations forcées non consenties entre les maîtres blancs et les esclaves noires. Le mariage entre esclave et maître n'était pas dans les mœurs, quelque soit la colonie, mais certaines la prohibait plus fermement que d'autres.

C'est le cas de l'île Bourbon, par exemple, où une loi déclare dès 1674 : « Deffense aux François d'épouser des négresses, cela dégoûterait du service, et deffense aux noirs d'épouser des blanches, c'est une confusion à éviter »²⁰. Bien que le Code Noir de 1685 offre une protection aux esclaves noires contre le mariage forcé : « Défendons aussi aux maîtres d'user d'aucunes contraintes sur leurs esclaves pour les marier contre leur gré. ».

19. *Les Soeurs de Solitude, Femmes et esclavage aux antilles du XVII^e au XIX^e* Arlette Gautier. Presses Universitaires de Rennes, 1985

20. *Ordonnance de Jacob Blanquet de La Haye, vice-roi, amiral et lieutenant pour le Roy dans tous les pays des Indes, Article XX*

De ces unions non officielles naquirent les premiers enfants « mûlatres ». Un ou une mûlatre est le terme qui désigne spécifiquement une personne née de l'union d'un homme blanc avec une femme noire ou d'un homme noir avec une femme blanche, selon, le dictionnaire. À ne pas confondre avec le terme « métisse » qu'on utilise souvent pour décrire ces personnes de nos jours, mais dont la définition est plus vaste et désigne toute personne issue de l'union de deux personnes d'origine ethnique différente, peu importe l'origine. On note encore une fois l'utilisation d'un mot qui désigne un terme animalier (à l'origine le mélange d'une mule et d'un cheval). La question du métissage est une notion complexe dans les sociétés esclavagistes. Une fois nés, ces enfants mûlatres sont souvent affranchis par leurs pères, propriétaires de leur mère, et font partie d'une nouvelle catégorie sociale qu'on appelle les « libres de couleur ». Les libres de couleurs peuvent aussi désigner d'anciens esclaves qui se sont fait affranchir.

L'arrivée de ces mûlatres va brouiller la dichotomie Noir/Blanc établie depuis des décennies et flouter la frontière entre les noirs dominés et les blancs dominants. Mais ceux-ci ne vont pas pour autant bénéficier des mêmes privilèges que leurs compères blancs. Les mûlatres, qui par définition possèdent du sang nègre en eux, ne pourront jamais aspirer à faire partie de la catégorie « supérieure » des Blancs. Ils n'ont d'ailleurs pas les mêmes droits civils que ces derniers, et vont se battre jusqu'au XIX^e où ils obtiendront, en contre partie d'une taxe, des droits identiques. De la fin du XVIII^e siècle, Moreau de Saint-Méry (lui-même colon de la Martinique) établit une ligne de couleur (color line) infranchissable entre Blancs et Noirs : la « macule servile » de ceux qui possèdent des ancêtres de « couleur » constitue une marque indélébile qui interdit aux affranchis, aux métis et à tous leurs descendants d'intégrer le groupe des « Blancs » au fil des générations.

A(40)



« Femme mulâtre de la Martinique accompagnée de son esclave. » GRASSET DE SAINT-SAUVEUR Jacques (dessinateur) et LACHAUSSEE Jeune (graveur), papier, taille douce et rehaut de couleur, 1805, Bordeaux, musée d'Aquitaine © musée d'Aquitaine

Les « mulâtres » faisaient l'objet d'opprobre et de mépris de la population blanche, qui entretenait à leur égard de nombreux préjugés : ils étaient des êtres « paresseux », « vaniteux », « avides d'honneurs ».

La réputation des noirs et de leurs cheveux, et ce depuis le XVI^e, s'est construite en partie par le biais de voyageurs, religieux, scientifiques ayant voyagé en Afrique, rapportant avec eux des descriptions souvent très exagérées et négatives. Une partie des occidentaux qui n'avaient jamais vu de Noirs pour attester ou contester leurs dires, ne pouvait que croire à ces descriptions. Même si les « théoriciens du racisme » et du polygénisme²¹ n'ont pas encore produit leurs recherches qui divisent les races en sous races et les classifie selon infériorité ou leur supériorité, très vite, dès les XVI^e s'installe une sorte de classement de valeur entre les plus clairs de peau et les plus foncés. Lors de leurs nombreux voyages d'explorations, les blancs chrétiens vont différencier les « civilisés » (eux-mêmes et tous les peuples chrétiens) des « non-civilisés » ou « sauvages » (tous les autres).

Les noirs, leur peau foncée et leur cheveux laineux sont sans grande surprise relégués au rang de peuple inférieur et primitif, ce qui rend leur asservissement légitime et justifié, car il faudrait les guider vers la civilisation et la foi. Plus la peau est claire et plus le cheveu est souple -en d'autres termes plus on s'apparente aux traits Occidentaux- plus on est valorisé et apprécié. Les attributs occidentaux étaient mieux vus que ceux des nègres, or, on sait que l'être humain est constitué de manière à traiter plus favorablement ceux qu'il trouve plaisant à voir que ceux qu'il trouve repoussant. Les esclaves « mulâtres » pouvaient jouir de conditions un peu plus douces que le reste des esclaves. Ils étaient choisis en priorité comme esclaves domestiques, par exemple.

21. Théorie selon laquelle l'espèce humaine dans son ensemble dérive de types primitifs différents, par opposition à Monogénisme. Source : Dictionnaire de l'Académie Française



A(41)

« Un employé du gouvernement sortant de chez lui avec sa famille. »
Voyage pittoresque et historique au Brésil,
Jean-Baptiste Debret,
1834-1839

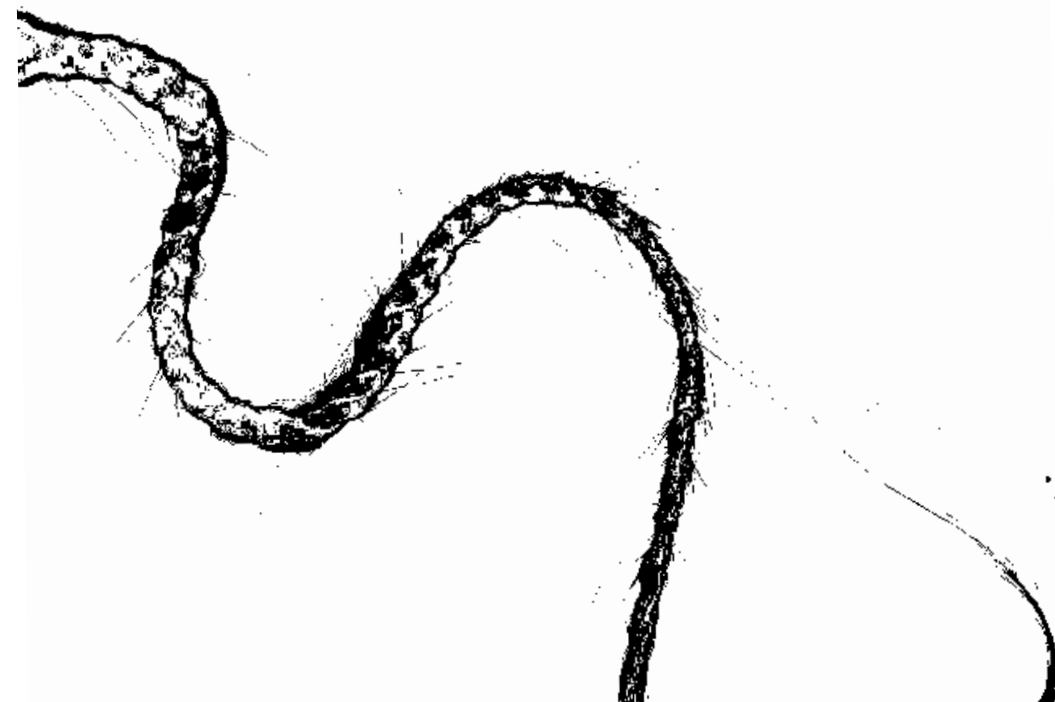
C'est eux qui avaient les rôles avec le plus de responsabilité et qui étaient au plus proche des maîtres, s'occupant d'eux et de la maison familiale. Ils avaient un contact privilégié avec les maîtres et leurs enfants. Ils étaient préservés de la souffrance physique que représentait le travail dans les champs, sous un soleil de plomb. Renforçant le stigmate de la peau noire qui signifiait une condition sociale basse de labeur, et une certaine misère et laideur qui y était associé. Roger Bastide, sociologue et anthropologue français du XXe nous dit : « Les traits de physionomie négroïdes deviennent le symbole de la position sociale des individus : la couleur foncée désigne l'homme de la plèbe ».²²

Les esclaves les plus clairs avec les cheveux les plus souples avaient littéralement plus de valeur et étaient vendus plus cher. Les femmes, dans la même logique, étaient considérées comme belles si elles possédaient les attributs les plus occidentaux possibles. Elles n'échappèrent donc pas à la convoitise du symbole de pureté que représentait la peau claire. Le cheveu crépu et la noirceur de la peau en se diluant par l'apport génétique de l'homme blanc se transforment et deviennent acceptables. Triste réalité quand on sait que la peau foncée était considérée comme un critère de beauté dans certaines sociétés africaines pré coloniales, comme au Sénégal, sur l'île de Gorée ou près des côtes du Cap Vert. Les noirs y sont décrits comme « d'un noir profond » et méprisant « les autres nègres qui ne sont pas si noirs ».

L'arrivée de cette nouvelle race mi-blanche mi-noire changea aussi les rapports au sein des familles d'esclaves. Les esclaves domestiques, qui s'occupaient des enfants des maîtres, qui leur coiffaient les cheveux, voyaient à quel point cette tâche était facile et plaisante. Les cheveux glissaient à travers le peigne sans rechigner. Quand elles devaient alors coiffer leurs enfants, qui eux avaient des cheveux non adaptés au peigne occidental, c'était une toute autre affaire. C'était une entreprise douloureuse, très longue, durant laquelle les enfants criaient et pleuraient souvent de douleur, ce qui agaçaient leurs mères, qui les comparaient aux enfants blancs avec leurs bons cheveux.

Assez rapidement les esclaves domestiques furent introduits au peigne occidental. C'est le peigne que l'on connaît aujourd'hui, avec des dents très fines, qui s'étend à l'horizontal, dont la forme est l'opposée du peigne africain qui, comme vu plus haut, est constitué de grands dents espacées pour laisser passer le cheveu crépu. Le peigne occidental est donc loin d'être adapté à la coiffure du cheveu Noir. Il rendait les séances de coiffure insupportables. Pourtant, au lieu de blâmer l'objet, ce sont les cheveux qui allaient être jugés coupables de ne pas être assez souples. De là naîtront les concepts de « bon cheveu » ou de

« *mauvais cheveu* ».



22. Roger Bastide.
Le prochain et le lointain, 1970

Le bon cheveu étant celui qui passait le test du peigne, donc le cheveu lisse ou bouclé mais assez souple pour passer au travers - le mauvais par élimination, le cheveu crépu. Le cheveu crépu souffre alors la réputation d'être un cheveu difficile et qui doit être dompté. Les femmes se mirent à reprocher à leurs cheveux d'être comme ils sont, et dans la même foulée, à en vouloir à leurs enfants d'avoir ces mêmes cheveux. Les enfants blancs qu'elles coiffaient eux, ne pleuraient jamais. Et comme un enfant n'est qu'un amalgame de ce qu'il voit et entend, l'enfant noir grandira en pensant qu'il est maudit d'être venu au monde avec une peau si noire et des cheveux si crépus. Il n'était pas rare de voir des mères espérer que leurs enfants viennent au monde avec la peau claire, le nez fin et les cheveux lisses pour qu'il vive une vie meilleure, et qu'elles les savonne avec un produit à base de soude abrasif pour que leur peau s'éclaircisse. Il n'était pas rare non plus que certaines mères pincent le nez de leur bébé de manière régulière et prolongée pour qu'il prenne une forme moins négroïde. J'ai pu constater des traces de cette pratique encore à notre époque lors de mon séjour au Sénégal, entre 2013 et 2020, même si elle reste rare et tend à disparaître. On ne pouvait reprocher à ses femmes d'espérer que leurs enfants naissent avec les traits qui leur permettraient de vivre dans de meilleures conditions.



Des membres de la sororité Alpha Kappa Alpha rencontrent la chanteuse Marian Anderson en 1953. La sororité aurait utilisé le test du sac en papier brun pour admettre des membres.

Le colorisme est une forme de discrimination intra-communautaire qui se distingue du racisme

Plus tard, à partir du XIXe, les clairs de peau purent accéder à d'autres avantages, comme celui d'être plus éduqué ou de pouvoir acheter des terres. Pour conserver leur statut privilégié, ils mirent au point une série de tests afin d'exclure les plus foncés. Parmi ces tests, on connaît le test du « sac en papier marron », qui consistait à exclure ceux dont la peau était plus foncée que ces sacs. Ou encore le test de la veine bleue, qui excluait ceux dont la peau était trop foncée pour qu'on puisse voir les veines à travers. Le test du peigne, mentionné plus haut, consistait à peigner les cheveux avec un peigne européen et exclure ceux dont les cheveux restaient coincés. Ce sont les prémices d'une compétition malsaine et d'un système de hiérarchie qui s'érigea au sein des communautés noires et constituera la base de ce qu'on appelle maintenant le colorisme.

Le colorisme est un traitement différentiel stéréotypé, souvent inégalitaire, des individus selon la couleur de leur peau.²³ C'est un phénomène connu dans les communautés noires, que l'autrice Alice Walker qualifie de « pratique culturelle globale ». Le colorisme et le racisme sont des notions interconnectées mais pas interchangeables.

L'esclavage était un acte de racisme, mais en son sein s'est développé un système coloriste, mettant en compétition directe les esclaves noirs clairs et foncés de peau, en les traitant par des degrés différents d'exclusion, sans jamais vraiment intégrer ni l'un ni l'autre pleinement.

23. Source : *Maison des Droits de l'Homme*

Les clairs de peau vivaient finalement dans une sorte d'illusion du privilège, qui était certes plus agréable à vivre et moins mortelle, mais ils restaient tous des esclaves. Exploiter leurs différences comme la couleur de peau, mais aussi parfois l'âge ou la condition physique, était une manière de diviser et d'éviter les mutineries. Le colorisme n'est pas le propre de la traite négrière. Les colons européens ont reproduit ce schéma dans toutes leurs colonies, en Asie comme en Amérique latine, où l'on retrouve cette glorification de la peau claire et la pratique du blanchiment de la peau.



Taylor Harris

Une fois ce système bien installé, les esclaves vont entrer dans une quête de modification de tout ce qui pourrait trahir leurs origines africaines. Tout ce processus d'humiliation et de violence que les africains ont du subir, de leur arrivée sur les colonies à leur mort, les laissera dans un état d'effondrement physique et mental, permettant à un sentiment d'infériorité de s'installer dans leurs têtes.

C'est ce que Willie L. Morrow appelle la graine de l'infériorité (the inferior seed). Chaque génération naissant sur les sols étrangers étant de plus en plus détachée de son passé, ne bénéficiant plus de « l'influence protectrice » de sa propre culture. Ne connaissant que la vie d'esclave, les générations d'esclaves nées sur place seront esclaves physiquement, mais aussi spirituellement.

Cette graine d'infériorité bien ancrée dans les cerveaux, les Noirs feront preuve d'une incroyable capacité d'adaptation et d'invention pour pouvoir se débarrasser des attributs qui les dérangent.



S'ADAPTER POUR SURVIVRE,
LA RÉSILIENCE D'UN PEUPLE



UNE CRÉATIVITÉ
EXARCERBÉE PAR
DES CONDITIONS
DE VIE PRÉCAIRES

S'ils n'arrivaient pas à coiffer leurs cheveux avec les outils européens, alors ce serait à leurs cheveux de s'adapter. D'abord, les esclaves développèrent des techniques pour rendre le coiffage plus facile et discipliner tant bien que mal leur chevelure pour paraître propre sur eux à la vue des maîtres. Pour assouplir leurs cheveux, et n'ayant pas accès aux huiles et aux concoctions à base de plantes qu'ils utilisaient jadis en Afrique, certains utilisaient de la graisse animale comme la graisse de bacon, du kérosène ou du beurre. Le peigne était parfois remplacé par une fourchette de table. Certains esclaves domestiques, quand ils n'utilisaient pas de l'eau de pluie, récupéraient parfois l'eau de vaisselle usagée de leurs maîtres pour plonger leurs cheveux dedans, car elle contenait la graisse du repas qui s'accrochait par la même occasion aux cheveux et les protégeait. Certains hommes grisonnant utilisaient la graisse noire qui servait à huiler les wagons pour dissimuler les signes de vieillesse qui pouvaient parfois desservir les esclaves.

En l'appliquant, ils pouvaient plaquer leurs cheveux en arrière ce qui leur donnait l'impression d'avoir été défrisés. Malheureusement, celle-ci se solidifiait ensuite en une couche dure et épaisse qui étouffait le cheveu et le rendait encore plus sensible à la casse et aux maladies du cuir chevelu. Pour la retirer, ils devaient utiliser une mixture à base de soude, qui causait des brûlures sur la peau et abimait les cheveux davantage.



A(44)



À force d'expérimentation, ils découvrirent que la soude, qui était aussi efficace pour traiter les poux, avait comme causalité de lisser les cheveux. Très vite, ils mirent au point une mixture à base de soude et de potassium de pommes de terre, parfois mélangés à de l'oeuf, destinée à lisser. La pomme de terre était utilisée dans le but de réduire les brûlures causées par la soude, sans grand succès. Ils avaient créé le « conk », ou « congolene », l'ancêtre de la recette du défrisant chimique que l'on connaît aujourd'hui. On trouve aujourd'hui encore des défrisants chimiques qui contiennent de la soude, bien qu'ils soient de plus en plus rares. Le conk restera populaire jusque dans les années 1920.



A(45)

Malcolm X raconte sa première expérience de défrisage en utilisant le conk.



A(46)

« Donc tu sais que ça va brûler quand je le peigne dans tes cheveux—ça brûle beaucoup. Mais plus tu peux le supporter longtemps, plus les cheveux seront lisses. »

« Ma première vue dans le miroir a effacé la douleur. Et sur le dessus de *ma* tête, il y avait cette épaisse *masse* lisse de cheveux roux brillants - vraiment rouges— aussi raides que ceux d'un homme blanc. »

À partir du XVIIIe, les esclaves furent alloués un peu plus de temps pour la pratique de l'hygiène, lorsque les propriétaires blancs comprirent qu'un esclave propre et bien entretenu possédait une plus grande valeur sur le marché. Mais aussi pour leur propre confort vis à vis des esclaves domestiques avec qui ils devaient être en contact proche et prolongé. Plaquer ses cheveux avec de la graisse, en faire des nattes ou encore les cacher sous un mouchoir n'a pas suffi à atténuer le regard porté sur le cheveu crépu. Très vite, les domestiques ont commencé à utiliser la chaleur pour détendre leurs cheveux de manière temporaire. Ces derniers ont d'ailleurs joué un rôle majeur dans le développement des techniques de défrisage à chaud primitives. D'abord parce que les esclaves de maison avaient accès à plus d'outils et ressources, mais surtout parce que c'était ceux qui étaient constamment exposés au regard du maître, et devaient se soucier davantage de leur apparence.

Les esclaves de champs et les esclaves domestiques ne partageaient pas toujours les mêmes préoccupations. Ceux qui travaillent dans les champs étaient parfois très éloignés du foyer familial des propriétaires, et plus ils en étaient éloignés, plus ils gardaient un semblant d'individualité et moins ils étaient touchés par l'envie de leur ressembler. Ils possédaient un « rapport spontané et naturel à leur héritage africain » (Peau Noire cheveu crépu, J Smeralda, p.98).

Toutes les techniques inventées par nécessité posent la fondation de techniques qu'on utilise encore aujourd'hui. Dans sa forme la plus primitive, le lissage s'apparentait à repasser au fer le cheveu, comme on le ferait avec un vêtement. D'autres séparaient leurs cheveux en mèches qu'ils enroulaient autour d'un couteau chauffé directement sur le feu afin de l'assouplir grâce à la tension exercée. Des fourchettes chauffées étaient aussi utilisées, ainsi que des pinces plates, des morceaux de métal récupérés ça et là qu'on pressait sur le cheveu. Parfois, on utilisait des serviettes de bain chauffées qu'on venait enrouler autour de la tête, ce qui permettait de détendre et lisser approximativement le cheveu. Autant d'ingéniosité et d'efforts mis en oeuvre pour se sentir acceptés, en vain.



A(47)

Commandeur. Dumas, Jean-Baptiste Louis. 1849. Archives Départementales de La Réunion

Les commandeurs et les gardiens : des chefs qui restent des esclaves

Il faut bien comprendre que ces pratiques étaient dangereuses. Les esclaves devaient manipuler le feu ainsi que des objets en métal brûlants qu'ils approchaient de leur visage et qui pouvaient les brûler. Ils prenaient tous ces risques et faisaient tous ces efforts en sachant que dès les premières traces d'humidité, de transpiration, leurs cheveux reprenaient leur forme naturelle et ils devraient recommencer tout le processus. C'est dire à quel point ils étaient déterminés à faire disparaître le cheveu crépu, même si cela ne durait que quelques jours, ou heures.

Dans leur recherche de méthodes de lissage du cheveu, les esclaves domestiques inventèrent la première version du peigne chaud. Morceau de métal grossièrement moulé par un forgeron qu'ils placèrent dans la cendre chaude des cheminées et dont ils se servirent pour lisser les cheveux comme un peigne. Le peigne chaud deviendra plus tard un essentiel dans les maisons noires. Tel qu'on le connaît et qu'on l'utilise toujours de nos jours, il a été inventé au XIXe et breveté par Madam C.J Walker, première entrepreneure noire milliardaire. Sa forme est restée la même, adoptant seulement des dents plus larges et devenant électrique.

CHAPTER SIXTEEN

HAIR PRESSING

COMB PRESSING

The process of straightening the hair by means of a patented steel comb, which is heated, and Madam C. J. Walker's Glossine, especially made for the purpose, is generally termed pressing, in trade parlance, because of its similarity to the pressing of the wrinkles out of a garment. This treatment is much in vogue now and when given correctly, will produce a decided improvement in the appearance



Mme. C. J. Walker's Special Patented Steel Comb

of hair that is inclined to be very curly. It is also used sometimes by people with straight hair to drive out any moisture that may remain in the hair after it has been shampooed, rinsed and dried.

After the hair has been thoroughly dried and divided into four parts, as has been previously explained, begin with the portion on the left front side of the scalp. Subdivide this portion into even smaller bunches and if enough oil, applied when drying, is not noticed on the hair, apply Madam C. J. Walker's Glossine sparingly, but evenly. Apply the Glossine with the finger tips and work from the roots of the hair outward, never toward the scalp, or on

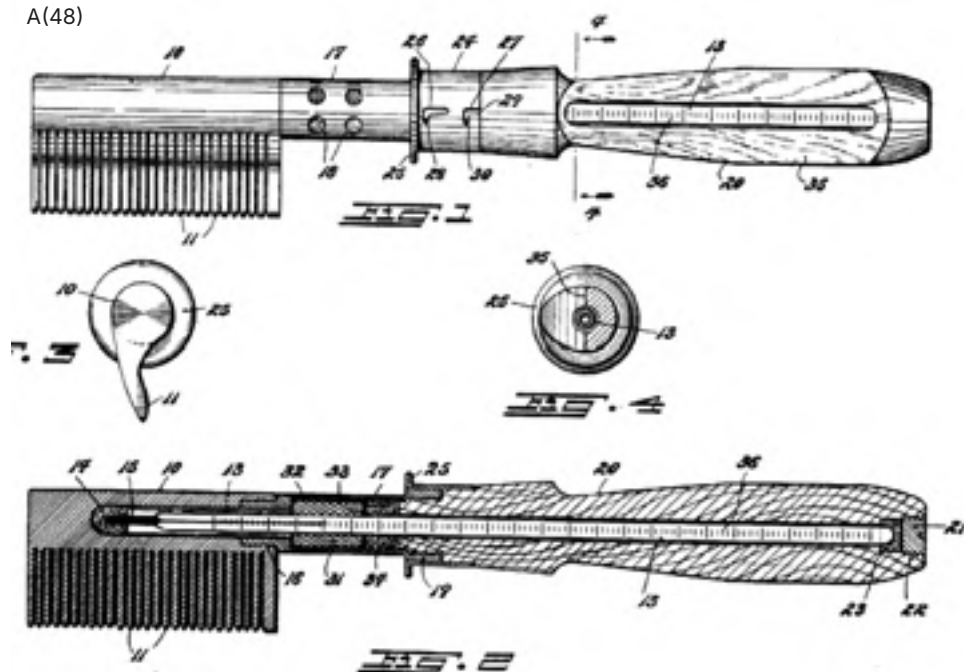
the scalp. Rub the small bunches of hair between the fingers in order to make sure that every strand receives its share of Glossine, as otherwise it would be likely to scorch when coming in contact with the hot comb. Apply Glossine to all parts of the hair in the same manner.

To heat the comb, use alcohol, gas, kerosene oil, electric heater, or in fact, any other heating appliance that may serve the purpose. The comb may even be heated over a charcoal fire but it must not lay directly on the



Hands of the late Mme. C. J. Walker shown in Proper Position of Holding and Inserting the Mme. C. J. Walker Patented Steel Comb.

A(48)



Dès le XVIIIe, grâce au mouvement intellectuel des lumières, on s'intéresse aux droits de l'homme, à des questions d'éthique, on remet en question la religion et on donne plus de place à la science. Dans ce contexte, certains remettent en question la pratique de l'esclavage, jugée inhumaine.

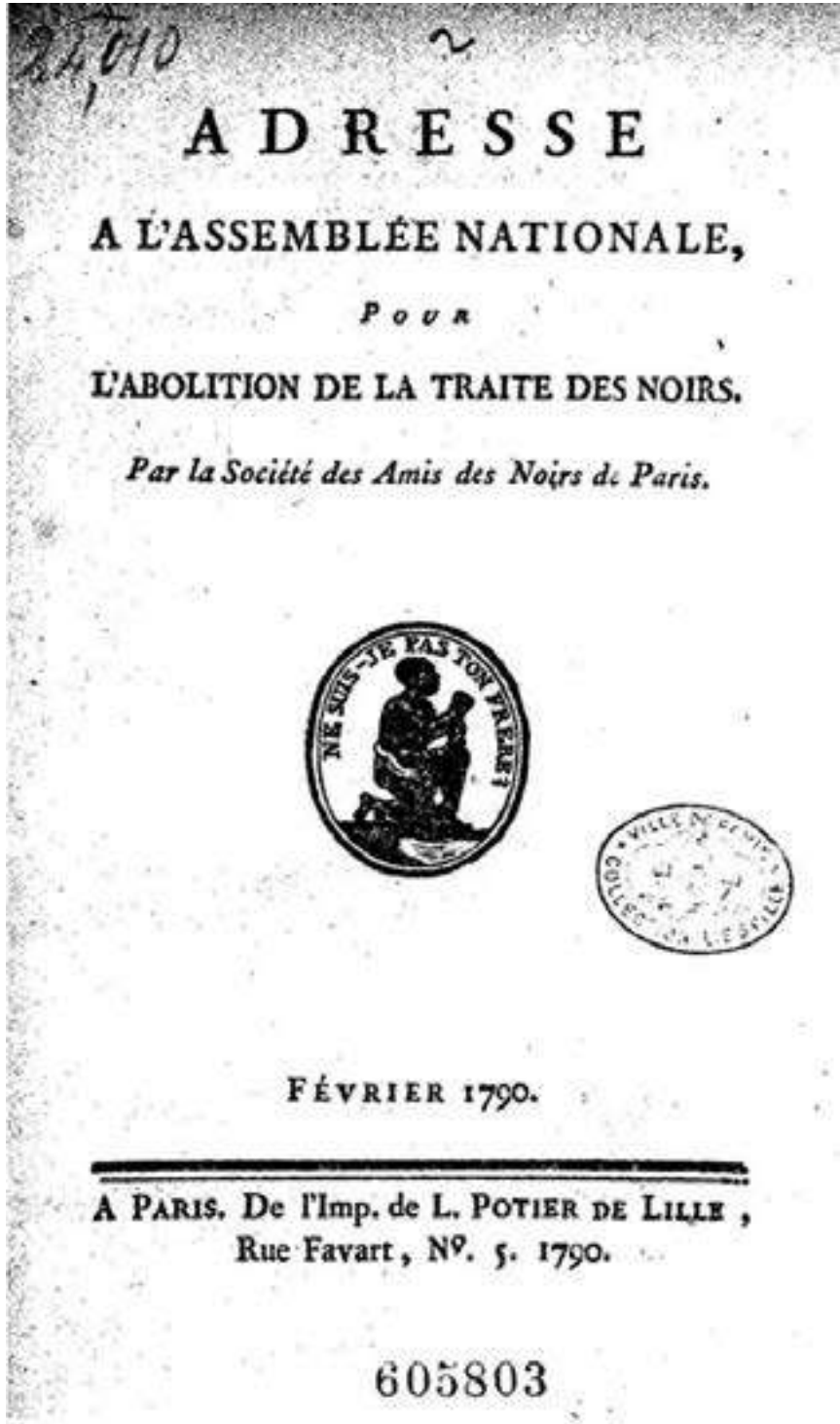


A(50)

Vont se créer des associations comme La Société des amis des Noirs à Paris en 1788 et une société pour l'abolition de la traite des esclaves (Society for Effecting the Abolition of the Slave Trade) à Londres un an plus tôt. Celles-ci prônent l'égalité et l'arrêt immédiat de la traite négrière. Malheureusement, il faudra attendre encore un siècle pour voir l'abolition officielle de l'esclavage aux Etats-unis et dans toutes les colonies françaises des Antilles. Cependant, on sait que l'esclavage a perduré un moment avant de disparaître progressivement.

1833 1848 1865 1888

Abolition progresisve de l'esclavage dans toutes les colonies britanniques Abolition de l'esclavage en France et dans toutes ses colonies Abolition de l'esclavage aux Etats-Unis Abolition de l'esclavage au Brésil



A(51)

605803



A(52)

«Ne suis-je pas ton frère», Registre de la Société des Amis des Noirs (1788-1980)

Photo © The Library Company of Philadelphia, 1979.O.6,

Au Royaume-Uni par exemple, l'abolition fut signée en 1808, mais la traite continua illégalement pendant encore quelques décennies par des contrebandiers. C'est tout un système économique et des villes entières qui s'étaient développées grâce à l'argent généré par le système de la traite transatlantique. Beaucoup de propriétaires refusèrent de libérer leurs esclaves avant d'y être forcé. Aux États-Unis, certains maîtres ont tout simplement refusé de lire la déclaration d'abolition à leurs esclaves, qui restaient dans l'ignorance sans rien savoir de leur nouveau statut d'hommes ou de femmes libres.

Tout de suite après l'abolition, les Noirs allaient pouvoir célébrer leur nouvelle liberté retrouvée. En 1868, aux États-Unis, le XIVe amendement de la Constitution leur octroya la citoyenneté complète et une protection égale face à la loi. Les Noirs purent voter pour la première fois, et purent être élus parmi des jurys. En Caroline du Sud, les hommes politiques Noirs étaient même majoritaires, car l'ancienne population servile noire, qui représentait deux tiers de la population de l'État, était devenue un peuple de citoyen noirs qui pouvait voter pour ses semblables. Pour la première fois, on leur donna du pouvoir et on les traita comme les Blancs. En 1885, T. McCants Stewart, journaliste noir témoigne pendant son séjour en Caroline du Sud: « Je peux m'arrêter boire un soda et être accueilli avec plus de politesse que dans certaines régions de la Nouvelle-Angleterre. » Cet acte mondain aujourd'hui était une véritable révolution à l'époque.

Stewart nota également des faits qu'il n'aurait jamais pensé voir de son vivant. Il raconte avoir vu un policier noir arrêter un criminel blanc, ou encore des Blancs et des Noirs discuter tranquillement comme des amis. Stewart pensait que tout irait mieux, « Le jour se lève » dit-il à ses lecteurs. Malheureusement, cet période de tranquillité qui apportait un peu de paix aux afro-franchis ne dura pas.

A(54)
«On ne lave que pour les blancs»



Représentation de Jim Crow

A(53)

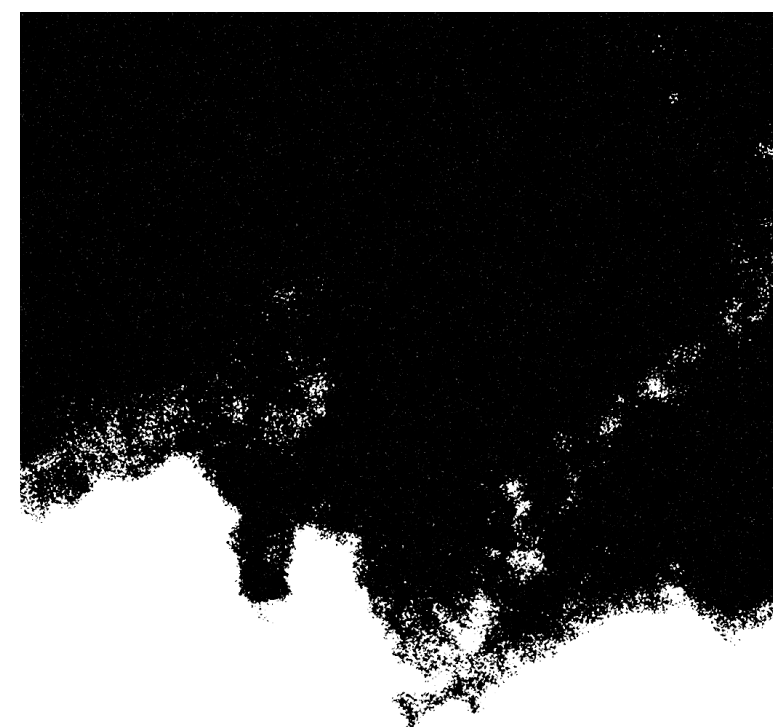
Après la guerre de Sécession, qui, de façon simplifiée, opposait les États abolitionnistes au Nord et les États esclavagistes au Sud, l'équilibre et la paix restaient fragile. Des tensions sous-jacentes se faisaient ressentir, et chaque état qui réclamait de rétablir le système esclavagiste, ou au contraire de s'en détacher, faisait trembler cet équilibre. 20 ans après le constat de Stewart, les Noirs allaient perdre tous les droits qu'ils avaient acquis. Car il ne faut pas croire que des siècles de racisme et d'exploitation pouvaient s'arrêter à cause d'une loi. On peut faire changer les pratiques par la loi, mais on ne peut pas faire changer les mentalités en un clin d'oeil.

Certains blancs américains de perdre leurs emplois à cause de la mise sur le marché d'une nouvelle force de travail noire. Alors les politiciens et les médias n'hésitaient pas à exagérer grandement l'image criminelle des Noirs pour obtenir les voix blanches les plus pauvres, créant encore plus la discorde entre les Blancs et les Noirs. Une véritable tension et séparation sociale s'opérait déjà. Alors même après cette sombre période esclavagiste passée, les Noirs allaient devoir se reconstruire dans une société qui n'était pas des plus tolérante.

Les lois qui leur avaient promis égalité étaient désormais remplacées par des lois racistes et ségrégationnistes connues sous le nom de Lois Jim Crow. Ces lois allaient renforcer et légitimer le racisme et le sentiment de supériorité des Blancs dans ces états là. Dans les États du Sud principalement, la ségrégation²⁴ allait s'installer et durer encore près d'un siècle. Bien que les brutalités et les sévices physiques, la vente, les agressions sexuelles, le manque d'éducation et le travail forcé avaient disparus, une autre forme de brutalité allait prendre sa place, celle du préjudice de race. Une fois les lois Jim Crow abolies après la Seconde Guerre Mondiale, les Noirs allaient devoir trouver du travail et entrer en concurrence directe avec les Blancs. Ils allaient faire face aux mêmes discriminations qu'ils avaient toujours connu, mais cette fois sur le marché du travail. Les pratiques racistes et coloristes déjà ancrées dans les sociétés esclavagistes n'avaient pas disparues par magie. Les Noirs les plus clairs continuaient d'être favorisés et avaient de meilleures chances de s'intégrer à la société. Ils avaient d'autre avantages, comme un accès plus facile à l'emploi ou à l'éducation.

24. Période allant de 1877 à 1964 pendant laquelle certains États du Sud des États-Unis prônaient un système légal mais inégalitaire de séparation des Blancs et des Noirs, excluant les Noirs de la vie politique. Radio France, La ségrégation américaine : comment le Sud des États-Unis a-t-il instauré le racisme légal ? Dimanche 28 juin 2020

Il était plus nécessaire que jamais de trouver des moyens de gommer ses caractéristiques noires. Dans la période post-esclavagiste, les afro-américains allaient continuer d'entretenir cette nouvelle esthétique qu'ils avaient créée en réponse à ces discriminations. Désormais, selon Juliette Smeralda, « la grande majorité des Afro-Américains ne portaient plus leurs cheveux dans leur état naturel. » Elle ajoute qu'ils étaient systématiquement traités pour être lisses, ou cachés. Les femmes allaient poursuivre les efforts de création de techniques de lissage qu'elles avaient commencé pendant l'esclavage. La pratique du défrisage s'intensifia, grâce à des techniques de plus en plus efficaces.



COMMERCIALISATION DES PREMIERS PRODUITS CAPILLAIRES POUR NOIRS PAR DES NOIRS





A(55)



A(56)

HERE'S THAT *Overton* LOOK!

soft, 'n natural

OVERTON'S PRESSED POWDER is blended perfectly with a creamy, no streak foundation that will give your delicate complexion that *soft 'n natural* look. Only 59c plus tax. The \$1.10 size comes to you in an elegant no-spill compact. Add the final touch of beauty with one of the seven dazzling colors of OVERTON'S CHATAIN LIPSTICK—in 2 sizes, 43c and \$1.10 plus tax.



Overton's COSMETICS

THE OVERTON-HYGIENIC MFG. CO.
CHICAGO 9, ILLINOIS



Les Afro américains, malgré la ségrégation, pouvaient regagner petit à petit leur dignité, et cela passait en partie par le plaisir retrouvé qu'ils avaient à exprimer leur identité corporelle. Les esclaves affranchis du XIX^e avaient créé une nouvelle esthétique, que les afro-américains allaient peaufiner à l'ère de l'industrialisation. Cette nécessité d'exprimer sa beauté trop longtemps délaissée, ajoutée au besoin de paraître présentable pour se donner de meilleures chances d'intégrer la société, propulsa l'industrie des cosmétiques Noirs. Aux Etats-unis, ce sont les afro-américains qui en furent les pionniers. Dès la fin du XIX^e sont apparus quelques businesswomen et businessmen noirs. Anthony Overton, l'un des premiers multimillionnaires afro-américain, a fait fortune grâce à ses 85 produits différents, parmi lesquels des produits éclaircissants pour la peau dès 1898, profitant de la demande grandissante pour une peau plus claire dans les communautés noires.

A(57)

Très vite sont apparues des femmes d'affaires noires qui n'avaient rien à envier aux hommes. La femme est toujours la première victime des canons de beauté, dans quasiment toutes les régions du monde. On attend d'elle qu'elle soit toujours présentable, qu'elle plaise. Elle est tenue à des standards différents de l'homme au sein de nos sociétés patriarcales. La femme Noire, comme nous l'avons vu plus haut, a longuement subi ses cheveux. À la fois désirée, mais à la fois pas complètement acceptée, il a été compliqué pour elle de se construire. Les hommes noirs non plus épargnés par les préférences coloristes, ont tendance à préférer eux aussi les femmes à peau claire. La femme noire à la peau foncée et aux cheveux crépus a été rejetée à la fois par les Blancs, mais aussi par sa propre communauté. La femme, encore plus que l'homme, se construit socialement à travers son apparence, et à travers l'expression de sa féminité. Pendant l'esclavage, la femme noire a été qualifiée de masculine, de forte, de robuste, pour la différencier des femmes blanches, qui elles étaient perçues comme vulnérables et douces, et bien trop précieuses pour travailler.

Ajouté à cela l'association à la force, au côté sauvage et « animal » qui colle à la peau des Noirs, cela a rendu très compliqué pour la femme noire de construire sa féminité tout en revendant sa noirceur. Elle a très vite pensé qu'elle devait choisir entre l'un ou l'autre, car on lui a fait ressentir qu'on ne pouvait pas être une belle femme dans cette société moderne sans s'éclaircir la peau ou se lisser les cheveux.

A(58)



Il est donc logique que ce soient les femmes, ayant subi le plus intensément ce rejet du cheveu crépu, qui perfectionnèrent les produits défrisants et se mirent à les commercialiser. En 1909, un homme du nom de Garret Morgan aurait inventé le premier défrisant chimique à froid, et par la suite plusieurs hommes tenteront d'en faire un commerce, souvent connaissant un grand succès mais seulement à échelle locale. C'est lorsque des femmes s'empareront du produit qu'il connaîtra une vraie reconnaissance nationale.

En 1885, une jeune femme du nom d'Annie Turnbo Malone, fille d'anciens esclaves, mis au point à l'âge de 16 ans la formule du défrisant chimique à froid tel qu'on le connaît aujourd'hui. Grâce à son apprentissage à l'école supérieure de Chimie, et son amour pour la coiffure, elle s'amusa à créer divers produits capillaires, comme des huiles stimulantes pour la pousse des cheveux afros. Elle créa ensuite sa marque Poro et le fameux produit miracle qu'elle promettait sans danger pour les cheveux, qu'elle appela Wonderful Hair Grower.

A(59)



A(60)
Annie Turnbo Malone

Pour faire connaitre son produit, elle fit du porte à porte, et très vite elle révolutionna la manière de se coiffer pour les afro-américains. À partir de 1902, elle pu commencer par payer trois employés pour l'aider à promouvoir son Wonderful Hair Grower à domicile. Elle offrait aussi des prestations gratuites pour fidéliser et témoigner de l'efficacité du produit. Grâce à cela, elle pu ouvrir son premier magasin dans la même année à Saint Louis, dans le Missouri. Plus son affaire marchait et plus elle fit publier de pubs dans la presse noire.

Elle participa à des conférences, se déplaça d'état en état et embaucha de plus en plus de femmes, créant au passage d'incroyables opportunités de travail pour les femmes noires. Au début du XXe, Annie Turnbo Malone était déjà devenue la première business Woman noire à s'enrichir grâce aux produits capillaires. Une de ses employées, Sarah Breedlove, deviendra grâce à elle la célèbre Madam C.J Walker, la femme la plus influente de la cosmétique noire à son époque. Sarah Breedlove, jeune femme souffrant de problèmes de chutes de cheveux et de sécheresse du cuir chevelu, cherchait activement des rêmêdes et des produits adaptés à ses besoins. Après avoir essayé le Wonderful Hair Grower de Mme Turnbo qui sera une solution à ses problèmes, elle décida de travailler pour la marque d'Annie Turnbo en tant que vendeuse.

Dans le même temps, elle continuait de chercher à developper ses propres produits de son côté. En 1906, elle se maria avec Charles Joseph Walker, et pris son nom pour devenir Madame C.J Walker. A ce moment là, elle avait finie de développer sa ligne de cosmétiques et quitta son travail auprès d'Annie Turnbo. Elle souhaitait que ses produits servent à apaiser les irritations et autres problèmes capillaires. Sa création s'appelait Madame CJ Walker's Wonderful Hair Grower, non sans rappeler celle de Mme. Turnbo citée plus haut.



A(61)



A(63)



A(62)

Les deux produits étaient composés des mêmes ingrédients, et nombreux sont ceux qui pensent que Mme. Walker aurait copié son employeur. Cependant, selon A'Lelia Bundles, l'arrière arrière petite fille de Madam CJ Walker, aucune des deux femmes n'aurait inventé la formule à base de vaseline et de soufre, qu'on pourrait retrouvé dans certaines revues médicales qui existaient un siècle plus tôt.

Quoi qu'il en soit, les deux femmes ont grandement contribué à la populariser, à révolutionner l'industrie cosmétique afro-américaine et à propulser le statut de la femme noire, prouvant qu'elles étaient capable de s'élever dans la société tout en aidant leur communauté. Toutes les deux nées filles d'esclaves, leurs prouesses de réussite inspireront les femmes noires de toutes générations.

A(64)

**WALKER'S
WONDERFUL HAIR GROWER**

Madam C. J. Walker, Discoverer and Manufacturer,
2518 Wylie Avenue, Pittsburg, Pennsylvania.



If you want long and beautiful

WONDERFUL HAIR

Because it cures the scalp of all diseases and starts at once to growing. During my many years nothing to improve my own hair, in preparations unsuccessful, until through the Divine Providence I discovered the preparation that I am now placing at the same condition that I was in just three years.

Fifteen years ago my hair began breaking off as mentioned to me without any result, until I discovered placing on the market. This has proven to be the growth of the hair ever discovered as I is positively at once from falling out when used as directed.

There are thousands of persons in the United States are being benefited in the same way, and there is not coming from all sections of the country.

The pictures above show the improvement in my curls were made from my own personal photographs before I ever dreamed of my discovery. The ones made after three years use.

PRICE LIST:

Hair Grower, per box, postpaid
Glossine, " " "
Shampoo, " " "

A Six weeks' trial treatment sent to any address will be made when purchased in less than Half Dozen terms to Agents.

AGENTS WANTED EVERYWHERE

Is Your Hair Short?

Breaking Off, Thin, or Falling Out?



MADAM C. J. WALKER
President of the Madam C. J. Walker
Mfg. Co. and the Lelia College, 640 North
West Street, Indianapolis, Ind.

If in New York, call at the Lelia College, 108 W. 136th Street, for instructions for use of the scalp and hair, otherwise address all communications to
Mme. C. J. Walker, 640 N. West St., Indianapolis, Ind.
Positively no goods shipped from the New York office.

Have you Tetter, Eczema? Does your Scalp Itch? Have you more than a normal amount of Dandruff?

If so, write for MME. C. J. WALKER'S WONDERFUL HAIR GROWER, which positively cures all Scalp Diseases, stops the Hair from Falling Out and starts it at Growing.

These remedies are made only by

The Mme. C. J. Walker Mfg.
640 N. West St., Indianapolis

New York Office: 108 West 136th Street
Phone 7883 Morn.

If in New York call at Our College for personal treatments and instructions of the scalp and hair. All communications of the vicinity of New York, address
Mme. C. J. Walker, 640 N. West Street, Indianapolis, Ind.

A six weeks trial treatment sent to any address by mail for \$1.00. All Money Orders payable to
C. J. Walker. Send stamp for AGENTS WANTED. Write for terms.



STILL AS ALWAYS, IT'S
Madam Walker
FOR REAL HAIR BEAUTY!

Madam Walker's famous "Glossine" hair products have been backed by 40 years of scientific research, and professional and customer satisfaction. You know you can purchase them for your hair's safety and confidence—from the original Madam Walker's hair products—direct from the "real and true" to the satisfying new!

To order all of these 10 wonderful products, in one of these 10 ways, from your jobber or direct from M. Walker, Inc. in New York.

DEPT. 8 • MADAM C. J. WALKER MFG. CO. • INDIANAPOLIS 2, IND.



Madam Walker before and after her wonderful discovery.

A(66)

A(65)

A(67)

Le défrisage à froid a tout de suite était très populaire dans la communauté afro-américaine, car il avait l'avantage de procurer un lissage permanent qui résistait à l'eau, à la transpiration, et on avait plus à s'interdire certaines activités ou à s'inquiéter de l'état de ses cheveux en toute circonstance. Il offrait également l'avantage d'être réalisable à la maison. On n'avait pas besoin d'aller au salon ni d'être un expert pour avoir le résultat souhaité ; bien que beaucoup préféraient se retrouver dans les salons de beauté afin d'échanger. Il allait aider les Noirs à atteindre sans trop d'efforts cette nouvelle idée du beau qu'ils avaient intégré. Cependant, que ce soit à domicile ou au salon, les risques engendrés par le procédé du défrisage restaient les mêmes.

Brûlures et irritations du cuir chevelu étaient ignorées, le prix à payer pour obtenir le résultat souhaité. Les risques bien connus sont alors minimisés, devenant la norme dans la pratique du défrisage pendant des décennies.

A(68)



Sa-a-y this is terrific!

Johnson's *White Hair* will make you really proud of your hair.

You can't find that address in the Yellow Pages and only through your hair. It "looks grown" in. You'll find your hair becomes wonderfully natural looking and is easier to manage. Follow the lead of well-groomed men everywhere in their use of Johnson's White Hair Cream.

Wear your Culture, just follow the simple directions and you'll be truly proud of the way your hair will look. Today is a good day to try White Hair Cream.

Ready at post shop store carry over store. If you like use the store's press with it.

Johnson's *White Hair* Cream, 1965, 1966, 1967, 1968, 1969, 1970, 1971, 1972, 1973, 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1979, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984, 1985, 1986, 1987, 1988, 1989, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995, 1996, 1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 2679, 2680, 2681, 2682, 2683, 2684, 2685, 2686, 2687, 2688, 2689, 2690, 2691, 2692, 2693, 2694, 2695, 2696, 2697, 2698, 2699, 2700, 2701, 2702, 2703, 2704, 2705, 2706, 2707, 2708, 2709, 2710, 2711, 2712, 2713, 2714, 2715, 2716, 2717, 2718, 2719, 2720, 2721, 2722, 2723, 2724, 2725, 2726, 2727, 2728, 2729, 2730, 2731, 2732, 2733, 2734, 2735, 2736, 2737, 2738, 2739, 2740, 2741, 2742, 2743, 2744, 2745, 2746, 2747, 2748, 2749, 2750, 2751, 2752, 2753, 2754, 2755, 2756, 2757, 2758, 2759, 2760, 2761, 2762, 2763, 2764, 2765, 2766, 2767, 2768, 2769, 2770, 2771, 2772, 2773, 2774, 2775, 2776, 2777, 2778, 2779, 2780, 2781, 2782, 2783, 2784, 2785, 2786, 2787, 2788, 2789, 2790, 2791, 2792, 2793, 2794, 2795, 2796, 2797, 2798, 2799, 2800, 2801, 2802, 2803, 2804, 2805, 2806, 2807, 2808, 2809, 2810, 2811, 2812, 2813, 2814, 2815, 2816, 2817, 2818, 2819, 2820, 2821, 2822, 2823, 2824, 2825, 2826, 2827, 2828, 2829, 2830, 2831, 2832, 2833, 2834, 2835, 2836, 2837, 2838, 2839, 2840, 2841, 2842, 2843, 2844, 2845, 2846, 2847, 2848, 2849, 2850, 2851, 2852, 2853, 2854, 2855, 2856, 2857, 2858, 2859, 2860, 2861, 2862, 2863, 2864, 2865, 2866, 2867, 2868, 2869, 2870, 2871, 2872, 2873, 2874, 2875, 2876, 2877, 2878, 2879, 2880, 2881, 2882, 2883, 2884, 2885, 2886, 2887, 2888, 2889, 2890, 2891, 2892, 2893, 2894, 2895, 2896, 2897, 2898, 2899, 2900, 2901, 2902, 2903, 2904, 2905, 2906, 2907, 2908, 2909, 2910, 2911, 2912, 2913, 2914, 2915, 2916, 2917, 2918, 2919, 2920, 2921, 2922, 2923, 2924, 2925, 2926, 2927, 2928, 2929, 2930, 2931, 2932, 2933, 2934, 2935, 2936, 2937, 2938, 2939, 2940, 2941, 2942, 2943, 2944, 2945, 2946, 2947, 2948, 2949, 2950, 2951, 2952, 2953, 2954, 2955, 2956, 2957, 2958, 2959, 2960, 2961, 2962, 2963, 2964, 2965, 2966, 2967, 2968, 2969, 2970, 2971, 2972, 2973, 2974, 2975, 2976, 2977, 2978, 2979, 2980, 2981, 2982, 2983, 2984, 2985, 2986, 2987, 2988, 2989, 2990, 2991, 2992, 2993, 2994, 2995, 2996, 2997, 2998, 2999, 3000, 3001, 3002, 3003, 3004, 3005, 3006, 3007, 3008, 3009, 3010, 3011, 3012, 3013, 3014, 3015, 3016, 3017, 3018, 3019, 3020, 3021, 3022, 3023, 3024, 3025, 3026, 3027, 3028, 3029, 3030, 3031, 3032, 3033, 3034, 3035, 3036, 3037, 3038, 3039, 3040, 3041, 3042, 3043, 3044, 3045, 3046, 3047, 3048, 3049, 3050, 3051, 3052, 3053, 3054, 3055, 3056, 3057, 3058, 3059, 3060, 3061, 3062, 3063, 3064, 3065, 3066, 3067, 3068, 3069, 3070, 3071, 3072, 3073, 3074, 3075, 3076, 3077, 3078, 3079, 3080, 3081, 3082, 3083, 3084, 3085, 3086, 3087, 3088, 3089, 3090, 3091, 3092, 3093, 3094, 3095, 3096, 3097, 3098, 3099, 3100, 3101, 3102, 3103, 3104, 3105, 3106, 3107, 3108, 3109, 3110, 3111, 3112, 3113, 3114, 3115, 3116, 3117, 3118, 3119, 3120, 3121, 3122, 3123, 3124, 3125, 3126, 3127, 3128, 3129, 3130, 3131, 3132, 3133, 3134, 3135, 3136, 3137, 3138, 3139, 3140, 3141, 3142, 3143, 3144, 3145, 3146, 3147, 3148, 3149, 3150, 3151, 3152, 3153, 3154, 3155, 3156, 3157, 3158, 3159, 3160, 3161, 3162, 3163, 3164, 3165, 3166, 3167, 3168, 3169, 3170, 3171, 3172, 3173, 3174, 3175, 3176, 3177, 3178, 3179, 3180, 3181, 3182, 3183, 3184, 3185, 3186, 3187, 3188, 3189, 3190, 3191, 3192, 3193, 3194, 3195, 3196, 3197, 3198, 3199, 3200, 3201, 3202, 3203, 3204, 3205, 3206, 3207, 3208, 3209, 3210, 3211, 3212, 3213, 3214, 3215, 3216, 3217, 3218, 3219, 3220, 3221, 3222, 3223, 3224, 3225, 3226, 3227, 3228, 3229, 3230, 3231, 3232, 3233, 3234, 3235, 3236, 3237, 3238, 3239, 3240, 3241, 3242, 3243, 3244, 3245, 3246, 3247, 3248, 3249, 3250, 3251, 3252, 3253, 3254, 3255, 3256, 3257, 3258, 3259, 3260, 3261, 3262, 3263, 3264, 3265, 3266, 3267, 3268, 3269, 3270, 3271, 3272, 3273, 3274, 3275, 3276, 3277, 3278, 3279, 3280, 3281, 3282, 3283, 3284, 3285, 3286, 3287, 3288, 3289, 3290, 3291, 3292, 3293, 3294, 3295, 3296, 3297, 3298, 3299, 3300, 3301, 3302, 3303, 3304, 3305, 3306, 3307, 3308, 3309, 3310, 3311, 3312, 3313, 3314, 3315, 3316, 3317, 3318, 3319, 3320, 3321, 3322, 3323, 3324, 3325, 3326, 3327, 3328, 3329, 3330, 3331, 3332, 3333, 3334, 3335, 3336, 3337, 3338, 3339, 3340, 3341, 3342, 3343, 3344, 3345, 3346, 3347, 3348, 3349, 3350, 3351, 3352, 3353, 3354, 3355, 3356, 3357, 3358, 3359, 3360, 3361, 3362, 3363, 3364, 3365, 3366, 3367, 3368, 3369, 3370, 3371, 3372, 3373, 3374, 3375, 3376, 3377, 3378, 3379, 3380, 3381, 3382, 3383, 3384, 3385, 3386, 3387, 3388, 3389, 3390, 3391, 3392, 3393, 3394, 3395, 3396, 3397, 3398, 3399, 3400, 3401, 3402, 3403, 3404, 3405, 3406, 3407, 3408, 3409, 3410, 3411, 3412, 3413, 3414, 3415, 3416, 3417, 3418, 3419, 3420, 3421, 3422, 3423, 3424, 3425, 3426, 3427, 3428, 3429, 3430, 3431, 3432, 3433, 3434, 3435, 3436, 3437, 3438, 3439, 3440, 3441, 3442, 3443, 3444, 3445, 3446, 3447, 3448, 3449, 3450, 3451, 3452, 3453, 3454, 3455, 3456, 3457, 3458, 3459, 3460, 3461, 3462, 3463, 3464, 3465, 3466, 3467, 3468, 3469, 3470, 3471, 3472, 3473, 3474, 3475, 3476, 3477, 3478, 3479, 3480, 3481, 3482, 3483, 3484, 3485, 3486, 3487, 3488, 3489, 3490, 3491, 3492, 3493, 3494, 3495, 3496, 3497, 3498, 3499, 3500, 3501, 3502, 3503, 3504, 3505, 3506, 3507, 3508, 3509, 3510, 3511, 3512, 3513, 3514, 3515, 3516, 3517, 3518, 3519, 3520, 3521, 3522, 3523, 3524, 3525, 3526, 3527, 3528, 3529, 3530, 3531, 3532, 3533, 3534, 3535, 3536, 3537, 3538, 3539, 3540, 3541, 3542, 3543, 3544, 3545, 3546, 3547, 3548, 3549, 3550, 3551, 3552, 3553, 3554, 3555, 3556, 3557, 3558, 3559, 3560, 3561, 3562, 3563, 3564, 3565, 3566, 3567, 3568, 3569, 3570, 3571, 3572, 3573, 3574, 3575, 3576, 3577, 3578, 3579, 3580, 3581, 3582, 3583, 3584, 3585, 3586, 3587, 3588, 3589, 3590, 3591, 3592, 3593, 3594, 3595, 3596, 3597, 3598, 3599, 3600, 3601, 3602, 3603, 3604, 3605, 3606, 3607, 3608, 3609, 3610, 3611, 3612, 3613, 3614, 3615, 3616, 3617, 3618, 3619, 3620, 3621, 3622, 3623, 3624, 3625, 3626, 3627, 3628, 3629, 3630, 3631, 3632, 3633, 3634, 3635, 3636, 3637, 3638, 3639, 3640, 3641, 3642, 3643, 3644, 3645, 3646, 3647, 3648, 3649, 3650, 3651, 3652, 3653, 3654, 3655, 3656, 3657, 3658, 3659, 3660, 3661, 3662, 3663, 3664, 3665, 3666, 3667, 3668, 3669, 3670, 3671, 3672, 3673, 3674, 3675, 3676, 3677, 3678, 3679, 3680, 3681, 3682, 3683, 3684, 3685, 3686, 3687, 3688, 3689, 3690, 3691, 3692, 3693, 3694, 3695, 3696, 3697, 3698, 3699, 3700, 3701, 3702, 3703, 3704, 3705, 3706, 3707, 3708, 3709, 3710, 3711, 3712, 3713, 3714, 3715, 3716, 3717, 3718, 3719, 3720, 3721, 3722, 3723, 3724, 3725, 3726, 3727, 3728, 3729, 3730, 3731, 3732, 3733, 3734, 3735, 3736, 3737, 3738, 3739, 3740, 3741, 3742, 3743, 3744, 3745, 3746, 3747, 3748, 3749, 3750, 3751, 3752, 3753, 3754, 3755, 3756, 3757, 3758, 3759, 3760, 3761, 3762, 3763, 3764, 3765, 3766, 3767, 3768, 3769, 3770, 3771, 3772, 3773, 3774, 3775, 3776, 3777, 3778, 3779, 3780, 3781, 3782, 3783, 3784, 3785, 3786, 3787, 3788, 3789, 3790, 3791, 3792, 3793, 3794, 3795, 3796, 3797, 3798, 3799, 3800, 3801, 3802, 3803, 3804, 3805, 3806, 3807, 3808, 3809, 3810, 3811, 3812, 3813, 3814, 3815, 3816, 3817, 3818, 3819, 3820, 3821, 3822, 3823, 3824, 3825, 3826, 3827, 3828, 3829, 3830, 3831, 3832, 3833, 3834, 3835, 3836, 3837, 3838, 3839, 3840, 3841, 3842, 3843, 3844, 3845, 3846, 3847, 3848, 3849, 3850, 3851, 3852, 3853, 3854, 3855, 3856, 3857, 3858, 3859, 3860, 3861, 3862, 3863, 3864, 3865, 3866, 3867, 3868, 3869, 3870, 3871, 3872, 3873, 3874, 3875, 3876, 3877, 3878, 3879, 3880, 3881, 3882, 3883, 3884, 3885, 3886, 3887, 3888, 3889, 3890, 3891, 3892, 3893, 3894, 3895, 3896, 3897, 3898, 3899, 3900, 3901, 3902, 3903, 3904, 3905, 3906, 3907, 3908, 3909, 3910, 3911, 3912, 3913, 3914, 3915, 3916, 3917, 3918,

Le début du XXe, avec les années 20 notamment, marqua un véritable tournant et finira d'inscrire la mode du défrisage dans les consciences, remplaçant le conk chez les hommes comme chez les femmes. Certains artistes afro-américains se produisaient devant un public blanc, qui ne supportait toujours pas la vue des cheveux crépus. Il était alors de coutume que les danseurs s'adaptent pour ressembler à la clientèle. Le défrisant en kit était alors une façon plus rapide, efficace, et légèrement plus saine d'obtenir le résultat escompté. Cette mode fut exportée à l'international, en partie grâce à l'une des figures les plus emblématiques du mouvement des « flappers » Joséphine baker, qui a à elle seule contribué à populariser le look à la garçonne, avec ses cheveux courts, défrisés et plaqués en grandes boucles sur le crâne, notamment en France. « La Vénus Noire » comme elle était parfois appelée, est une danseuse d'origine américaine qui a réussi à s'imposer à Paris comme véritable phénomène de société. Joséphine incarnait la femme moderne, libérée et assurée, et sans le savoir sa coupe allait être associée à un statut. Elle incarnait la femme noire qui a réussi, adulée par les Blancs comme par les Noirs. Toutes les femmes voulaient lui ressembler. Et pour les femmes noires, cela venait confirmer la croyance comme quoi lui ressembler leur permettrait de s'élever aussi.

A(70)



Elle qui figurait parmi les cercles les plus distingués de l'élite parisienne, dans lesquelles ses cheveux frisés n'étaient pas conviés, car synonymes de manque de raffinement. Il fallait donc être défrisé pour pouvoir espérer plaire à la bourgeoisie, c'était une condition qui paraissait non-négociable à l'époque. Pourtant, si la vie de Josephine Baker pouvait paraître intangible et inaccessible, elle était passée par les mêmes mésaventures capillaires que ses consoeurs. En effet, Jean-Claude Baker, fils adoptif de Joséphine, racontera dans son ouvrage Joséphine, le coeur affamé, que sa coiffure emblématique était à l'origine un défrisage raté qui lui avait valu des brûlures, et des trous dans ses cheveux. On pourrait penser qu'une fois au sommet de sa gloire, Joséphine n'aurait plus éprouver le besoin de continuer cette pratique à risque. Cependant, il faut croire que le chemin de la réflexion sur l'acceptation du cheveu texturé n'avait pas encore germé dans les consciences de l'époque.

A(71)



A(72)



À ce moment là, il est encore difficile d’imaginer pour les noirs un monde où leurs cheveux seraient portés naturellement, fièrement et où leur culture africaine est revalorisée. Et la mode de la coiffure à la Josephine Baker ne s’arrêta pas de si tôt. Profitant de son succès monstre, elle lança à son tour sa gamme de produits pour cheveux. Elle fut la première célébrité noire a commercialiser sa propre marque de cosmétiques. Cette fois-ci, elle s’adresse à tout le monde, hommes, femmes, Noirs ou blancs. Tous peuvent bénéficier de la brillantine Bakerfix, appliquée soit sur des cheveux bouclés artificiellement grâce à la permanente pour les Blancs, soit lissés artificiellement grâce au défrisant pour les Noirs. Parfois mêmes défrisés puis passés sous permanente, doublement victimes du traitement chimique. Au cours des années 1930 et 1940, le marché des produits capillaires allait continuer d’exploser, en Europe comme aux Etats-Unis et les pratiques qui les entouraient allaient s’installer dans les modes de vie.



A(73)



A(74)

Aux Etats-Unis, de nombreux coiffeurs noirs américains qui avaient appris l’art de la coiffure en coiffant d’abord exclusivement des clients blancs dès la fin du XIX^e utilisèrent leur talent afin d’ouvrir de nombreux salons de quartier pour des Noirs par des Noirs. Plus qu’un business, ces lieux devenaient au passage de véritables lieux de vie fédérateurs, contribuant à créer un sentiment de communauté autour d’une esthétique propre aux afro-américains. Dans ces salons étaient vendus toutes sortes de produits lissants, dont certains faisaient leur publicité en dénigrant le caractère frisé pour mieux valoriser ses effets lissants. Il n’était pas rare que certaines publicités s’adonnent à la diabolisation du cheveu crépu, les qualifiant de « moches », d’« emmêlés », de « kinky », devenant « soyeux » et « doux » une fois le produit appliqué.



A(75)



A(76)



A(77)



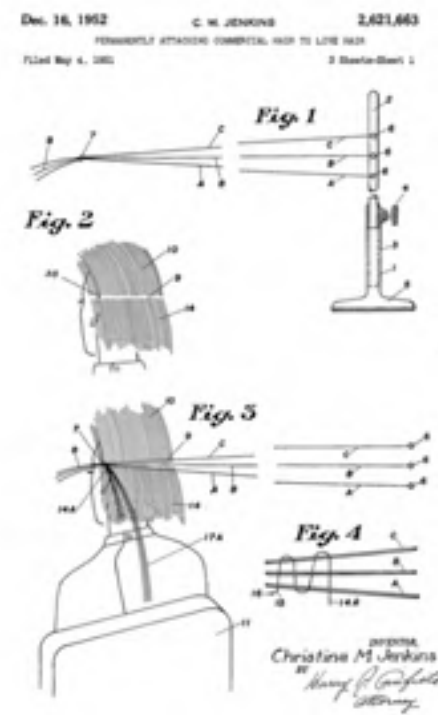
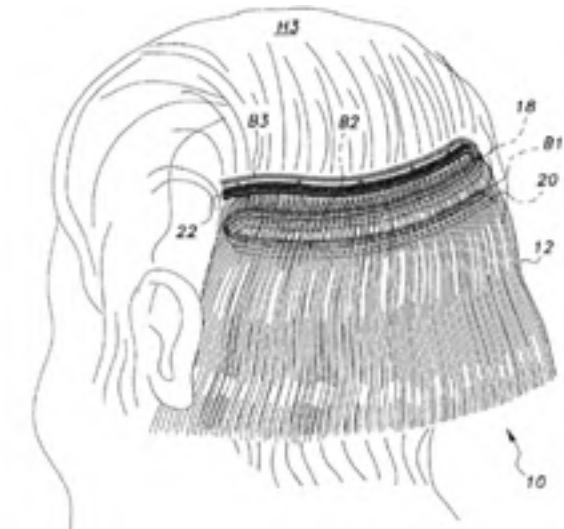
A(78)

Willie L. Morrow dans son salon.

Tous ces produits avaient pour point commun d'avoir de mauvaises compositions, peu naturelles et souvent abrasives voir cancérigènes. Les noirs, en quête de reconnaissance et de validation, sont victimes d'une nouvelle forme d'oppression, qu'Aaryn Lynch, journaliste pour la BBC, appellera « la grande oppression ». La différence étant qu'ayant tellement intériorisé les standards de beauté de l'époque, ils n'avaient plus besoin des blancs dans leur processus d'autodépréciation, ils étaient devenus autonomes dans l'art de se détester. Ils s'infligeaient volontairement des dommages physiques et de graves problèmes de santé potentiels afin de « s'adapter » à cette même société qui leur a fait prendre conscience de leur noirceur et qui les a poussés à s'en débarrasser. Ces mêmes produits étaient vendus directement par des Noirs pour des Noirs. Et ce système était devenu la norme. Aaryn Lynch décrit le désir si fort de s'intégrer en modifiant son apparence comme une sorte de « camouflage » dans la société.

Nous sommes bien loin des remèdes naturels qui étaient utilisés dans les sociétés traditionnelles africaines. L'huile de coco, le beurre de karité sont remplacés par la vaseline, la glycérine et le sulfure. Et les cheveux crépus qui autrefois étaient vu comme une matière à sculpter et une toile vierge pour des coiffures dignes d'oeuvres d'art, représentaient dans les consciences désormais une masse difficile à coiffer sans l'intervention de quelque produit chimique qui viendrait en changer la texture.

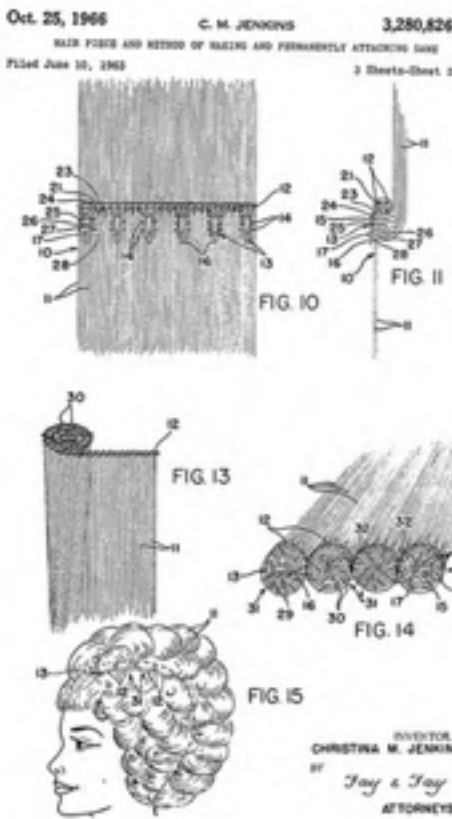
A(79)



A(80)

À côté des produits défrisants, le XX^e siècle vit se populariser toutes sortes de pratiques capillaires qui sont toujours extrêmement populaires aujourd'hui. C'est le cas des perruques et des extensions diverses, une autre manière pour les femmes d'obtenir les coiffures désirées. C'est en 1952 que fut inventée la technique du tissage, -encore utilisée dans les communautés noires de nos jours-, par une femme du nom de Christina M. Jenkins. Si les extensions, nous l'avons vu, existent depuis l'Égypte Antique, sa technique « HairWeeve » révolutionna la manière d'installer les extensions. Le tissage, « weave », parfois aussi appelé « greffage », dans certaines régions africaines, consiste à coudre directement les extensions sur des tresses collées réalisées au préalable. Grâce à cette technique qui tient son nom du verbe « to weave » c'est à dire tisser en anglais, les extensions peuvent tenir dès mois durant dans les cheveux, bien qu'il soit conseillé de les enlever au bout d'un mois tout au plus. Avant cela, les femmes fixaient simplement les extensions grâce à des épingles, ce qui était beaucoup moins fiable et beaucoup plus fragile.

A(82)



A(81)
Christina Jenkins

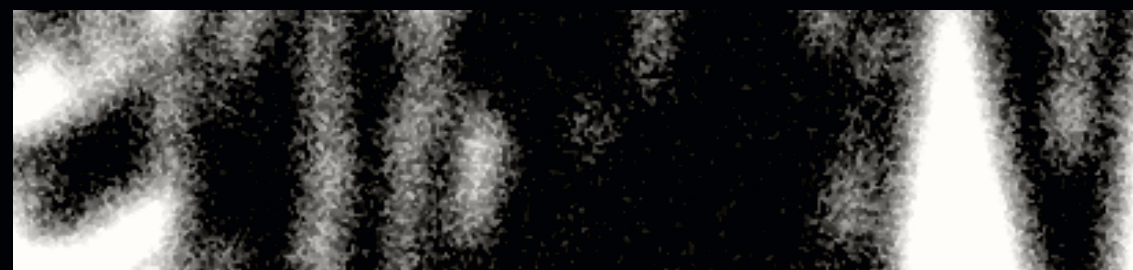
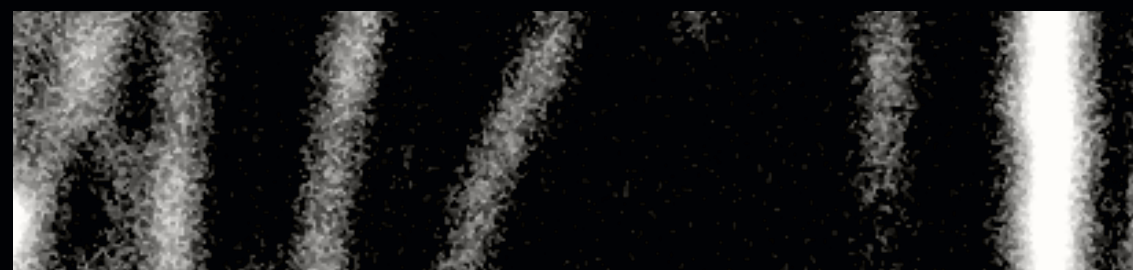
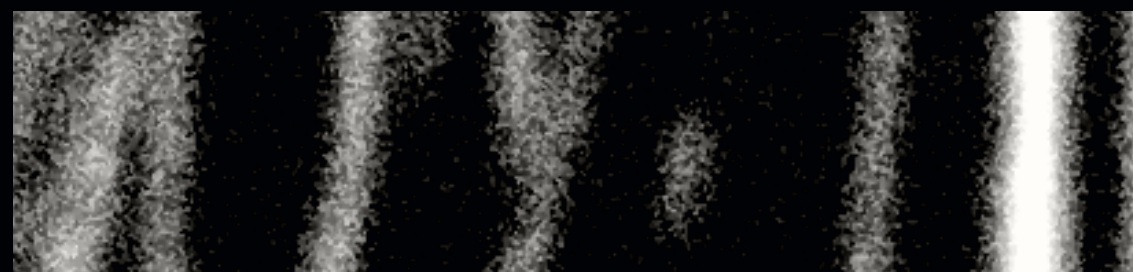
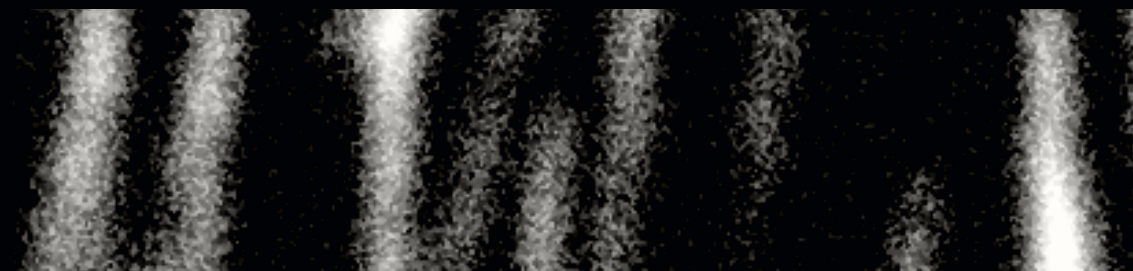
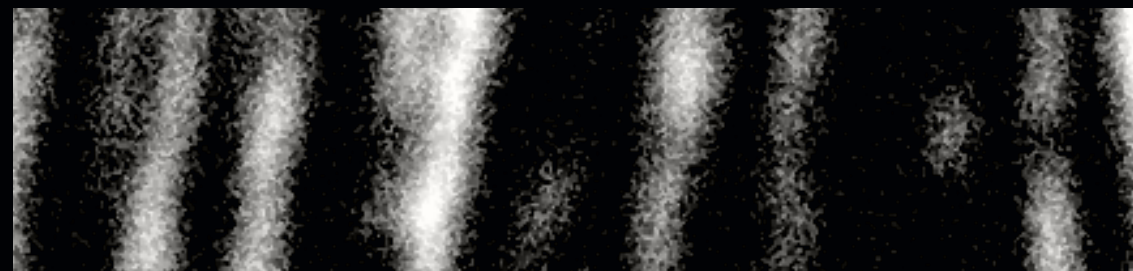


A(83)



Magasin de perruques, Nashville,
États-Unis, 1975

PREMIÈRE ET DEUXIÈME VAGUES D'ÉMANCIPATION



Première vague

A(84)



Marcus Garvey

Comme nous l'avons vu plus haut, tous les esclaves, et par conséquent tous les afro-américains n'ont pas été touchés au même degré par toutes ces conventions socioraciales. Certains visionnaires croyaient en la grandeur et la force de l'unité noire africaine. Dès le XIX^e siècle naît le panafricanisme, mouvement qui prône la solidarité entre les Africains et la diaspora africaine dans le monde, visant à les unifier pour en faire une grande communauté. Mais le XX^e va connaître à l'échelle mondiale l'émergence d'une multitude de figures prônant l'émancipation, l'indépendance, l'anti-colonialisme et une revalorisation de l'identité nègre. Pour les panafricains, l'objectif final serait de réunir toutes les nations d'Afrique sous une même organisation politique, sociale, économique, et culturelle.

Dans les années 1920, Marcus Garvey, l'un des précurseurs du mouvement panafricain, tentait déjà d'appeler à l'acceptation de soi et à l'auto-développement. Victime de la ségrégation, il pensait que les Blancs n'accepteraient jamais vraiment les Noirs en tant qu'égaux. D'origine jamaïcaine, il a voyagé en Europe et en Amérique latine afin de constater les conditions de vie de ses « frères noirs », puis dévoua sa vie à militer pour l'Union des Noirs du monde entier en créant en 1914 l'UNIA - Universal Negro Improvement Association. Il souhaitait que son peuple s'élève, vive dans de meilleures conditions et se détache de la coupe blanche.

Il alertait alors sur le besoin d'un développement personnel à tous les niveaux pour les afro-américains. Il voulait encourager le développement de business tenus par et pour les noirs, et pensait qu'ils devaient se soutenir entre eux afin de faire circuler l'économie dans la communauté. Sa vision était extraordinairement moderne et en avance sur son temps, à une période où l'Afrique était saisie de toute part par la colonisation, et où aux Etats-Unis les tensions entre ouvriers noirs et blancs battaient leur plein. En plus d'avoir créé de nombreux restaurants, boutiques, ainsi qu'une maison d'édition, M. Garvey créa sa propre entreprise de jouets pour enfants et commercialisa des poupées noires, suivant la lancée d'un homme du nom de Richard Henry Boyd qui avait fait de même en 1911 afin de pallier aux poupées noires dont la représentation était toujours grotesque et caricaturale.

Dans sa démarche, Garvey appelait aussi à un retour à un esthétisme naturel et africain, urgeant les afro-américains à porter leurs cheveux naturels fièrement, et ce en même temps que les produits défrisants de Maram C.J. Walker devenaient d'usage courant. Certains activistes refusaient de se dénaturer. Ce fut le cas de nombreuses femmes arrivant des Caraïbes qui refusèrent pendant très longtemps de se lisser les cheveux. Garvey pensait que si les Noirs n'aimaient pas leurs cheveux, ils fallait qu'ils « enlèvent les boucles (noeuds) dans leurs esprits au lieu de les enlever de leurs cheveux. »

Pronant l'estime et l'acceptation de soi, il était persuadé que cela passait par une représentation positive de personnes noires dans la vie quotidienne. Il poussait par exemple les mères à donner à leurs enfants des poupées « qui leur ressemble pour jouer avec et caliner ». Il n'avait ni honte de sa peau, ni de ses cheveux.

« Mothers! Give your children dolls that look like *them* to play with and cuddle. »



« Do not *remove* the
kinks from your hair
- *remove them from*
your brain. »

Plus que de la fierté pour leur race, lui et d'autres nationalistes, pensant que les afro-américains ne pouvaient vivre librement et dignement ailleurs que sur leur continent d'origine, luttèrent pour un « rapatriement » en Afrique à travers le mouvement « Back-to-Africa ». Car pour lui et ses partisans, l'extrême pauvreté dans laquelle vivait la plupart des afro-américains n'était guère un meilleur sort que l'esclavage. Ce n'est que sur leurs terres que les gens de couleurs du monde pourraient retrouver leur histoire et vivre pleinement leur identité. En parallèle, de nombreux blancs pensaient que les Noirs, désormais libres, n'avaient plus leur place en Amérique car il n'y avait pas de travail pour eux, et donc étaient en faveur de leur émigration vers l'Afrique. Bien sûr, tous les noirs n'étaient pas d'accord avec le fait de quitter le seul pays qu'ils avaient jamais connu, se sentant davantage occidentaux qu'africains.

A(86)



Mais pour ceux qui souhaitaient renouer avec leur terre d'origine, M. Garvey fonda en 1919 la Black Star Line, une compagnie maritime qui proposait les rapatriements en reliant les Antilles et les États-Unis à l'Afrique, contribuant au passage à ramener les idéologies panafricaines sur le continent. Il connaîtra un succès rapide et quelques 300 000 adeptes soutenaient le projet.



A(87)

En parallèle à cela, il créa un journal, Negro World, qui tenait informé des activités de l'UNIA partout dans le monde. Jugé comme menaçant la stabilité des gouvernements coloniaux car incitant à la rébellion, le journal fut interdit par de nombreux pays d'Afrique, aux Caraïbes, en France ainsi qu'au Royaume-Uni. Garvey commençait alors à attirer l'attention à cause de ses idées et du nombre de ses partisans, et sera accusé par le FBI de fraude vis à vis de sa compagnie Black Star Line. Après 2 années passées au pénitencier fédéral d'Atlanta, il est exilé en 1927 en Jamaïque et interdit de séjour aux États-Unis.

A(88)



C'est ainsi qu'une fois revenu dans son pays d'origine, il est reçu en héros national et devient un exemple de militantisme pour de nombreux jamaïcains. La même année, il prononça un discours qui marquera le début du mouvement rastafari, dans lequel il déclara : « Regardez vers l'Afrique, où un roi noir doit être couronné ». En 1930, Tafari Makonnen, régnant sous le nom d'Hailé Sélassié, est couronné en tant que *negusä nägäst*, c'est à dire Roi des Rois ou empereur d'Éthiopie. Plus qu'un exemple, Garvey, qui avait évoqué un roi noir, est alors propulsé au statut de prophète lorsqu'il est renommé le Moïse Noir par quelque communauté d'éthiopianistes jamaïcains, qui voient en cet événement la réalisation d'une prophétie.



A(89)
Marcus Garvey parlant au Liberty Hall, Harlem, 1920

25. « Babylone » est le terme rastafarien qui fait référence à la structure du pouvoir politique des Blancs, qui maintient les Noirs en place depuis des siècles par l'esclavage, la pauvreté, l'inégalité et d'autres manœuvres. Rastafari: Alternative Religion and Resistance against "White" Christianity, Jérémie Kroubo Dagnini, 12 avril 2009

De cet événement naquit en Jamaïque le mouvement rastafari, mouvement social, culturel et spirituel, dérivé du christianisme amené sur l'île par les colons britanniques au XVIIe. Mouvement qui deviendra par la suite une véritable religion. Les rasta remettent en question les interprétations occidentales de la bible, qu'ils réinterprètent à travers un spectre africanisant et ce dès le XIXe. Certaines sous-branches du mouvement, comme le mouvement Bobo Ashanti affirment par exemple que certaines figures bibliques comme Moïse ou Jésus auraient été noirs. Ils sont guidés par Marcus Garvey qui annonce « la fin des souffrances du peuple africain », mais pas seulement. Les rastafaris en veulent au système babylonien²⁵, qu'ils pointent du doigt comme l'instigateur de l'esclavage. Ils refusent toute injustice, tout esclavage physique ou mental, tout conflit et revendiquent l'égalité et le partage des richesses. Le mouvement fait continuité au sentiment de résistance généralisé qui habitait les jamaïcains depuis le XVIe siècle en réponse à l'esclavage, l'évangélisation et le colonialisme qui s'en sont suivis.



A(90)
Haïlé Selassié, Ras Tafari Makonnen en 1923.

S'opposant à l'oppression, l'industrialisation et le nationalisme, c'est finalement contre le colonialisme qu'ils s'opposent. Cette émancipation arrive avec de nouveaux codes esthétiques, et bien sur capillaires. Le mouvement rastafari est celui qui, par la spécificité de ses pratiques résulte en un esthétisme marqué et caractéristique qui permet à ses adeptes de revendiquer leurs croyances jusqu'au travers de leur apparence. C'est grâce à leurs dreadlocks qu'ils sont reconnus, véritable marqueur d'identité du mouvement. Ce style de coiffure, qui consiste à laisser les cheveux pousser librement jusqu'à ce qu'ils s'emmêlent et créent des locks, vient en parti du fait que les rastafari n'avaient pas le droit selon leur religion de se couper les cheveux. Mais ils se la sont approprié, tout comme ils se sont crée un nouveau langage propre, afin de participer à la création d'un sentiment de communauté en opposition à l'impérialisme occidental.



A(91)
Duo de rastafaris,
Jamaïque

Les dreadlocks représentaient d'une part la crinière du lion, symbole majeur de la religion rastafari, et un symbole de leur africanité, et d'autre part, un hommage aux Mau Mau, un symbole de séparation entre eux et leurs oppresseurs. Car si les rasta ont largement popularisé le style des dreadlocks, ils ne l'ont pas inventé. En Afrique, loin d'être hermétique aux différentes idéologies qui se construisent dans les communautés noires de par le monde, des mouvements de protestation vont également se soulever contre la colonisation et en faveur de l'indépendance.

Et les dreadlocks vont y servir comme arme philosophique. Au Kenya, dans les années 1950, une armée indépendante, les Mau Mau, s'est battue contre l'invasion britannique. Dedan Kimathi, dirigeant des Mau Mau, revendiquait la violence afin d'expulser les colons britanniques et de reprendre leurs terres. Très vite, ils allaient terroriser la population modérée et les colons par leurs idéologies véhémentes. Vivant en autarcie dans la forêt des mois durant, et n'ayant pas forcément accès à des outils de coiffure, des dreadlocks se créaient automatiquement et devinrent un style prépondérant chez les Mau Mau, pour qui elles représentaient un symbole sacré de défiance.²⁶ Pour les britanniques, la vue des dreadlocks engendrait la peur, car voir un ou plusieurs individus en porter signifiait qu'il avait probablement de mauvaises intentions à leur encontre.

26. Funtimes Magazine, Dedan Kimathi: His Influence on the Mau Mau and the Connection between, Rastafarianism, Dreadlocks, and the Organization. Candice Stewart, 13 août 2022

A(92)

Membres du mouvement Mau Mau



A(93)

Le premier ministre du Kenya et leader du mouvement pour l'indépendance du Kenya, Jomo Kenyatta, avec le chef des Mau Mau, le maréchal Mwariama, 1961



De là nait le terme « dreadlocks », le mot dread signifiant craindre ou crainte en anglais. Les colons se sont alors mis à craindre les porteurs de dreadlocks. Les rastafari, qui voyaient en les Mau Mau une forme pure de résistance qui se rapprochait de la vision de Marcus Garvey, leur vouait un grand respect. Ainsi, les révolutionnaires se servaient des dreadlocks, qui représentent tout ce que l'occident a toujours détesté à propos des cheveux crépus afin de se placer en opposition aux valeurs impérialistes. Elles représentent la forme de liberté et d'acceptation de soi la plus pure.

A(94)

Bob Marley chez lui, 1979



Par la suite, des artistes comme Bob Marley ou encore Lee Scratch Perry, ont grandement contribué à rattacher le style musical du reggae au rastafarisme et à faire connaître les dreadlocks mondialement. Aujourd'hui, les dreadlocks ont regagné en popularité et ont rejoint le catalogue des coiffures prisées par les jeunes. Cependant, elles ont majoritairement perdu leur signification pour devenir simplement un accessoire de mode. Elles ont d'ailleurs perdu le suffixe « dread » et sont aujourd'hui majoritairement appelées « locks » ou « locs », se détachant de leurs origines revendicatrices.



A(96)

Le rappeur Future portant des locs, 2010



A(95)

Le rappeur Polo G portant des locs, 2023

On peut aujourd'hui porter des locks sans appartenir à un mouvement et sans en connaître l'histoire, bien que le sujet fasse débat dans les communautés. Certains pensant qu'il est important de s'informer sur la connotation et l'importance historique de la coiffure, d'autres ne souhaitant pas qu'on les appelle « dreads », ne voulant pas être perçus comme effrayants et hostiles à la culture occidentale. Quoi qu'il en soit, les dreadlocks ont accompagné ce qu'on pourrait qualifier de première vague d'acceptation du cheveu crépu, qui s'inscrit dans un contexte vaste de rejet d'un système inadapté à la culture africaine et à ses descendants.

Deuxième vague

Tout comme dans les colonies africaines et caribéennes, des mouvements de fierté communautaire et de rejet des dictats blancs- tel que la Harlem Renaissance- allaient remuer la société américaine dans les années 20. Mais c'est à partir des années 1950 qu'on peut constater, d'après W. L. Morrow, une véritable révolution dans la mentalité afro-américaine. Le 1er décembre 1955, une certaine Rosa Parks, femme noire assise à l'avant d'un bus, refusa de céder son siège à une personne blanche, bafouant les lois ségrégationnistes en vigueur à l'époque qui interdisaient aux personnes de couleur de s'asseoir autre part qu'à l'arrière. Ce geste marqua le début d'une longue protestation et d'un boycott de la compagnie de bus dans la ville de Montgomery, en partie grâce à l'aide de Martin Luther King. Un an plus tard, la cour suprême des Etats-Unis votait contre la séparation des noirs et des blancs dans les bus, jugeant qu'elle était à l'encontre de la constitution.



A(97)

Bien sûr, Rosa Parks ne fut pas la première à s'insurger devant les lois Jim Crow, mais cet événement provoqua chez le peuple afro-américain une prise de conscience : celle qu'ils pouvaient faire changer les choses. Et si de tout temps des individus ont tenté, à leur échelle, de s'opposer à ce système, la lutte menée par le Mouvement des droits civils entre 1954 et 1968 va changer la donne. À force d'actes de défiance et de protestations non-violents, le mouvement avait réussi dans les années 1960 à obtenir un nombre important d'avancées législatives. En même temps qu'ils luttaient pour leurs droits et pour l'abolition de la ségrégation, les afro-américains gagnaient une nouvelle appréciation d'eux mêmes, revalorisant et acceptant enfin la beauté trouvée dans leurs traits naturels, se libérant petit à petit des canons de beauté auxquels ils avaient adhéré pendant des siècles. Le mouvement allait se propager à tous les niveaux de la vie afro-américaine- que ce soit la musique, l'écriture, la philosophie, la psychologie. C'est dans ce contexte que naîtra le mouvement Black is Beautiful (Le noir est beau).

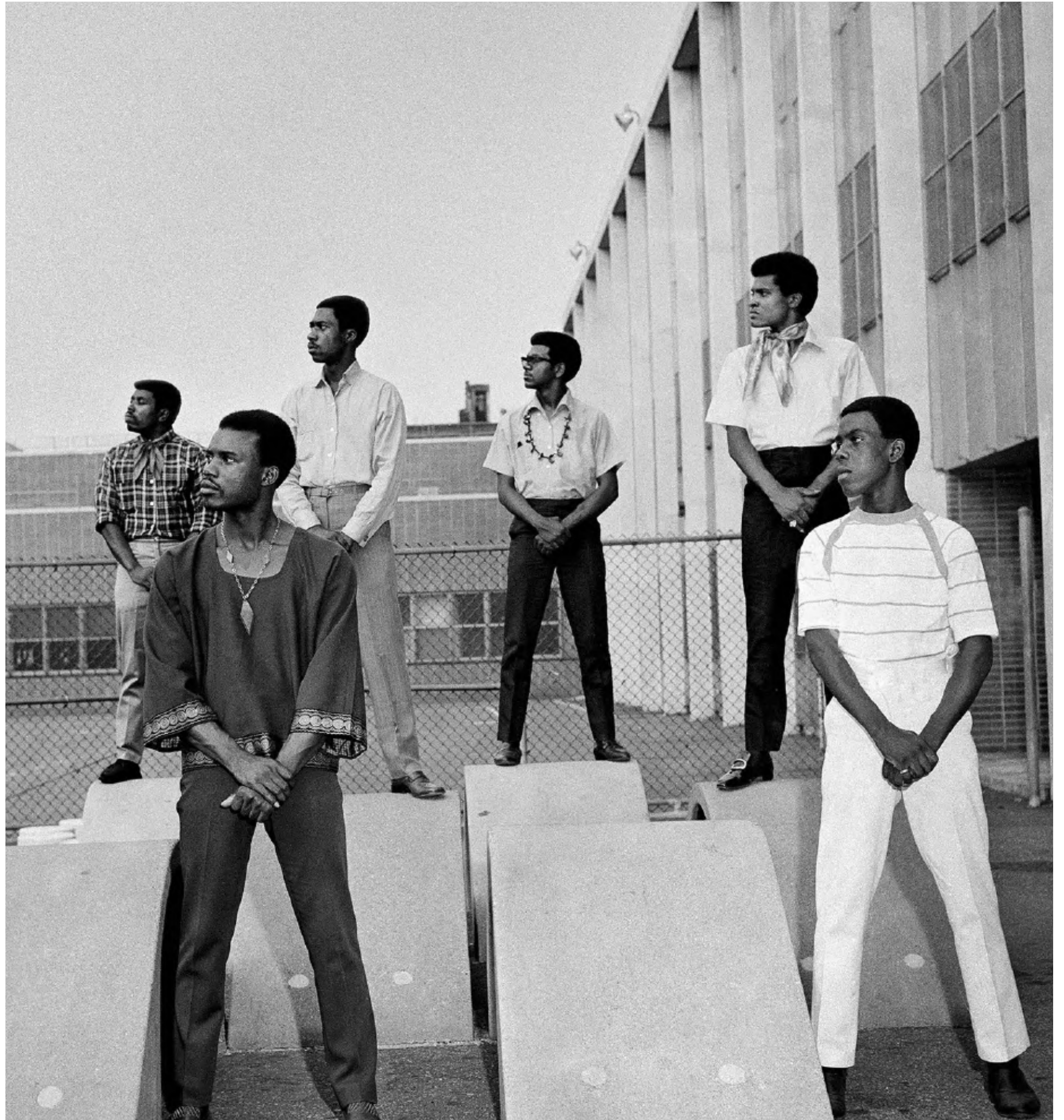


A(98)

Untitled (Photo shoot at a school for one of the many modeling groups who had begun to embrace natural hairstyles in the 1960s), 1966. Credit...Kwame Brathwaite/Courtesy of Philip Martin Gallery, Los Angeles

A(99)

Untitled (Men at photoshoot
at a school in the 1960s), 1966.
Credit...Kwame Brathwaite/
Courtesy of Philip Martin Gallery,
Los Angeles



Les cheveux qu'ils avaient auparavant rejeté, allaient devenir pour eux un symbole de culture et constituer une nouvelle esthétique. On pourra observer un retour au cornrows, aussi appelées tresses collées, un style de tresses prenant ses origines en Afrique et qui avait été transmis à travers les générations par les descendants d'esclaves. En 1963, pour la première fois des cornrows ont été diffusées à la télévision, portées par l'actrice Cicely Tyson dans l'émission East Side / West Side, et mises en avant également en couverture du magazine Jet. Les hommes comme les femmes portaient cette coiffure. Les afro-américains souhaitaient de plus en plus porter des coiffures en lien avec leur héritage culturel. Et un objet allait faire son retour dans les années 1960 qui allait grandement les y aider.

Cet objet d'une importance unique, qui avait tant manqué aux rituels de coiffures depuis des siècles resurgissait et allait permettre aux Noirs américains de s'exprimer. Et c'est nul autre que Willie L. Morrow qui allait le rendre populaire. M. Morrow était déjà un coiffeur réputé à San Diego lorsqu'un ami à lui du nom de Robert Bell entra dans son salon en 1962 pour lui apporter un objet qu'il avait ramené du Nigeria. C'était un peigne traditionnel en bois, et tout de suite M. Morrow comprit en l'essayant qu'il venait de trouver la pièce manquante du puzzle.



C'était le retour du peigne afro.

M. Morrow en train de mettre la touche finale à un Afro à Francfort, en Allemagne, en 1970. Le ministère de la Défense a conclu un contrat avec lui pour former ses barbiers et ses esthéticiennes à travailler avec les cheveux noirs.

Cette découverte marqua le renouement des descendants d'esclaves avec le peigne africain, et signifiait la fin des fameux 400 ans sans peigne. Et cela n'aurait pas pu tomber à un meilleur moment. Pour la première fois, la nouvelle génération de noirs américains cherchait à revendiquer ses cheveux au naturel aussi bien comme accessoire que comme symbole politique, et le peigne allait leur rendre la tâche beaucoup plus aisée. Morrow mis au point et vendit des peignes en bois dans sa boutique, travaillant sans cesse sur de nouveaux designs pendant des années, avant de trouver un moyen d'en produire en plastique en grande quantité et de les vendre à échelle nationale. Il raconta vendre 12000 peignes par semaine. Son arrivée est d'ailleurs intimement liée à l'essor de la coupe afro qu'on connaîtra dès les années 1970.

Mis en lumière par Angela Davis, militante engagée pour le mouvement des droits civils, l'afro deviendra un véritable phénomène de société dans la communauté afro-américaine. Soudainement, l'afro était partout, surtout chez les jeunes, qui selon Hoyt Fuller (professeur américain) avaient été « infecté d'une fièvre d'affirmation ». Leur afro trônait fièrement et s'élevait au dessus de leur tête, témoin de leur soif de reconnaissance, d'éducation, et de reconnexion à l'Afrique. Une véritable révolution culturelle noire était en oeuvre, à tous les niveaux : sportif, intellectuel, artistique, philosophique...

Les Noirs n'avaient plus peur de prendre de l'espace, littéralement et figurativement parlant.

27. *Changing Perceptions and Evaluations of Physical Characteristics among Blacks: 1950-1970*. John M. Goering Jhylon (1960-)
Vol. 33, No. 3 (3rd Qtr., 1972), pp. 231-241



A(102)



A(101)

On les voyait désormais en tête d'affiches, dans des rôles principaux à la télé, et cette fois dans des représentations plus réalistes et moins caricaturales de leurs vies. Ce phénomène est arrivé si vite que W. L. Morrow déclara : « l'afro avait pris tout le monde par surprise ». Une étude menée en 1972 révéla que 90% des jeunes adolescents vivant à St.Louis portaient leurs cheveux naturels, et 40% pour les adolescentes.²⁷ Un petit échantillon qui montre néanmoins la tendance nationale de l'époque.



A(103)

« L'afro avait pris tout le monde par surprise »

Les coiffeurs, qui n'avaient pas pour usage de coiffer un afro ou d'utiliser un peigne afro se retrouvèrent face à un manque de connaissance et de technique qu'ils surent combler très vite. Au cours des années suivantes, W. L. Morrow parcouru le monde afin de donner des cours et former les coiffeurs à l'entretien du cheveu crépu et de l'afro, entre autre. Si les dreadlocks des rasta, qui résultaient d'un phénomène naturel plutôt que d'un effort de style, suscitaient la crainte, l'afro, lui était un art qui méritait d'être admiré et maîtrisé. Car il ne suffisait pas d'avoir les cheveux frisés ou crépus pour obtenir un afro. L'Afro est purement et intrinsèquement intentionnel. Il demande qu'on le coupe d'une certaine façon, et qu'on le redéfinisse plusieurs fois par jour à l'aide d'un peigne.

A(104)

Willie L. Morrow coupant les cheveux d'un soldat dans les années 1970 (Los Angeles Times)



A(105)



C'est pourquoi beaucoup de jeunes afro-américains ont commencé à placer un peigne dans leur afro et à sortir avec. Au départ un geste pratique, le peigne est devenu autant un accessoire de mode, qu'un symbole de contre culture. Garder le peigne dans son afro était aussi un moyen de montrer ses idéologies, et d'identifier ceux qui avaient les mêmes. Un type de peigne en particulier brilla grâce à son design : le peigne au poing levé.

Ce peigne, reconnu aujourd'hui comme un symbole à part entière de la culture noire, représentait le combat mené par le Civil Rights Movement, et le Black Power. Tout comme les premiers peignes traditionnels égyptiens et africains, le peigne au poing levé était sculpté, affichant sur son manche un motif qui reflétait la situation de ses utilisateurs. Il transmettait un message à travers son ornement. Son origine n'est pas claire, mais il semblerait qu'il ait été dessiné par Anthony R. Romani en 1972. Décliné dans toutes ses formes, il a été présent dans tous les foyers afro-américains. Récemment, il a refait son apparition comme accessoire de mode, notamment chez les rappeurs, et possède toujours une image forte liée à la culture noire old school.



A(106)



A(107)



A(108)

L'afro, tout comme les dreadlocks, s'est exporté à l'international à travers les diasporas du monde, grâce à des artistes comme Michael Jackson et les Jackson Five, ou encore grâce aux films Blaxploitation, un genre mettant à l'honneur des acteurs noirs en tant que personnages principaux dans des films d'actions. On pense à la fameuse scène dans *Foxy Brown* (1974), où l'actrice Pam Grier cache un revolver dans son afro. L'afro connu un grand succès dans les Caraïbes notamment, où comme nous l'avons vu, un sentiment militant régnait déjà.

Across this country,
young black *men and women*
have been infected with a fever
of affirm*ation*. They are saying,
'We are black and beautiful.'

Évidemment, tout le monde ne voulait pas un afro. Revendiquer sa liberté avait un prix. Tandis que la culture afro-américaine prenait plus de place et s'introduisait même dans les foyers blancs grâce à des émissions tel que « Soul Train », « Say Brother » ou encore « Right On ! », une partie de l'Amérique blanche voyait d'un mauvais oeil cet émancipation. Si les stations de diffusion changeaient, selon Tony Brown, c'est « non pas parce qu'elles aiment les Noirs, mais parce que les Noirs aussi possèdent les ondes et les forcent à changer. » (1970). En effet, malgré les avancées législatives acquises, de fortes tensions raciales se faisaient ressentir. Porter un afro alors qu'il n'était pas encore accepté par toute la société signifiait s'exposer à des risques, notamment dans le milieu professionnel, qui avait toujours demandé aux Noirs d'adapter leurs cheveux pour qu'ils paraissent toujours « ordonnés ».



A(109)

Or l'afro représentait pour les blancs le contraire de ce qu'ils avaient l'habitude de qualifier de professionnel. En 1971, une journaliste du nom de Melba Tolliver fut virée après avoir refusée de cacher son afro avec une perruque ou un foulard afin de couvrir le mariage de la fille du président de l'époque, Richard Nixon.

Au fil du temps, l'Afro s'imposa comme une coiffure mondaine, et plus elle était représentée et acceptée, plus elle perdait de son symbolisme. Plus les Noirs obtenaient de droits, moins ils avaient besoin de militer intensément, et à la fin des années 1970, porter un afro ne signifiait pas forcément un attachement particulier à quelque mouvement, c'était devenu une coiffure comme une autre. Tout comme les dreadlocks, on peut constater que plus une coiffure est portée par la masse, plus elle s'intègre à son environnement et se banalise, perdant sa signification d'origine.

Puis l'afro devint obsolète à mesure que d'autres styles et/ou techniques apparaissaient sur le marché. La Jheri Curl, ou juste « Curl », permanente pour cheveux crépus, détrôna l'afro comme style le plus populaire chez les jeunes afro-américains durant les années 1980 jusqu'au début des années 1990. Elle permettait d'avoir les cheveux plus souples et plus bouclés, et donnait un effet mouillé très caractéristique de la pop culture de l'époque. Les produits chimiques n'avaient donc pas perdu en popularité, mais cette fois, le look recherché était plus proche de la texture naturelle de ses utilisateurs. Michael Jackson contribua à rendre ce style populaire dès 1982, en l'arborant sur la pochette de son album mondialement acclamé Thriller.



A(110)

D'autres célébrités adopteront la Jheri Curl, comme Ice Cube, Eazy-E ou encore Lionel Richie. Elle était portée par les hommes, les femmes, même les enfants, et laissa sa trace comme l'une des coiffures les plus iconiques de l'histoire capillaire noire. La Jheri Curl retrouve aujourd'hui une certaine popularité sous le nom de Gina Curl.



A(111)

Les années 1990, parfois considérées comme l'âge d'or de la coiffure noire, sont reconnues pour leur diversité de styles. L'expérimentation était de mise, et une diversité de coiffures faisaient leur apparition. Les coiffures protectrices devirent populaires, comme le tissage, les tresses ou encore les perruques. On appelle coiffure protectrice toute coiffure qui n'expose pas le cheveu naturel aux éléments naturels, lorsque ceux-ci sont cachés ou noués sous la coiffure et ne sont pas manipulés pendant une période de temps plus ou moins longue. Des artistes comme Erykah Badu portent le foulard, d'autres comme Lauryn Hill, des locs, ou encore des perruques blond platine comme la rappeuse Lil Kim. Les femmes noires peuvent choisir parmi une variété infinie de coiffure qui leur permettent de s'exprimer. Certaines portent encore l'afro, d'autres se lissent les cheveux, et des produits d'entretien pour les cheveux texturés se perfectionnent, prenant en compte toutes les variations de textures. Les hommes aussi se laissent expérimenter et s'amuse avec toutes sortes de coiffures.

A(112)



A(113)



A(114)



A(121)



A(122)

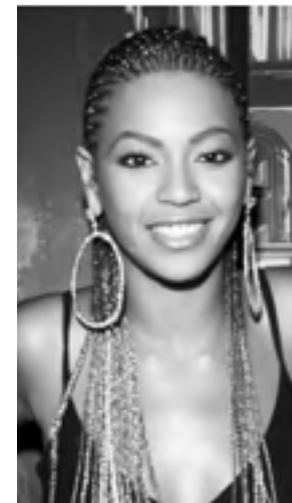


A(125)

A(115)



A(116)



A(118)



A(123)

A(124)



A(126)

A(128)

A(117)



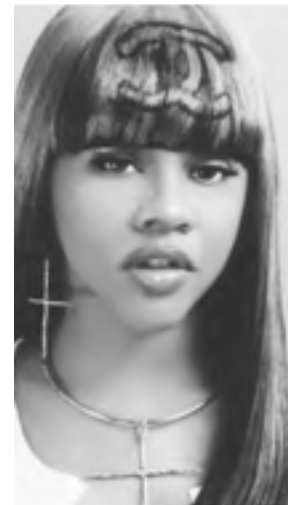
A(119)



A(120)



A(127)





A(129)



A(130)



A(137)



A(138)



A(131)



A(132)



A(139)

A(140)



A(141)



A(142)



A(133)



A(134)



A(136)



A(143)



A(144)



A(135)

Andre Walker, célèbre coiffeur de la présentatrice Oprah Winfrey, et son système de classification va énormément contribué à mieux faire comprendre aux femmes et aux hommes noirs leurs textures de cheveu et les produits adaptés. Il créa dans les années 90 une charte séparant les types de cheveux en 4 grandes catégories -raides, ondulés, bouclés et frisés- avec pour chacune des sous catégories allant de 1A le cheveu le plus raide qui soit à 4C le cheveu le plus crépu qui soit. Ce système est encore largement utilisé et accepté de nos jours dans la communauté des cheveux naturels - bien que nous verrons qu'il est aussi remis en question.



A(146)



A(145)

Oprah Winfrey et son coiffeur,
Andre Walker

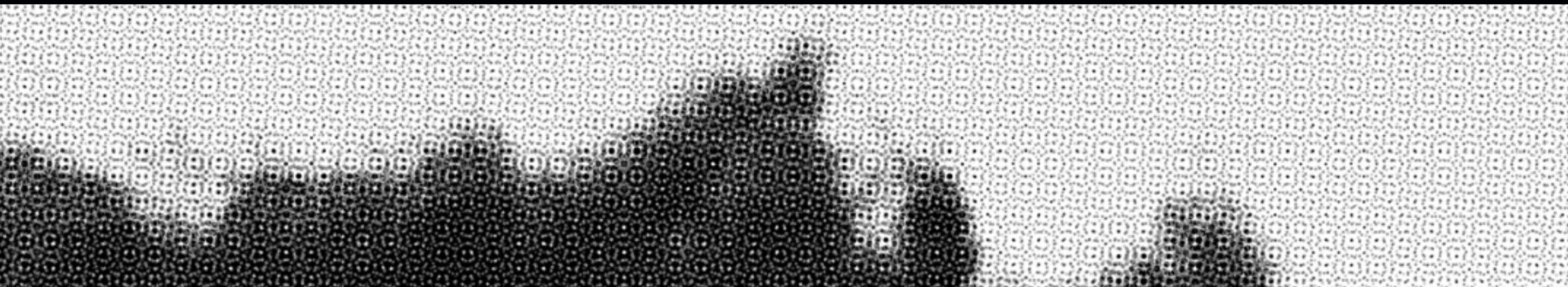
En 2006, l'industrie des produits capillaires destinés aux cheveux noirs atteint la barre significative du milliard de dollar, s'imposant définitivement comme une industrie majeure. En 2011, les marques de défrisant chimique à froid ont constaté un déclin de leurs ventes chez les femmes noires de 67% par rapport à l'année précédente, un chiffre annonçant peut être un désintérêt généralisé pour les produits chimiques et les pratiques alloplastiques ?



LA PLACE DU CHEVEU
NATUREL DE NOS JOURS



TROISIÈME VAGUE D'ÉMANCIPATION, VERS LA FIN DES PRODUITS CHIMIQUES ?



Qu'en est-il de nos jours ?

Quelle est la place du cheveu naturel aujourd'hui ?

Une partie grandissante de la communauté noire qui avait jusque là accepté le défrisant comme une pratique indispensable, commence à remettre en question cette pratique peu naturelle. De plus en plus d'études révèlent les conséquences désastreuses d'une utilisation répétée des produits chimiques contenus dans ces produits. Les femmes et les hommes noirs remettent enfin en question la douleur et la sensation de brûlure associée au processus, qui leurs ont souvent fait penser que quelque chose n'allait pas avec ses produits. Et ils avaient raison. James-Todd, (professeure agrégée d'épidémiologie environnementale de la reproduction à Harvard), a mené depuis le début des années 2000 près de 70 études afin d'établir des liens entre les disparités raciales en matière de santé reproductive que les scientifiques peinent à expliquer depuis des décennies, et l'utilisation prolongée des produits défrisants depuis des générations. En octobre 2024, la Food and Drug Administration (FDA) qui s'occupe de réguler les produits alimentaires et les médicaments vendus sur le territoire américain, a proposé d'interdire le formaldéhyde, comme ingrédient dans les produits défrisants, invoquant son lien avec le cancer et d'autres effets néfastes à long terme sur la santé. Exposées dès leur plus jeune âge, les femmes noires partent avec un désavantage. En effet elles auraient un taux de mortalité du au cancer du sein supérieur de 28% par rapport à celui des femmes blanches.



Plusieurs phénomènes de santé de la sorte ont été constatés sans jamais avoir d'explications concrètes. Mais de plus en plus de scientifiques, souvent des femmes noires touchées directement, font avancer la recherche. Selon le New York Times, nous possédons désormais « : de solides preuves scientifiques démontrant désormais que les lisseurs et autres produits capillaires commercialisés auprès des femmes et des filles noires sont associés à des substances perturbatrices du système endocrinien, associées à l'apparition précoce des règles et à de nombreux problèmes de santé reproductive qui en découlent, allant des fibromes utérins aux naissances prématurées, en passant par l'infertilité et les cancers du sein, des ovaires et de l'utérus. ».



Une étude majeure du nom de Sister Study a mené à cette prise de conscience en 2022. Menée par l'Institut national des sciences de la santé environnementale, elle a révélé que les femmes qui utilisaient régulièrement ces produits pour se lisser les cheveux étaient « deux fois et demie plus susceptibles de développer un cancer de l'utérus que celles qui n'utilisaient pas ces produits. » si les liens entre défrisants et ces effets dévastateurs avaient souvent été suspectés, ces avancées permettent de prouver un lieu de causalité qui a poussé de nombreuses femmes à rejeter ces produits afin de se reporter vers des produits plus naturels.

En Europe, si les réglementations concernant la composition des produits de beauté sont beaucoup plus strictes, - 1 300 ingrédients interdits contre 9 aux Etats-Unis- certaines se battent pour qu'on ne puisse plus acheter ces produits en rayon. En effet, si la permanente est réservée aux professionnelles, alors pourquoi le défrisant est aujourd'hui encore aussi facilement accessible en supermarché ? Aline Tacite, coiffeuse-formatrice experte en cheveux afro-métissés naturels et fondatrice du salon-événement Boucles d'Ebène, dénonce les packagings colorés qui mettent en avant des visages de femmes et parfois d'enfants qui attirent les consommateurs et donnent une image rassurante et familiale du produit, alors qu'ils contiennent de la soude et de nombreux perturbateurs endocriniens. Ces pro-

A(148)



blématiques ne concernent pas que les femmes, mais posent des dangers pour toute la communauté adepte du défrisage. En plus de ces révélations, certaines personnalités noires influentes se mettent également à dénoncer ces pratiques, renforçant le sentiment de malaise général autour des produits chimiques. Dès 2009, l'acteur afro-américain Chris Rock démontre dans son film « Good Hair » comment une canette de soda submergée dans de l'hydroxyde de sodium s'est totalement désintégrée en l'espace de quelques heures. Même si l'on ne peut comparer les cheveux à une canette en aluminium, la scène a suffi à appuyer dans les esprits la toxicité d'un des ingrédients principaux retrouvés dans les produits.



A(149)

D'autres histoires, comme celle d'Oprah Winfrey qui se souvient dans la série « The hair tales » diffusée en 2022 comment elle avait été brulée gravement après un défrisage en 1977, font écho à beaucoup de spectateurs. Pourtant, cela n'annonce pas la fin du marché des produits défrisants pour autant. En 2020, selon une étude co-écrite toujours par James-Todd, 89% des femmes noires aux Etats-Unis ont déjà utilisé un produit défrisant au moins une fois.

Selon une projection estimée sur la période allant de 2024 à 2029, la taille du marché des défrisants pour cheveux estimée à 719,88 millions de dollars en 2024 devrait atteindre 889,83 millions de dollars d’ici 2029, avec une croissance de 4,33 % au cours de la période de prévision²⁸. Ces chiffres sembleraient peut-être s’expliquer par l’initiative des marques à proposer des défrisants qui seraient plus doux et plus adaptés à chaque texture de cheveux (exemple : Décembre 2020 Mega Growth Nigeria a lancé le défrisant sans lessive Sensitive Care pour les femmes aux textures de cheveux douces à moyennes.) Les marques redoublent d’efforts pour adoucir leur image et attirer les consommateurs les plus réticents, et il semblerait que malgré les risques associés, la pratique s’accroche dans certains esprits et ne semble pas nous quitter d’aussi tôt.



A(150)

Malgré la proposition de la FDA de retirer le formaldéhyde des défrisants, celle-ci déclare ne disposer « d’aucune preuve que les phtalates utilisés dans les cosmétiques présentent un risque pour la sécurité » et ne semble pas montrer d’intérêt pour retirer les produits des grandes surfaces. Alors si ces produits ne sont pas retirés des rayons, est-ce une question d’argent ? De mauvaise foi ? Ou est-ce que le manque d’intérêt suscité par des recherches supplémentaires reflète t’il l’inégalité et l’indifférence sous-jacente à laquelle doivent faire face les femmes afro-américaines dans le domaine médical ?

28. Analyse de la taille et de la part du marché des défrisants pour cheveux – Tendances de croissance et prévisions (2024-2029) , Mordor IntelligenceSource: <https://www.mordorintelligence.com/fr/industry-reports/hair-relaxer-market>

29. Boston University, Racism, Sexism, and the crisis of black women's health. Jillian McKoy, 31 octobre 2023

En effet, les femmes noires n’ont été incluses que très tardivement dans les études médicales, qui se sont d’abord intéressées aux hommes blancs, et que plus récemment, aux femmes blanches. C’est ce qu’explique Lynn Rosenberg (GRS’65), professeure d’épidémiologie à la faculté de santé publique de l’université de Boston et cofondatrice de BWHS : « Lorsque je suis devenue épidémiologiste, les femmes commençaient tout juste à être incluses dans les études, et les femmes noires n’y étaient absolument pas incluses ».²⁹

Elles sont alors souvent moins informées sur leurs propres corps, et souvent moins prises au sérieux par le corps médical. Les femmes en général, et les femmes noires d’autant plus, sont souvent les dernières personnes considérées lorsqu’il s’agit de santé publique, ce qui pourrait expliquer le manque de consternation face à la crise sanitaire du défrisant. Quoi qu’il en soit, la part des consommateurs désireux de s’éloigner des produits chimiques grandit tout aussi exponentiellement. C’est dans ce contexte que le marché des produits naturels a explosé. Les consommateurs demandent de plus en plus de transparence de la part des entreprises, soucieux de savoir quels ingrédients leurs enfants et eux-mêmes vont absorber par leur cuir chevelu.

Natural & Happy



A(151)



A(152)

Un mouvement va naître dans les années 2000, popularisé grâce à internet : c'est le mouvement Nappy. Si à l'origine nappy était un terme assez péjoratif signifiant « crépu », les femmes noires se le sont approprié afin de lui donner une nouvelle définition qui vient de la contraction de « Natural » and « Happy ». C'est à dire des hommes et le plus souvent des femmes heureux.es de porter leurs cheveux naturels fièrement. D'après Aïssata Tounkara, fondatrice de So & So, un salon parisien consacré à la « beauté naturelle » des Afro-Antillais, « les nappies d'aujourd'hui manifestent toujours une fierté d'être noires, la volonté d'être acceptées comme elles sont. Mais, surtout, elles ne veulent plus s'abîmer les cheveux, s'éroder la peau, se renier ; elles adoptent une attitude que je dirais "bio", respectueuse de leur corps. » On peut voir en ce mouvement une extension du mouvement Black is Beautiful apparu dans les années 1960, même si elle affirme que la posture militante du mouvement est bien plus douce que celles que l'on a pu voir dans les années 1970.

Le mouvement, qui prend ses racines sur internet, va devenir très vite populaire à travers le monde. Des dizaines de blogs et de pages Nappy sur les réseaux sociaux deviennent des lieux d'entraides et d'écoute, de partage de conseils, de produits et de solidarité entre celles qui veulent découvrir ou redécouvrir leurs cheveux par une approche plus naturelle et un retour à l'essentiel. On pense à la Natural Hair Aacademy ou les-Afronautes (France), les Nappy du Niger (Nigeria), Black Girl Long Hair (USA) ou encore My Fro & I (Afrique du Sud). Le mouvement s'inscrit dans la bienveillance, et encourage les afro-descendants à s'accepter, sans juger ceux qui sont encore en phase de transition.



A(153)

Miss Nappy Paris 2015 (en haut)
et Miss Nappy Cameroun 2023 (en bas)



A(154)

Des événements sont dédiés au mouvement, et certains concours sont organisés comme celui de Miss Nappy Paris organisé pour la première fois en 2015 mettant à l'honneur des miss aux cheveux texturés. Mais attention, il s'agit là de revaloriser et visibiliser la femme noire sans artifices, et toutes les nappies n'ont pas un objectif politique. Aline Tacite, mentionnée plus haut, affirme ne pas vouloir « être vues comme politique. Il s'agit juste d'être soi. » Elle met en garde également sur une mauvaise perception du mouvement que certains interpréteraient comme du communautarisme, là où il faut voir plutôt une volonté d'être incluses et de créer sa propre place dans une société qui ne leur a pas souvent permis de briller selon leurs termes. Les nappies déconstruisent et réapprennent les croyances qu'elles entretenaient par rapport à leurs cheveux et font leurs propres recherches.

Elles vont d'ailleurs s'attaquer au système de classification d'Andre Walker (1A à 4C), critiqué pour donner l'impression de hiérarchiser les cheveux en partant du type 1 qui est le cheveu le plus lisse, et considérant que tous les autres dévient de ce type jusqu'au 4C étant le cheveu le plus « déviant ». De plus, elles déplorent le manque de profondeur et de détails que celui-ci implique, ne prenant pas en compte la densité, la porosité, la longueur des cheveux ou encore les changements hormonaux. Elles s'intéressent à l'hydratation, à la santé du cheveu dans tous ses états, et à la composition des produits.

Ce qui a pu permettre à des marques comme Les secrets de Loly, marque française spécialisée dans les produits pour cheveux bouclés à frisés, d'exploser en quelques années. Créée en 2009 par Kelly Massol, elle a connu récemment un franc succès à partir de 2020 pour ses produits avec 98% d'origines naturels arborant sur leur packaging la charte d'Andre Walker pour mieux cibler chaque produit à son client, ainsi que des messages positifs inspirants. Les acides aminés, les protéines et les polypeptides remplacent les sulfates, les colorants et le silicone. En 2024, la marque collabore avec des enseignes comme Sephora, Monoprix ou Marrionaud et est estimée à un chiffre d'affaires significatif de 25 millions d'euro, chiffre révélateur d'une forte demande pour ce genre de produits. Une histoire inspirante d'une jeune entrepreneuse noire qui fait écho à celles de Madame CJ Walker ou d'Annie Turnbo Malone, mais qui s'inscrit dans une démarche d'autant plus saine et bénéfique pour la communauté.



A(155)

Kelly Massol dans sa boutique
Les secrets de Loly

Si la plupart des nappies sont modérées, certaines parfois jugées extrémistes voient en la pratique du défrisant un acte de reniement de soi et de son identité. Ces désaccords sont le reflet d'une communauté en évolution constante. Tous les afro-descendants et les africains n'abordent pas la question du cheveu de la même manière, car il est évident que les Noirs ne sont pas une entité unique avec une seule façon de penser. La question du cheveu naturel divise et tous les pays n'en sont pas au même point de la réflexion. C'est pour cela que malgré l'expansion du mouvement nappy, les pratiques alloplastiques ont la vie dure. Au Kenya, 68% des femmes préféreraient les coiffures naturelles, contre seulement 4% des Sénégalaises et 3% des Ivoiriennes.

Il est alors difficile de répondre à la question « les femmes aiment-elles leurs cheveux naturels de nos jours ? ».

On peut affirmer qu'elles y tendent, à des rythmes différents, car elles font face à des enjeux et des expériences de vie différentes, mais on peut aussi spéculer sans trop grands risques que toutes les femmes noires ne porteront pas leurs cheveux naturels dès demain, et que du chemin reste à faire pour faire changer les mentalités.

DE L'IMPORTANCE D'UNE BONNE REPRÉSENTATION



Accepter ses cheveux, c'est bien. Encore faut-il que la société les accepte aussi. Malgré ce que l'on pourrait penser grâce à toutes les avancées que l'on a pu constater, le cheveu crépu a encore du mal à être accepté dans les milieux professionnels de nos jours. Si le cheveu bouclé a connu un grand succès dans les années 2010 à nos jours, ce n'est pas le cas des cheveux les plus crépus. En effet, il existe encore une différence de traitement entre les cheveux souples, souvent arborés par les personnes issues de métissage, et les cheveux plus texturés et serrés que l'on voit plus souvent chez les personnes à la complexion plus foncée. Certains dénoncent le culte de « la boucle parfaite », c'est à dire le fait que le cheveu texturé ne serait accepté que lorsqu'il correspondrait à des critères très précis : être brillant et tomber en boucles bien travaillées et définies.

Cette différenciation s'apparente à du texturisme, forme de discrimination basée sur la texture des cheveux, les cheveux se rapprochant des normes euro-occidentales étant eux plus appréciés. Alors même si l'on voit de plus en plus le cheveu bouclé et frisé représenté dans les médias, les cheveux 4C le sont beaucoup moins et en souffrent. Encore une fois, le cheveu est rangé dans des cases, et dès qu'il en sort, il est mal apprécié, voir ridiculisé. En 2015, lorsque l'acteur Omar Sy arbore une coupe afro lors du tournage du film *Chocolat*, il est décrit par un article du magazine *Voici* comme frisant le ridicule, avec une « coupe assez terrifiante » qui « devrait faire rire les petits enfants ».

Des commentaires qui avaient choqué car en plus d'insulter l'acteur, c'est toute une communauté de gens qui portent la même coupe qui se sont vu offensés. Un an plus tôt, la fille de Beyoncé et Jay-Z, Blue Ivy, avait subi une vague d'harcèlement, âgée seulement de deux ans, car les internautes avaient jugé que ses cheveux naturels n'étaient pas coiffés et donc pas dignes de l'image médiatique que représentait le couple de chanteurs. Une pétition avait même été lancée pour qu'elle change de coiffure, avec comme motif le « bien-être » de l'enfant.

Plus récemment, en avril 2024, l'artiste Doja Cat a fait les frais du texturisme à la sortie de son album *Scarlet 2 : CLAUDE*, dont la couverture qui représentait une photo de ses cheveux vus de près lui a valu d'être comparée à un mouton, un tapis, du pop-corn ou encore des poils pubiens par les internautes. Au-delà des moqueries, il existe encore de fortes discriminations qui ont un impact sur la vie professionnelle de nombreuses personnes au quotidien. En 2019 par exemple, une femme du nom de Natasha Doyle-Merrick a dû démissionner de son emploi au bistrot du Musée des Beaux-arts de l'Ontario (AGO), à Toronto, après que ses employeurs lui ont interdit de porter ses cheveux naturels relâchés, craignant que cela fasse « fuir » les clients, et plusieurs cas similaires avaient été reportés au Canada lors des années précédentes.

A(156)



A(157)



Omar Sy dans *Chocolat*, 2016

A(158)



Doja Cat, *Scarlet 2 : CLAUDE*, 2024

Cela soulève une question majeure : celle de la représentation. Si l'on rejette le cheveu crépu, c'est qu'il met mal à l'aise. Et s'il met mal à l'aise, c'est peut-être parce que nous n'avons pas l'habitude de le voir de manière décomplexée dans tous les domaines. Dans les médias, les actrices noires se font rares, et elles obtiennent rarement le premier rôle. Encore moins un rôle où elles seraient représentées avec leurs cheveux naturels. Il n'est pas rare de voir ces femmes dans des rôles secondaires, relayées au second plan et présentées de manière stéréotypée. C'est dans ce sens que Cheryl Thompson, professeure à l'Université Ryerson, à Toronto, déclare que « les cheveux afro et les personnes noires à la peau foncée sont encore marginalisés ou absents des médias Canadiens. Et si une femme noire à la peau foncée et aux cheveux crépus figure dans une télésérie, par exemple, elle risque fort d'être présentée comme agressive et peu attirante – en d'autres termes, elle serait une caricature à la Mammy et Sapphire.

A(159)



« Ils ne sont pas prêts »

« C'est très décourageant de voir ce stéréotype se perpétuer » dit-elle. La femme noire serait donc en manque de modèle, d'exemple de femme populaire, forte, ayant réussi sans sacrifier sa vraie nature. Un exemple particulièrement révélateur de la perception sociale du cheveu naturel est celui de Michelle Obama, ancienne Première dame des États-Unis. Interrogée sur le fait qu'elle n'ait jamais porté ses cheveux naturels durant les deux mandats de son mari, elle a répondu : « Ils ne sont pas prêts », en parlant des Américains.

Elle a récemment confié avoir fait le choix stratégique de lisser ses cheveux, estimant que le pays n'était pas prêt à voir une première dame aux cheveux crépus, alors même qu'il s'adaptait encore à l'idée d'un couple présidentiel noir. Selon elle, afficher ses cheveux naturels aurait suscité une polémique et aurait éclipsé les enjeux politiques essentiels qu'elle et son mari tentaient de défendre. « Je garde mes cheveux lisses, faisons d'abord passer la loi sur les soins publics », résume-t-elle. Ce choix révèle le dilemme auquel sont confrontés de nombreux hommes et femmes noires : préserver leur authenticité ou s'adapter aux attentes d'une société qui juge encore leurs cheveux comme une provocation. Michelle Obama a ainsi renoncé à une part de son expression personnelle pour éviter que son apparence ne devienne un obstacle à son message.

Mais une question se pose : doivent-ils se conformer pour se protéger, ou au contraire endosser un rôle de modèle en assumant pleinement leur identité capillaire, pour tous les jeunes qui les regardent, en espérant faire changer les choses ? Telle est la pression sociale à laquelle ils sont confrontés.

À cette question, Juliette Sméralda, avec qui j'ai eu l'honneur d'échanger, apporte une réponse bien tranchée :

JS : « C'est trop lâche de dire ça. Ces femmes qui ne prennent pas leurs responsabilités et qui mettent tout sur le dos des Blancs. Est-ce que Michelle Obama pendant qu'elle était au pouvoir a-t-elle fait une seule fois l'expérience de porter ses cheveux crépus ? Vous avez aussi d'autres femmes qui étaient dans les médias, Audrey Pulvard et d'autres filles Noirs ou Afro- descendantes {...} Mme Taubira, elle, a porté ses cheveux naturels avec des tresses plates qui sont d'origine africaine.

Aujourd' hui, on a voté des lois pour punir les discriminations capillaires. Qu'est-ce que vous voulez d'autre ? Et combien de millions d'années avez-vous besoin pour vous adapter ? Des faux prétextes. Dites que vous ne vous aimez pas, que vous ne voulez pas de ce dont la nature vous a donné. Et puis, c' est quoi l' acceptation ? Les Blancs eux {s'imposent} dans le monde entier.

Les hommes Noirs disent que ce sont les femmes {qui n'aiment pas leurs cheveux}. Les femmes Noires disent que ce sont les hommes qui n'aiment pas les cheveux crépus. Arrêtons de se mentir.»

Ainsi, selon son point de vue, si le système colonial, raciste, coloriste et texturiste a bien mis ce peuple dans une position plus bas que terre, quand ce dernier va t-il se battre et prendre ses responsabilités pour se relever ?

« Il faut renforcer votre
estime de vous-même &
puis vous *imposer* et défier
le regard qui vous dit que
vous n'êtes pas assez belle
ou assez beau.

Défiez- le !
Résistez !
Hantez- le !
Bravez- le ! »



A(160)

La représentation est cruciale pour le développement de l'estime de soi, en particulier chez les enfants. Que ce soit dans les médias, sur les défilés, dans des métiers à responsabilité, ou encore à la maison, il est important pour un enfant de voir quelqu'un qui lui ressemble accomplir un champ divers d'actions pour qu'il puisse s'y identifier plus facilement. La représentation donne forme, entre autres, à l'opinion générale qui existe autour d'un sujet ou d'une communauté. Une bonne représentation d'une communauté peut inspirer et favoriser la communication et l'ouverture, tandis qu'une mauvaise représentation de celle-ci peut perpétuer la généralisation de stéréotypes néfastes.³⁵ Les médias et les contenus que l'on consomme définissent une grande partie de notre vision du monde, de notre rapport à nous-même et à l'autre. Common Sense nous apprend dans son étude L'impératif d'inclusion : pourquoi la représentation des médias est importante pour le développement éthno-raciale des enfants (2021, San Francisco) que « l'utilisation des médias influence les enfants noirs et les adolescents ont constaté que l'exposition aux représentations stéréotypées des médias était liée à une mauvaise estime de soi, une insatisfaction de son apparence, la confiance en ses propres capacités, aux sentiments à l'égard de son propre groupe ethnique-racial, et à la réussite scolaire.

L'étude remarque aussi que lorsque des petites filles noires à l'âge de l'école primaire sont exposées à des personnages noirs à la télévision, elles associent cela à des sentiments plus positifs au sujet de leur propre statut, apparence et bonheur. Pourtant, la même étude nous apprend que les personnes racisées sont sous représentées dans les médias, tandis que les personnes blanches sont surreprésentées (elles occupent 76% des rôles principaux) par rapport à la proportion blanche de la population américaine. Si la part de rôles principaux noirs est faible, celle d'acteurs noirs occupant un rôle principal avec les cheveux texturés est quasi inexistante. Cette invisibilisation du cheveu crépu dans les médias a des conséquences profondes sur la perception de soi des personnes noires, en particulier des jeunes filles. L'absence de modèles capillaires naturels dans les sphères publiques renforce l'idée que pour être accepté, il faut se conformer à des standards de beauté euro-centriques. Pourtant, certaines figures publiques ont choisi de briser ces normes en arborant fièrement leurs cheveux naturels, offrant ainsi des modèles positifs et inspirants.

Un exemple de représentation positive à travers la Princesse Tiana, Disney, La Princesse et la Grenouille (2009). Elle est la première princesse Disney Noire et représente une femme courageuse et indépendante. La culture créole présentée dans le film est réaliste et respectueuse.



A(162)



A(161)

Un exemple de représentation négative à travers Layla, Les Winx, 2004. Layla a d'habitude les cheveux lisses. Lorsque ses cheveux gonflent, elle et ses amies les qualifient de «catastrophe».



A(164)



A(163)

Lupita Nyong'o, actrice oscarisée, est l'une de ces figures emblématiques. Elle a fait de ses cheveux naturels une signature, les mettant en valeur sur les tapis rouges et dans les campagnes publicitaires. Dans une interview, elle a déclaré : « Mon cheveu est quelque chose qui, historiquement, a été rejeté. Je veux que les jeunes filles noires sachent que leurs cheveux sont beaux tels qu'ils sont. » De même, l'actrice Simone Missick a décidé de porter ses cheveux naturels lors de son audition pour le rôle de Misty Knight dans la série Luke Cage. Ce choix audacieux a été salué par les producteurs, qui lui ont dit : « Nous aimons vos cheveux, ne changez rien. »

A(165)



A(168)



En 2018, un film d'une importance majeure du nom de Black Panther devient un véritable phénomène de société. Réalisé par un réalisateur noir, son casting est quasiment entièrement noir. Mettant à l'honneur une ville utopique et afro futuriste, il représente fièrement et de manière réaliste plusieurs tribus africaines, tout en présentant chaque acteur avec une multitude de coiffures allant de l'afro aux tresses en passant par les dreadlocks et bien d'autres encore. Les personnages sont représentés en héros dotés d'intelligence et de pouvoir hors du commun, traçant un excellent modèle de représentation positive. Se positionnant comme le film le plus rentable ayant été réalisé par un réalisateur noir, le succès mondial du film, en particulier dans les communautés noires, témoigne d'une forte demande de la part du public de voir plus de personnages noirs représentés de façon authentique et fière. Voilà pourquoi il est important d'avoir une certaine diversité dans les métiers de l'image, autant du côté des acteurs que des créatifs.

A(166)



A(167)



Personnages du film
Black Panther

A(169)

Feu Chadwick Boseman, acteur principal du film Black Panther interprétant le héros éponyme (1976-2020)





A(170)

Outre les médias, les cheveux crépus sont les grands absents des écoles de coiffure. En effet, à l'heure actuelle en France, la formation CAP coiffure qui permet d'exercer en tant que coiffeur ne forme absolument pas à la manipulation et la coupe des cheveux bouclés, frisés ou crépus. Joh, une jeune coiffeuse raconte comment lors de ses études en CAP coiffure, la seule solution que ses professeurs lui apportaient lorsqu'elle posait une question spécifique aux cheveux crépus, c'était de les lisser.³⁰

À l'heure actuelle, savoir où se faire coiffer quand on est une femme noire peut vite devenir un combat. Il ne suffit pas d'entrer chez n'importe quel coiffeur dans la rue et espérer recevoir la coiffure que l'on souhaite. Pour se faire coiffer, les choix sont alors assez restreints et beaucoup de femmes noires déclarent avoir du mal à trouver le coiffeur adapté à leurs besoins. Dans son article *Faire coiffer ses cheveux crépus en France ? Les amis, c'est une galère sans nom*, Renée Greusard, journaliste, raconte comment, à cause du manque d'accréditation autour du métier, le marché de la coiffure afro est mal réglementé, repose beaucoup sur le bouche à oreille et les tarifs ne sont pas fixes. De plus, certains salons ou certaines coiffeuses ne possèdent pas la formation à l'hygiène nécessaire, exposant les clients à des risques sanitaires (manque de stérilisation des peignes entre autres.)

30. *Le Nouvel Obs*, *Faire coiffer ses cheveux crépus en France ? Les amis, c'est une galère sans nom*.
Par Renée Greusard
Publié le 11 mai 2018

Beaucoup se plaignent de tarifs abusifs, d'un manque de professionnalisme de la part de nombreuses coiffeuses à domicile. Il existe une forte demande pour pouvoir accéder à des établissements spécialisés et encadrés. Si les Noirs de France représenteraient jusqu'à 7,5% de la population française, il a tout de même fallu attendre 2023 pour qu'une formation technique complète spécialisée soit reconnue par l'Etat. Une avancée nécessaire mais qui peut paraître insuffisante car dispensée seulement dans 5 établissements en France. Cette initiative pourrait permettre d'augmenter la part des salons compétents pour coiffer les cheveux crépus en France. En 2021, seuls 200 sur les 100 000 salons présents en France sont des salons spécialisés pour les cheveux texturés.

Mais ce chiffre tend à augmenter, avec le succès fulgurant que connaissent des salons comme La belle boucle, qui a ouvert des magasins dans plusieurs villes de France, ou encore le Bar à boucles et Bouclettes.co.



A(171)

Une boutique La Belle Boucle, Marseille

APPROPRIATION
CULTURELLE,
ADMIRATION OU
EXPLOITATION ?

Oscar Wilde nous dit que l'imitation est la forme la plus sincère de flatterie. Mais doit-on se sentir flatter quand une part de notre culture et de notre histoire est pillée sans considération ? La frontière entre inspiration respectueuse et plagiat est parfois assez fine. Il existe un phénomène qui a fait beaucoup parler de lui ces dernières années. Celui de l'appropriation culturelle. Il se définit comme l'acte de prendre ou d'utiliser des choses d'une culture qui ne nous appartient pas, sans montrer que l'on comprend ou que l'on respecte cette culture.³¹ L'appropriation culturelle peut s'exprimer de manière inconsciente et sans forcément de mauvaises intentions.

Nous nous sommes tous déguisé en « indien » dans notre enfance, avons observé une statuette de bouddha dans le salon de quelqu'un qui n'était pas bouddhiste, ou encore rencontré une personne arborant fièrement un tatouage écrit en mandarin sans être sûr de sa signification. Ces actes qui peuvent paraître anodins au premier abord s'apparentent à de l'appropriation culturelle, dans le sens où une culture ou une religion est utilisée comme un accessoire, sans forcément de compréhension profonde de ses us et coutumes, et est confinée à un mode de représentation superficiel et stéréotypé. L'appropriation peut se révéler plus problématique lorsqu'un élément, -matériel ou immatériel- d'une culture est volé dans un but lucratif, sans faire mention de ladite culture. Cela a souvent été le cas dans le monde de la mode, comme avec l'exemple frappant de Max Mara, une maison de mode italienne qui en 2019, a reproduit trait pour trait les motifs traditionnels de l'éthnie Oma au Laos, sans aucune autorisation, reconnaissance ou compensation financière. Les motifs, à l'origine brodés et teintés à la main minutieusement, étaient réduits à être imprimés à la chaine et revendus en Occident, en perdant au passage toute leur histoire. Il est possible de s'inspirer d'éléments d'une culture qui n'est pas la sienne, mais lorsque celle-

A(172)

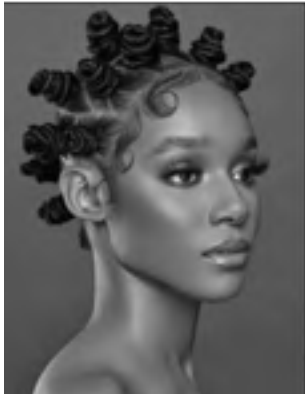


ci est plagiée ouvertement sans donner crédits, on passe alors de l'appréciation à l'appropriation, une frontière qui peut s'avérer parfois assez floue.

Pourquoi est-ce problématique ? Lorsque des coiffures comme les bantu knots, les Fulani Braids ou encore les Box Braids ont fait leur résurgence dans les années 1960/1970, elles ont très longtemps été considérées comme « ghetto », « négligées » ou « non-professionnelles ». Là où les noirs ont été pénalisés, les blancs peuvent se permettre de reprendre les mêmes codes sans pour autant faire face aux mêmes conséquences sur leur vie professionnelle ou leur sécurité, voir même être célébrés. Lorsqu'une personne en position de statut privilégié porte une coiffure qui a historiquement servi aux noirs à exprimer leur individualité dans une société majoritairement blanche, sa valeur historique est diminuée.

Là où l'appréciation relève d'une volonté d'apprendre et de respecter, l'appropriation relève souvent d'un rapport de pouvoir. On ne peut parler d'appropriation sans mentionner les sous tons colonialistes qui s'en dégagent. Bien souvent, un rapport dominant/dominé est perceptible, la culture dominante exploitant la culture dominée qui n'a pas connaissance du méfait ou n'a pas les moyens de se défendre. Certains parlent d'une forme d'impérialisme moderne déguisé, souvent facilitée par le flou juridique qui entoure la propriété d'éléments immatériels ou abstraits comme les coiffures, les chants culturels, ou encore les motifs. L'appropriation de coiffures africanisantes par des personnes blanches est un phénomène assez fréquent et banalisé de nos jours.

A(173)



A(174)



Pire encore, certains sont tellement privilégiés qu'on associe l'élément volé à leur personne. C'est le cas dans l'exemple de Kim Kardashian, qui après avoir porté des Fulani, s'est vu attribué par les internautes « les tresses à la Kim K » alors qu'elle n'avait ni inventé, ni crédité la coiffure ancestrale. La coiffure, qui avait existé depuis des siècles, fut soudain popularisé mondialement. Il n'est pas rare qu'un attribut ou qu'une coiffure considérée comme ghetto devienne un phénomène de mode une fois portée par une personne non-noire, souvent blanche. Le fait que le designer Marc Jacobs ait décidé de faire défiler plusieurs de ses modèles blanches en dreadlocks lors de son défilé à New York en 2017, peut être perçu comme un affront et une injustice à toutes les personnes noires à qui on a refusé le podium à cause de cette même coiffure ou une coiffure similaire, surtout si l'on prend en compte le fait que la loi Crown Act n'avait pas encore été votée à l'époque. Ce double standard renvoie comme message qu'une coiffure ne peut pas être belle ou acceptée avant d'avoir été portée d'abord par des personnes non noires, et qu'elle ne pourra atteindre les plus grands défilés de mode que si elle décore les têtes de la culture dominante. On ne peut pas applaudir ceux qui « empruntent » et popularisent ces coiffures tant que ceux qui en sont à l'origine seront marginalisés.

A(175)



A(176)



L'appropriation culturelle n'est pas un phénomène récent. Elle s'inscrit dans une histoire longue de colonisation, de domination et de spoliation culturelle, introduite dès les premiers contacts entre les puissances occidentales et les peuples colonisés. À l'époque coloniale, les traditions, langues, religions, vêtements et coiffures des colonisés étaient souvent dénigrés, interdits ou tournés en ridicule par les colonisateurs, au nom de la « civilisation » et du « progrès ». Ce rejet s'accompagnait souvent d'une volonté de désindividuation³² des colonisés, à travers l'imposition d'un mode de vie européen, y compris dans l'apparence physique - comme avec la loi Tignon mentionnée précédemment par exemple. Pourtant, dans le même temps, les colonisateurs n'ont cessé de fantasmer sur ces éléments matériels et immatériels des cultures qu'ils dominaient, pour les exposer, les collectionner ou les réinterpréter dans leurs propres cadres esthétiques et commerciaux.

32. La désindividuation se caractérise par une moindre conscience de soi et de son individualité, La désindividuation en psychologie : Définition et exemples, Mentor Show

A(177)



Ce pillage culturel s'est illustré notamment dans le domaine de l'art et des musées : beaucoup d'objets africains, asiatiques ou amérindiens ont été retirés de leur contexte sacré ou utilitaire pour devenir des pièces d'exposition dans les musées occidentaux. Les bronzes du Bénin, aujourd'hui réclamés par le Nigeria, ou les masques sacrés Fang exposés dans les vitrines du quai Branly à Paris, en sont, entre autres, de bons exemples.



A(178)

Comprendre cette histoire permet de réaliser que l'appropriation culturelle n'est pas seulement un débat contemporain autour du bon goût ou de la légitimité artistique : elle réactive les blessures du colonialisme, en reproduisant des dynamiques de pouvoir où les dominants continuent de tirer profit de ce qu'ils ont autrefois contribué à marginaliser ou à détruire.

On trouve beaucoup d'autres exemples similaires de créateurs blancs qui font du profit sur le dos des peuples marginalisés pendant que ceux-ci se battent pour être acceptés. Cependant, il existe aussi de l'appropriation culturelle latérale, de minorité à minorité.

A(179)



Elle n'oppose pas seulement les cultures dominantes (blanches et occidentales) aux cultures dominées. Elle peut aussi se produire au sein même des groupes minoritaires, révélant des tensions, des hiérarchies et des préjugés raciaux qui traversent les communautés racisées. Ce phénomène met en lumière l'importance d'adopter une approche intersectionnelle, qui considère non seulement la race, mais aussi les effets combinés du genre, de la classe, de la culture et de l'histoire coloniale dans les dynamiques d'oppression. Elle peut exister et se manifester dans les communautés arabes, asiatiques, latino-américaines, etc., où la négrophobie est souvent héritée des structures coloniales européennes ou des idéologies de blanchiment (blanqueamiento). On pense par exemple à la K-pop qui emprunte de manière flagrante à la culture afro-américaine – en particulier le hip-hop, le R&B, les coiffures (cornrows, dreadlocks), les codes vestimentaires et les danses. L'appropriation culturelle ne se limite pas à un simple emprunt esthétique ou symbolique.

Pour les communautés concernées, elle engendre des blessures profondes, souvent invisibles mais durables, qui touchent à l'intime : à l'identité, à la mémoire collective, et à l'estime de soi. Ce phénomène participe à un sentiment de dépossession culturelle, où les éléments constitutifs de l'identité d'un groupe – ses traditions, ses coiffures, ses croyances, sa langue, ses symboles – sont décontextualisés, réinterprétés, marchandisés, parfois même ridiculisés, sans que ceux à qui ils appartiennent puissent les revendiquer librement.

Cette dépossession s'inscrit dans une histoire longue de traumatisme racial, une forme de violence historique transmise de génération en génération. Le concept de traumatisme intergénérationnel (ou intergenerational trauma) décrit comment les violences du passé – telles que l'esclavage, le colonialisme, la ségrégation ou les politiques d'assimilation culturelle – laissent une empreinte psychique durable sur les descendants des communautés opprimées. Certaines recherches scientifiques récentes explorent l'épigénétique, une science nouvelle qui permettrait « d'expliquer la transmission génétique aux descendants des esclaves du traumatisme et des réactions liées au stress ».³³ Les recherches s'appuient sur des travaux exploitant les progrès récents du séquençage de l'ADN pour identifier l'empreinte biologique laissée par les situations d'adversité extrême (guerre, génocide, famine, etc.), leurs effets sur la santé et leur possible transmission à travers les générations. Il ne s'agit pas seulement d'un héritage historique, mais d'un ressenti vivant.

33. L'épigénétique au tribunal, quels enjeux ? Par Michel Dubois, Directeur de recherche CNRS, Sorbonne Université, Vincent Colot, Directeur de recherche, École normale supérieure (ENS) – PSL et Catherine Guaspard, Ingénieure d'études, Centre national de la recherche scientifique (CNRS) Publié le 21/04/2022 à 10h44.

Sur la question de l'épigénétique, Juliette Smeralda prend du recul :

J.S : « La question de l'épigénétique est entre les mains des dominants. Le projet, c'est de faire du peuple noir un peuple de malades. Et de lui dire qu'il faut qu'il aille se soigner. Cette manière de médicaliser des problèmes qui sont fondamentalement sociaux, c'est une manière pour les Occidentaux qui ont accepté de réparer, de donner des réparations à tous les autres peuples, mais qui refusent systématiquement de donner des réparations aux Noirs, de détourner le sujet. Et les dérives auxquelles vous assistez actuellement, {de la médicalisation de problèmes qui sont des problèmes sociaux}, avec l'invention de l'épigénétique, je vous demande de faire très attention, parce que l'enjeu, c'est de vous empêcher de demander des réparations parce que vous êtes « malades ». J'ai entendu partout les Noirs dire « Nous sommes malades ». Nous ne sommes pas malades, nous sommes victimes. Et effectivement, les méchancetés que nous avons vécues et que beaucoup d'entre nous ont vécues, auxquelles certains ont survécu, eh bien oui, ça crée des problématiques psychologiques. Quand on sera réparé, on restera des victimes réparées et on pourra justement aider ceux qui sont en détresse chez nous. »

« Nous ne sommes pas malades, nous sommes victimes. »

Finalement, l'appropriation culturelle est une forme de représentation négative, mettant en lumière de nombreuses coiffures, de nombreuses traditions ou esthétiques africaines ou afro-américaines. Mais en faisant cela, celle-ci peut paradoxalement faire plus de mal que de bien en diluant la culture dont elle « s'inspire », -si ce n'est parler de plagiat dans certains cas- en choisissant les parties avantageuses sans pour autant faire face aux mêmes discriminations systémiques. L'appropriation culturelle ne se limite pas à un simple emprunt esthétique ou symbolique. Dans ce contexte, l'appropriation culturelle peut raviver ce trauma racial, car elle rappelle aux personnes racisées que même ce qui leur est propre peut leur être arraché, utilisé, et valorisé uniquement lorsqu'il passe entre les mains de la culture dominante. Ce sentiment d'aliénation peut être accentué lorsqu'un élément traditionnel, autrefois moqué ou stigmatisé, devient soudain « tendance » lorsqu'il est porté par des personnes blanches, célèbres ou influentes. Cela revient à nier la souffrance passée tout en célébrant une version édulcorée, commercialisable et dépolitisée de cette même culture.

Cette dissonance cognitive engendre un sentiment d'injustice chronique, pouvant nourrir la colère, la tristesse, voire un repli identitaire. Elle affecte notamment les plus jeunes, pour qui l'appropriation culturelle peut être une source de confusion identitaire : comment s'approprier ses racines avec fierté quand celles-ci sont réduites à des accessoires par d'autres ? Comment développer une estime de soi stable quand les signes visibles de son identité sont à la fois stigmatisés et pillés ?



CONCLUSION



Le peuple Noir revient de loin. Il a dû s'adapter à des conditions imposées contre son gré dans une société qui lui était plus qu'hostile, souvent *mortelle*. En réponse à cela, il a vite appris à réprimer tout ce qui relevait de sa différence et de son africanité, perdant en chemin une grande partie de sa culture et de son histoire. Une chose est sûre, il a toujours su faire preuve de créativité et de résilience. On retrouve des vestiges de la traite dans tous les aspects de la vie des noirs ; de la manière dont ils sont traités dans les milieux médicaux aux stéréotypes auxquels ils font encore face.

Aujourd'hui, qu'on le veuille ou non, le cheveu est politisé. On ne peut pas parler de simples choix esthétiques sans regarder en arrière et avoir une vue d'ensemble de toute l'histoire douloureuse qui a fait du paysage capillaire noir ce qu'il est aujourd'hui. Le cheveu noir, crépu, texturé, n'est pas qu'un attribut physique. Il est mémoire. Il est politique. Il est culturel, spirituel, et profondément symbolique. Ce mémoire a tenté d'en retracer le chemin : de son statut sacré et hautement codifié dans les sociétés africaines traditionnelles, à sa diabolisation méthodique à l'ère esclavagiste et coloniale, jusqu'aux luttes de réappropriation contemporaines. Ce parcours, long de plusieurs siècles, est indissociable de l'histoire du peuple noir lui-même, arraché à sa terre, à ses rites, à ses langues, et souvent, à ses propres corps

La traite négrière, en plus d'avoir exploité la force physique des Noirs, s'est aussi employée à effacer leur humanité et leur culture. Raser les têtes, interdire les langues, briser les familles, et moquer la texture du cheveu, tout cela relevait d'une même stratégie : produire des êtres déracinés, vidés de leur histoire, de leurs repères, et donc plus faciles à soumettre. Le cheveu, dans cette logique, devient un champ de bataille. Sa texture, ses boucles, ses formes, ont été jugées indignes, animales, sales, et par conséquent, incompatibles avec la dignité humaine selon les critères euro-centriques.

Mais c'est précisément parce que le cheveu a été l'objet d'oppression qu'il est devenu, peu à peu, un terrain de résistance. Des pratiques de camouflage comme les foulards ou les tresses codées durant l'esclavage, aux mouvements de fierté noire du XX^e siècle, en passant par les luttes actuelles contre la discrimination capillaire, chaque époque a vu naître une volonté de reprendre le contrôle. Porter ses cheveux naturels aujourd'hui est loin d'être un geste anodin. C'est un acte politique, une réaffirmation de soi dans des sociétés qui, longtemps, ont exigé des Noirs qu'ils modifient leur apparence pour avoir accès à une forme de respectabilité.

Mais ce geste n'est pas sans conséquences. Se réconcilier avec sa nature, dans un monde où le cheveu lisse demeure encore la norme de beauté dominante, demande du courage. Cela suppose de déconstruire des siècles d'intériorisation du rejet, d'assumer d'être regardé, jugé, commenté. Et cela demande aussi de réparer des blessures héritées, souvent silencieuses, mais bien réelles. Ce traumatisme intergénérationnel prend racine dans l'histoire coloniale, mais continue de s'exprimer dans le présent, dans les micro-agressions du quotidien, dans les discriminations à l'embauche, à l'école, ou encore dans le manque de représentation dans les médias.

Ce mémoire a également interrogé les dynamiques d'appropriation culturelle. Là encore, le cheveu est un prisme d'analyse pertinent. Car si les cheveux crépus ou les coiffures africaines étaient autrefois marginalisées, elles sont aujourd'hui l'objet d'un engouement dans certaines sphères de la mode ou de la musique - à condition parfois qu'elles soient portées par des personnes non-noires. Ce double standard, profondément injuste, rappelle que l'acceptation d'un code esthétique ne signifie pas nécessairement l'acceptation de ceux à qui il appartient. Il soulève aussi la question de la dépossession symbolique : que reste-t-il à un peuple lorsqu'on lui a volé sa terre, son corps, sa langue, et que, même ses signes culturels visuels sont récupérés sans reconnaissance, ni réparation ?

Et pourtant, malgré tout cela, il serait erroné de ne voir dans le rapport au cheveu qu'une souffrance. Car s'il est un lieu de stigmat, il est aussi un lieu de puissance. Les récentes vagues de réappropriation - les mouvements « natural hair », les réseaux sociaux, les marques fondées par et pour les Noirs - témoignent d'un regain de confiance, d'une envie de renouer avec soi, avec ses racines, et de transmettre un nouveau rapport aux générations futures. Le cheveu redevient une célébration, un terrain d'expérimentation, un moyen de se raconter autrement.

Dans un monde en quête de justice et d'inclusion, il est essentiel de comprendre que le cheveu n'est pas superficiel. Il est la trace visible d'une histoire invisible. Une mèche peut raconter plus qu'un manuel scolaire. Une boucle peut résister plus fort qu'un discours.

À travers ce mémoire, j'ai voulu rendre hommage à ces cheveux qu'on a voulu lisser, cacher, couper, dompter, effacer. Et qui, pourtant, n'ont jamais cessé de repousser. Ils sont, comme la laine, indomptables, complexes, et vivants. Ils sont porteurs d'histoires qu'il nous revient, enfin, d'écouter.

À travers cet écrit, j'espère vous avoir fait vous interroger sur des réalités qui ne sont peut-être pas les vôtres, et qui pourtant existent. J'espère avoir pu mettre en lumière cette partie de l'histoire dont on ne parle pas assez, et avoir soulevé en vous des questions auxquelles vous n'auriez jamais pensé. J'espère vous avoir appris autant que j'ai pu apprendre en réalisant mes recherches. Et surtout, je souhaite qu'on n'oublie jamais ce crime contre l'humanité que fut la traite négrière, qui ne relève pas d'un passé si lointain et dont les cicatrices sont encore visibles.

Enfin, je *m'*interroge :
Verra t-on un jour un
monde où la pratique du
défrisage sera obsolète ?

Il faut
que notre
peuple se
réveille.



A(181)

Ashton, Sally-Ann.

6,000 Years of African Combs. Cambridge : Fitzwilliam Museum, 2013.

Aurore, Danielle (dir.).

Le cheveu crépu au fil du temps : sublimation, rejet et réhabilitation... Voyage culturel et identitaire sur la perception du cheveu crépu à travers l'histoire (Partie 1). Chef-d'œuvre CAP Coiffure 2019–2021, Lycée professionnel Raymond Nérès Marin, avec la participation de Guylaine Salomon, Danny Girier Dufournier, Véronique Pasbecq et des intervenants extérieurs. 2021.

Dagnini, Jérémie Kroubo.

« *Rastafari: Alternative Religion and Resistance against "White" Christianity* », *Études caribéennes* [En ligne], 12 Avril 2009, mis en ligne le 15 avril 2009, consulté le 25 juin 2025. URL : <http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/3665> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudescaribeennes.3665>

Diop, Cheikh Anta.

Nations nègres et culture. Paris : Présence Africaine, 1954 (rééd. 2001).

Eduscol.

La traite négrière, l'esclavage et leurs abolitions : mémoire et histoire. Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, Actes du Colloque National, Formation continue Publications, Paris, le 10 mai 2006

Gautier, Arlette.

Les Soeurs de Solitude, Femmes et esclavage aux Antilles du XVIIe au XIXe. 2023. fhal-04017034f, Presses Universitaires de Rennes, Chapitre II. L'incitation au mariage p. 57-71, 1985, <https://books.openedition.org/pur/128472?lang=fr>

Gingras, Francis.

La chevelure de Méduse au miroir du roman d'après une interpolation du Roman de la Rose. Université de Montréal, Canada p. 167-179, 2014

Goering, John M.

"Changing Perceptions and Evaluations of Physical Characteristics among Blacks: 1950-1970." *Phylon* (1960-), vol. 33, no. 3, 1972, pp. 231–41. JSTOR, <https://doi.org/10.2307/273523>. Accessed 27 June 2025.

Île du Monde.

Les techniques de coiffure d'origine africaine en région parisienne : Fiche d'inventaire du patrimoine culturel immatériel. Coordination : Frida Calderon Bony, Simone Tortoriello, Daniel Ortiz Avila. Enquêtes menées à Paris et en Île-de-France, 2016–2019. Remise de la fiche le 13 août 2019. Projet soutenu par le Ministère de la Culture (France).

Louis, Jennifer.

Être jeune et Noire. : les micro-agressions raciales vécues par de jeunes Noire.s de 18 à 30 ans en milieu scolaire au Québec et en Ontario. Mémoire de maîtrise en service social, Université d'Ottawa, sous la direction de Stéphanie Garneau, septembre 2020.

Manning, Patrick.

The African Diaspora. A History through Culture. New York, Columbia University Press, 2010, 394 p, <https://doi.org/10.4000/chrhc.2155>

Martial, Olivia.

En quoi la reconquête capillaire est-elle une question identitaire ? Le cas des afrodescendantes martiniquaises. Education. 2018. ffdumas-01890258, HAL Id: dumas-01890258 <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01890258v1>

Morrow, Willie L.

400 Years Without a Comb. San Diego : Black Publishers of San Diego, 1973.

Nabugodi, Mathelinda.

Afro Hair in the Time of Slavery. Studies in Romanticism, Johns Hopkins University Press, Volume 61, Number 1, Spring 2022, pp. 79-89, 2022

Osborne M.

"Mau Mau are Angels ... Sent by Haile Selassie": A Kenyan War in Jamaica. Comparative Studies in Society and History. 2020;62(4):714-744. doi:10.1017/S0010417520000262

Quampah, Bernice, Edward Owusu, Victoria N.F.A.

Adu et Nana Agyemang Opoku.

« *Cornrow: A Medium for Communicating Escape Strategies during the Transatlantic Slave Trade Era – Evidences from Elmina Castle and Centre for National Culture in Kumasi* ». Sunyani Technical University, mai 2023.

Rahman, Mahima.

«*The Causes, Contributors, and Consequences of Colorism Among Various Cultures*» (2020). Honors College Theses. 71. <https://digitalcommons.wayne.edu/honorstheses/71>

Sewell, Jackie.

DC Psych. The Impact of the 1970s on Black Identity Development: An Analysis of Psychosocial and Black Existential Perspectives. Journal of Psychological Science and Research. 2021;1(3):1–6. DOI: 10.53902/JPSSR.2021.01.000511

Smeralda, Juliette.

Cheveux d'appoints : perruques, postiches et extensions. Paris : Éditions Jasor, 2014. Paris : Éditions Jasor, 2005.

Smeralda, Juliette.

Peau noire, cheveu crépu : l'histoire d'une aliénation. Paris : Éditions Jasor, 2005.

Taguieff, Pierre-André.

Figures de la pensée raciale. 2023. Presses Universitaires de France,, p. 173 à 197, Cairn.info, 2008, <https://shs.cairn.info/revue-cites-2008-4-page-173?lang=fr>

Tsatalis John.

Christina M. Jenkins. Weaving the History of Artificial Hair Extensions. SKIN : The Journal of Cutaneous Medicine, vol. 4, no 3, mai 2020, p. 302.

Vanthournout, Charles.

Débat : L'Égypte noire est-elle une imposture ?. 2023. ffhal-04017034f

Vycichl Werner.

Le titre de « Roi des Rois ». Étude historique et comparative sur la monarchie en Éthiopie. In: *Annales d'Éthiopie.* Volume 2, année 1957. pp. 193-203.

DOI : <https://doi.org/10.3406/ethio.1957.1269>

www.persee.fr/doc/ethio_0066-2127_1957_num_2_1_1269

Africa Radio. (s.d.).

Il n’y a pas suffisamment de salons qui traitent le cheveu afro : des coiffeuses en mission pour mettre fin aux complexes. Consulté le 27 juin 2025, de <https://www.africaradio.com/actualite-108042-il-n-y-a-pas-suffisamment-de-salons-qui-traient-le-cheveu-afro-des-coiffeuses-en-mission-pour-mettre-fin-aux-complexes>

African Renewal. (n.d.).

Les Yorubas... avant l'arrivée des colons britanniques. Retrieved 27 June 2025, from <https://africarenewal.un.org/en#:~:text=Les%20Yorubas%2C%20l'une%20des...>

Afrika Is Woke. (n.d.).

Afrocomb: Black hair inferiority, seed of self-hatred. Retrieved 27 June 2025, from <https://www.afrikaiswoke.com/afrocomb-black-hair-inferiority-seed-self-hatred/>

All That’s Interesting. (n.d.).

The brown paper bag test. Consulté le 27 juin 2025, de <https://allthatsinteresting.com/brown-paper-bag-test>

Arizona State University.

(2022, 24 mai). *Study shows Black girls commonly have negative experiences related to their natural hair.* ASU News. Consulté le 27 juin 2025, de <https://news.asu.edu/20220524-study-shows-black-girls-commonly-have-negative-experiences-related-their-natural-hair>

Archives Le Havre. (n.d.).

L’esclave : de l’Afrique aux colonies françaises d’Amérique. Retrieved 27 June 2025, from <https://archives.lehavre.fr/l-esclave-de-l-afrique-aux-colonies-francaises-d-amerique>

Andariya. (n.d.).

The Beauty and Revolution of the Kenyan Afro-hair. Consulté 27 juin 2025, de <https://andariya.com/post/the-beauty-and-revolution-of-the-kenyan-afro-hair>

BBC Afrique. (2020, 15 août).

“Title not specified” (article régional). Consulté le 27 juin 2025, de <https://www.bbc.com/afrique/region-53531350>

BBC Bitesize. (n.d.).

What is colonialism? (Revision guide). Consulté le 27 juin 2025, de <https://www.bbc.co.uk/bitesize/guides/zn4xkmn/revision/2>

BBC Culture.

2022, 13 mai). *What defines cultural appropriation?* Consulté le 27 juin 2025, de <https://www.bbc.com/culture/article/20220513-what-defines-cultural-appropriation>

BOBSA. (n.d.).

The history of Black hair and B.O.B.S.A. Retrieved 27 June 2025, from <https://bobsa.org/the-history-of-black-hair-and-b-o-b-s-a/>

BBC News.

(2015, 15 février). *How does Black hair reflect history?*. Consulté le 27 juin 2025, de <https://www.bbc.com/news/uk-england-merseyside-31438273>

Benjamin, R.

(2018, 29 août). *Black hair & girls shaming.* The New York Times (opinion). Consulté le 27 juin 2025, de <https://www.nytimes.com/2018/08/29/opinion/black-hair-girls-shaming.html>

Black Beauty Pop.

(2024, 1 avril). *Relaxers: A retrospective.* Consulté le 27 juin 2025, de <https://blackbeautypop.substack.com/p/relaxers-a-retrospective>

BookBrowse. (n.d.).

Americanah [Book review]. Retrieved 27 June 2025, from https://www.bookbrowse.com/mag/btb/index.cfm/book_number/2880/americanah

Broadway, D.

(2021, 4 octobre). *Jheri Curls: history, inspiration, and how to get them.*

Brown, A.

(2023, 5 juin). *The appropriation of Black hairstyles today.* Medium. Consulté le 27 juin 2025, de <https://angelle-brown.medium.com/the-appropriation-of-black-hairstyles-today-193e264382db>

Byrdie.

Consulté le 27 juin 2025, de <https://www.byrdie.com/jheri-curls-inspiration-tips-and-ho-5096909>

Cairn.info.

(n.d.). *Nationaliser le panafricanisme.* Consulté 27 juin 2025, de <https://shs.cairn.info/nationaliser-le-panafricanisme—9782811129545-page-...>

Campus Condorcet.

(n.d.). *La résurgence des cimetières noirs effacés.* Consulté le 27 juin 2025, de <https://www.campus-condorcet.fr/fr/agenda/la-resurgence-des-cimetieres-noirs-effaces>

CEFRAN – Université Laval.

(n.d.). *La Guyane française en 1685.* Consulté le 27 juin 2025, de <https://www.axl.cefan.ulaval.ca/amsudant/guyanefr1685.htm>

Chrétiens Aujourd'hui. (n.d.)

Samson et Dalila. Retrieved 27 June 2025, from <https://www.chretiensaujourd-hui.com/decouvrir-la-bible/personnages-celebres/samson-et-dalila-2/>

Columbia University Press.

(2006). *The African diaspora: a history through culture* (P. Gilroy, Author). Retrieved 27 June 2025, from <https://cup.columbia.edu/book/the-african-diaspora/9780231144704/>

Community Solutions.

(n.d.). *Juneteenth slavery origins & health disparities*. Retrieved 27 June 2025, from <https://www.communitysolutions.com/resources/juneteenth-slavery-origins-health-disparities>

EHNE. (n.d.).

Métissage et frontières raciales dans la Martinique du 19^e siècle. Retrieved 27 June 2025, from <https://ehne.fr/fr/encyclopedie/th%C3%A9matiques/l%27europe-et-le-monde/penser-la-race-dans-les-empires/metissage-et-frontieres-raciales-dans-la-martinique-du-19e-siecle#:~:text=M%C3%A9tis-sage%20et%20discrimination...>

EHNE. (n.d.).

Esclavage dans les colonies européennes. Retrieved 27 June 2025, from <https://ehne.fr/fr/encyclopedie/th%C3%A9matiques/l%27europe-et-le-monde/travail-et-migrations-forces-dans-les-colonies-europeennes/esclavage-dans-les-colonies-europeennes>

EHNE. (n.d.).

Qu'est-ce que le panafricanisme ? Consulté 27 juin 2025, de <https://ehne.fr/fr/eduscol/qu%27est-ce-que-le-panafricanisme...>

EHNE – Cairn.info. (n.d.).

Le panafricanisme : analyse de l'histoire d'un mouvement fédéraliste. Consulté 27 juin 2025, de <https://archipel.uqam.ca/~1.../M15044.pdf>

Elle Québec.

(2024, 14 mars). *Cheveux afros : pour en finir avec la discrimination*. Consulté le 27 juin 2025, de <https://www.ellequebec.com/beaute/cheveux/cheveux-afros-pour-en-finir-avec-la-discrimination>

Encyclopedia Virginia. (n.d.).

Slave housing in Virginia. Consulté le 27 juin 2025, de <https://encyclopedia.virginia.org/entries/slave-housing-in-virginia/>

Encyclopædia Universalis. (n.d.).

Antilles françaises. Consulté le 27 juin 2025, <https://www.universalis.fr/encyclopedie/antilles-francaises/>

Euractiv France.

(2024, 18 avril). *La discrimination capillaire : un phénomène largement ignoré en France*. Consulté le 27 juin 2025, de <https://www.euractiv.fr/section/politique/news/la-discrimination-capillaire-un-phenomene-largement-ignore-en-france/>

Fitzwilliam Museum Cambridge. (n.d.).

Origins of the Afro-comb. Consulté le 27 juin 2025, de <https://fitzmuseum.cam.ac.uk/research/online-resources/origins-of-the-afro-comb>

Florida State College at Jacksonville. (n.d.).

Language. Dans African American History and Culture. Récupéré le 27 juin 2025, de <https://fscj.pressbooks.pub/africanamericanhistory/chapter/language/>

Franceinfo Culture.

(2024, June 13). *Le prix franceinfo de la BD d'actualité est décerné à « Racines » de Lou Lubie*. Retrieved 27 June 2025, from https://www.franceinfo.fr/culture/bd/le-prix-franceinfo-de-la-bd-d-actualite-est-decerne-a-racines-de-lou-lubie_7015874.html

Freeman Institute. (n.d.).

Poro. Consulté le 27 juin 2025, de <https://www.freemaninstitute.com/poro.htm>

FunTimes Magazine.

(2022, 13 août). *Dedan Kimathi : His Influence on the Mau Mau and the Connection between Rastafarianism, Dreadlocks, and the Organization*. Consulté 27 juin 2025, de <https://funtimesmagazine.com/dedan-kimathi-his-influence-on-the-mau-mau-and-the-connection-between-rastafarianism-dreadlocks-and-the-organization/>

Gilroy, P. (2006).

The African diaspora: a history through culture. Columbia University Press. Consulté via Columbia University Press, <https://cup.columbia.edu/book/the-african-diaspora/9780231144704/>

Guobadia, O.

(2023, 10 juillet). *On beauty : Black male hair*. WePresent by WeTransfer. Consulté le 27 juin 2025, de <https://wepresent.wetransfer.com/stories/otamere-guobadia-on-beauty-black-male-hair>

Historic New Orleans Collection. (n.d.).

Curious mourning tradition involving human hair. Retrieved 27 June 2025, from <https://hnoc.org/publishing/first-draft/curious-mourning-tradition-involving-human-hair>

Imani Haircare.

(2021, 18 mars). *The evolution of Black hair in America*. Consulté le 27 juin 2025, de <https://imanihaircare.com/blogs/news/the-evolution-of-black-hair-in-america>

Khinky. (n.d.).

For Us, By Us: The Marcus Garvey Vision for Natural Hair Businesses. Retrieved 27 June 2025, from <https://khinky.com/blogs/news/for-us-by-us-the-marcus-garvey-vision-for-natural-hair-businesses>

Labour Research Department. (n.d.).

Untangling the problem of hair discrimination at work. Consulté le 27 juin 2025, <https://www.lrd.org.uk/free-read/untangling-problem-hair-discrimination-work>

L'Art de la Scène. (n.d.). *L'art des coiffures africaines*. Retrieved 27 June 2025, from <https://www.laps.fr/fr/p/45-l-art-des-coiffures-africaines>

Le Livre Scolaire. (n.d.).

Page 16858666. Consulté le 27 juin 2025, de <https://www.lelivrescolaire.fr/page/16858666>

Le Monde.

(2017, 24 May). *Les femmes noires savent que le défrisage est dangereux, mais la pression est trop forte*. Le Monde – Femme à Part. Retrieved 27 June 2025, from https://www.lemonde.fr/femmes-a-part/article/2017/05/24/les-femmes-noires-savent-que-le-defrisage-est-dangereux-mais-la-pression-est-trop-forte_5132916_5102575.html

Le Nouvel Observateur.

(2018, 11 mai). *Faire coiffer ses cheveux crépus en France : « chez le coiffeur, c'est une galère sans nom*. Rue89. Consulté le 27 juin 2025, de <https://www.nouvelobs.com/rue89/nos-vies-intimes/20180511.OBS6495/faire-coiffer-ses-cheveux-crepus-en-france-les-amis-c-est-une-galere-sans-nom.html>

Long, S.

(2020, 25 février). *Going Low: How Black Women Have Reclaimed Bald Beauty*. Refinery29. Consulté le 27 juin 2025, de <https://www.refinery29.com/en-us/black-women-baldness>

Marie Claire. (n.d.).

Derrière la coiffure emblématique de Joséphine Baker : l'injonction au défrisage du cheveu crépu. Retrieved 27 June 2025, from <https://www.marieclaire.fr/derriere-la-coiffure-emblematisque-de-josephine-baker-l-injonction-au-defrisage-du-cheveu-crepu,1476478.asp#:~:text=Il%20s'agissait%20d'une,...>

Martinbrough Tiffany.

(2022, 28 avril). *Natural black hairstyles in Hollywood movies*. The New York Times. Consulté le 27 juin 2025, <https://www.nytimes.com/2022/04/28/movies/natural-black-hairstyles-hollywood.html>

Mémorial de Nantes. (n.d.).

La traite atlantique et l'esclavage colonial. Retrieved 27 June 2025, from <https://memorial.nantes.fr/la-traite-atlantique-et-l-esclavage-colonial/>

Mokoena, H.

(2018, février 7). *From slavery to colonialism and school rules: A history of myths about Black hair*. Quartz Africa. Consulté le 27 juin 2025, à l'adresse <https://qz.com/africa/1215070/black-hair-myths-from-slavery-to-colonialism-school-rules-and-good-hair>

Mordor Intelligence. (n.d.).

Hair relaxer market [Industry Report]. Retrieved 27 June 2025, from <https://www.mordorintelligence.com/industry-reports/hair-relaxer-market>

National Center for Biotechnology Information (PMC).

(2015). Article from PMC. Retrieved 27 June 2025, from <https://pmc.ncbi.nlm.nih.gov/articles/PMC4606888/>

National Geographic France. (n.d.).

Les têtes d'Ifé : chefs-d'œuvre de l'art nigérian.

Retrieved 27 June 2025, from <https://www.nationalgeographic.fr/les-tetes-dife-chefs-doeuvre-de-lart-nigerian>

National Museum of African American History and Culture. (s.d.).

Black is beautiful: The emergence of Black culture and identity in the 60s and 70s. Retrieved June 27, 2025, <https://nmaahc.si.edu/explore/stories/black-beautiful-emergence-black-culture-and-identity-60s-and-70s>

National Museum of African American History and Culture. (n.d.).

Foundations of Black Power. Consulté le 27 juin 2025, de <https://nmaahc.si.edu/explore/stories/foundations-black-power>

National Museum of African American History and Culture. (n.d.-a).

Strands of Inspiration: Exploring Black Identities through Hair. Retrieved 27 June 2025, from <https://nmaahc.si.edu/explore/stories/strands-of-inspiration>

National Museum of African American History and Culture. (n.d.-b).

Annie Malone and Madam C.J. Walker: Pioneers of the African American Beauty Industry. Retrieved 27 June 2025, from <https://nmaahc.si.edu/explore/stories/annie-malone-and-madam-cj-walker-pioneers-african-american-beauty-industry>

National Museum of African American History and Culture. (s.d.).

Sizzle: the style and significance of African American hair. Consulté le 27 juin 2025, de <https://nmaahc.si.edu/explore/stories/sizzle>

Nittle, N.

(2019, February 15). *Meet Annie Turnbo Malone, the hair care entrepreneur Trump shouted out in his Black History Month proclamation*. Vox. Retrieved 27 June 2025, from <https://www.vox.com/the-goods/2019/2/15/18226396/annie-turnbo-malone-hair-entrepreneur-trump-black-history>

NPR.

(2024, 21 February). *What Black women's hair taught me about agency, reinvention and finding joy*. Retrieved 27 June 2025, from <https://www.npr.org/2024/02/21/1232997792/black-womens-hair-lessons-agency-reinvention-joy>

Orisa. (n.d.).

Ori. Retrieved 27 June 2025, from <https://orisa.si/en/ori/>

Ouest-France.

(2020, 20 août). *De la peau diaphane au teint hâlé : la grande histoire de la bronzette*. Ouest-France L'édition du soir. Consulté le 27 juin 2025, de <https://www.ouest-france.fr/leditiondusoir/2020-08-20/de-la-peau-diaphane-au-teint-hale-la-grande-histoire-de-la-bronzette-1c6f7616-e17a-4a9f-84ec-fc9dc0f8f817>

PBS.

(n.d.). *Slavery in America – Part I: 1619–1740*. Consulté le 27 juin 2025, de <https://www.pbs.org/wgbh/aia/part1/1i3069.html>

PopSugar.

(2020, 11 mai). *The history of Black hairstyles & cultural appropriation*. Consulté le 27 juin 2025, de <https://www.popsugar.com/beauty/history-black-hairstyles-cultural-appropriation-47659501>

Portail Esclavage Réunion. (n.d.).

Amours invisibles : familles interdites entre Blancs et Noirs à l'île Bourbon (La Réunion). Consulté le 27 juin 2025, de <https://www.portail-esclavage-reunion.fr/documentaires/l-esclavage/condition-et-vie-quotidienne-de-lesclave/amours-invisibles-familles-interdites-entre-blancs-et-noirs-a-lile-bourbon-la-reunion-detours-des-lois-sociales-et-juridiques-des-origines-a-labolition-de-lescl/>

Prose.

(2020, February 4). *The evolution of Black hair care*. Retrieved 27 June 2025, from https://prose.com/blog/black-hair-history?srsId=AfmBOOpXoAY4btt-bIVt7T1M_sIU501gWvRuDwc1su9_BzHhpdbAnI2E

Radio-Canada.

(2024, 25 janvier). *Communauté noire : le terme « afro-coiffure » en Afrique parfois perçu comme discriminatoire*. Consulté le 27 juin 2025, de <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1814567/communaute-noire-afro-coiffure-afrique-terme-discriminatoire>

Ray City History. (n.d.).

Comb test. Consulté le 27 juin 2025, de <https://raycityhistorywordpress.com/tag/comb-test/>

Réseau Canopé – Valeurs de la République. (n.d.).

Introduction – la traite négrière européenne. Consulté le 27 juin 2025, de <https://valeurs-de-la-republique.reseau-canope.fr/approfondir/notice/la-traite-negriere-europeenne/introduction>

Risen, C.

(2018, 27 novembre). *Kwame Brathwaite, Black Is Beautiful photographer, dies at 85*. The New York Times – Lens. Consulté le 27 juin 2025, de <https://www.nytimes.com/2018/11/27/lens/kwame-brathwaite-black-is-beautiful.html>

Searchable Museum. (n.d.-a).

Business of the trade. Consulté le 27 juin 2025, de <https://www.searchablemuseum.com/business-of-the-trade/#section-start/>

Searchable Museum. (n.d.-b).

To nurture. Consulté le 27 juin 2025, de <https://www.searchablemuseum.com/to-nurture/#section-start/>

Senegal Online. (n.d.).

Esclavage au Sénégal : la traite. Consulté le 27 juin 2025, de <https://www.senegal-online.com/histoire/esclavage-au-senegal/traite/>

Smithsonian National Museum of American History. (n.d.).

Hair care. In *Health, hygiene, and beauty* [Collection]. Retrieved 27 June 2025, from <https://americanhistory.si.edu/collections/object-groups/health-hygiene-and-beauty/hair-care>

Smithsonian Learning Lab. (n.d.).

White standards: impact on enslaved women's hair and fashion. Smithsonian Learning Lab. Consulté le 27 juin 2025, de <https://learninglab.si.edu/collections/white-standards-impact-on-enslaved-womens-hair-and-fashion/CzFXNpEk-pxgaxGXb>

SFMOMA. (n.d.).

Hair style gallery. Consulté le 27 juin 2025, de <https://www.sfmuseum.org/exhibitions/hair-style/gallery>

Sud Ouest.

(2023, 2 décembre). *L'épigénétique au tribunal : quels enjeux ?* Consulté le 27 juin 2025, de <https://www.sudouest.fr/justice/l-epigenetique-au-tribunal-quels-enjeux-10666033.php>

Talks, T.

(2023, July 18). *Annie Turnbo Malone insidiously written off in the black hair-care industry she created*. Medium. Retrieved 27 June 2025, from <https://medium.com/@tonitalks/annie-turnbo-malone-insidiously-written-off-in-the-black-hair-care-industry-she-created-04c3d201ea5c>

Teach Democracy. (n.d.). *A brief history of Jim Crow*. Consulté le 27 juin 2025, de <https://teachdemocracy.org/online-lessons/black-history-month/a-brief-history-of-jim-crow>

The CROWN Act. (n.d.). *The Crown Act*. Retrieved 27 June 2025, from <https://www.thecrownact.com/>

The Conversation. (2020, 23 janvier). *Enslaved peoples' health was ignored from the country's beginning, laying the groundwork for today's health disparities*. Consulté le 27 juin 2025, de <https://theconversation.com/enslaved-peoples-health-was-ignored-from-the-countrys-beginning-laying-the-groundwork-for-todays-health-disparities-143339>

The Conversation.

(2023, 12 novembre). *Zulu vs Xhosa: How colonialism used language to divide South Africa's two biggest ethnic groups*. Consulté le 27 juin 2025, de <https://theconversation.com/zulu-vs-xhosa-how-colonialism-used-language-to-divide-south-africas-two-biggest-ethnic-groups-204969>

The Elements of Writing. (n.d.).

The conk. Consulté le 27 juin 2025, de <https://theelementsofwriting.com/conk/>

The Guardian.

(2024, 10 April). *The truth about hair relaxers: in the US, lawsuits over cancer. In Africa, soaring sales.* Global Development. Retrieved 27 June 2025, from <https://www.theguardian.com/global-development/2024/apr/10/black-women-beauty-hair-relaxers>

The Met Museum. (n.d.).

J. D. Okhai Ojeikere. Retrieved 27 June 2025, from <https://www.metmuseum.org/perspectives/jd-okhai-ojeikere>

The Zoe Report.

(2022, 13 mai). *Black hair representation on television illustrates our highs & lows, reflects Hollywood's behind-the-scenes race issue.* The Zoe Report. Consulté le 27 juin 2025, de <https://www.thezoereport.com/p/black-hair-representation-on-television-illustrates-our-highs-lows-reflects-hollywoods-behind-the-scenes-race-issue-34439290>

Tan Listwa.

(2023, 18 juillet). *Colorisme et opportunité de vie du temps de l'esclavage : dire la couleur de la peau et le métissage au XVIIIe siècle.* Consulté le 27 juin 2025, de <https://tanlistwa.com/2023/07/18/colorisme-et-opportunite-de-vie-du-temps-de-lesclavage-1-dire-la-couleur-de-la-peau-et-le-metissage-au-xviii-siecle/>

Tucker, A.

(2022, 16 février). *The art of healing: A nostalgic ode to Black hair braiding.* Library of Congress Blogs – Copyright Matters. Consulté le 27 juin 2025, à l'adresse <https://blogs.loc.gov/copyright/2022/02/the-art-of-healing-a-nostalgic-ode-to-black-hair-braiding/>

Umubera.

(2014, May 1). 1970. Retrieved 27 June 2025, from <https://umubera.wordpress.com/2014/05/01/1970/>

UNESCO. (n.d.).

Routes of slavery: enslaved peoples. Consulté le 27 juin 2025, de <https://www.unesco.org/fr/routes-enslaved-peoples>

Villarosa, L.

(2024, 13 June). *The disturbing truth about hair relaxers.* The New York Times Magazine. Retrieved 27 June 2025, from <https://www.nytimes.com/2024/06/13/magazine/hair-relaxers-cancer-risk.html>from <https://www.npr.org/2024/02/21/1232997792/black-womens-hair-lessons-agency-reinvention-joy>

Welcome to the Jungle. (n.d.).

Faut-il lutter contre la discrimination capillaire? Retrieved 27 June 2025, from <https://www.welcometothejungle.com/fr/articles/faut-il-lutter-contre-la-discrimination-capillaire>

Wilson, J.

(2022, 27 juillet). *Afro hair representation on the rise across Hollywood.* Forbes. Consulté le 27 juin 2025, de <https://www.forbes.com/sites/joshwilson/2022/07/27/afro-hair-representation-on-the-rise-across-hollywood/>

White House Historical Association. (n.d.).

Racial tension in the 1970s. Consulté le 27 juin 2025, de <https://www.whitehousehistory.org/racial-tension-in-the-1970s>

20 Minutes.

(2024, 25 janvier). *Souvent discriminés en raison de leurs cheveux et textures : ils se tournent vers des militants.* 20 Minutes. Consulté le 27 juin 2025, de <https://www.20minutes.fr/tempo/style/4072095-20240125-souvent-discrimines-cheveux-textures-trouve-militants>

All That’s Interesting.

Willie L. Morrow, *400 years without a comb*. YouTube, n.d., <https://www.youtube.com/watch?v=B6Lg9IWFDLg>.

Berger, Jean-Loup « *L’esclavage et la traite au XVIIIe siècle* » série « *Aspects de l’histoire* », IPN, 1965.

<https://valeurs-de-la-republique.reseau-canope.fr/approfondir/notice/la-traite-negriere-europeenne/des-grandes-decouvertes-a-la-traite-negriere-lenrichissement-de-leurope>

Frémy Evelyne et Rostin Maria

« *La traite des Noirs* » Série : Radiovision, OFRATEME, 1973).

<https://valeurs-de-la-republique.reseau-canope.fr/approfondir/notice/la-traite-negriere-europeenne/des-grandes-decouvertes-a-la-traite-negriere-lenrichissement-de-leurop>

Les Magnifiques Coiffures De L’Afrique Pré-coloniale. (2018). Les Magnifiques Coiffures De L’Afrique Pré-coloniale [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=gCqb6Ane6qQ>

New-York Historical Society.

(2022, février). *Black Is Beautiful: The Photography of Kwame Brathwaite* [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=iNKyJSh7WxA>

The Curl Academy.

(Années 2010). *Dr. William Morrow, Inventor of the Afro Comb* [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=H7fRG-3dDDQ>

Exploring Black Identities through Hair Stories Strands of Inspiration. <https://nmaahc.si.edu/explore/stories/strands-of-inspiration>

Centre Pompidou.

Paris Noir, Circulations artistiques et luttes anticoloniales, 1950 – 2000
19 mars - 30 juin 2025 visité le 11 mai 2025

National Museum of African American History & Culture.

Slavery & Freedom 1400–1877. Searchable Museum Online Exhibit, <https://www.searchablemuseum.com/slavery-and-freedom/>

Code noir (1685). Édit royal sur les esclaves des colonies. Archives nationales.
Entretien avec Juliette Smeralda, 16 juin 2025, Visioconférence

Ce mémoire n’a fait appel à aucune intelligence artificielle à quelque étape que ce soit de sa rédaction.

Typographies
OT Forma Banner - Version d’essai. Omnitype
Grivel - Version d’essai. OGV Design Studio
Papier intérieur
Munken Premium Cream 15 100g/m2
Imprimé en Janvier 2026 chez Magenta, Marseille

